

SPECIAL FESTIVALS
EN MAI ET JUIN 2013

VOIR P. 56

208

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
AVRIL 2013

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 04 avril 2013
Prochaine parution le 02 mai 2013
21^e saison / 80000 exemplaires
Abonnement p. 55 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication: Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

20
ANS!

THÉÂTRE

SUR LES CHEMINS DU MONDE

Vagabondage existentiel avec *TAC*, Orient rêvé avec *Ali Baba*, fable initiatique avec *Invisibles*, plongée sensorielle avec *The Four Seasons Restaurant*, *Torquato Tasso* et la route du pouvoir, *Ore et Ouz*, théâtre uruguayen d'aujourd'hui... ► p. 4 à 28



THÉÂTRE / TAC de Philippe Minyana, mise en scène Laurent Brethome

© Philippe Bertheau

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

CLASSIQUE / OPÉRA

PHILIPPE JORDAN, CHEF D'ORCHESTRE ET PIANISTE

Philippe Jordan conclut une saison exemplaire dans ses fonctions de Directeur musical de l'Opéra National de Paris. ► p. 46



CLASSIQUE / OPÉRA

© Opéra national de Paris / J.F. Leclercq



JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

© Caradec / F451 Prod

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

BANLIEUES BLEUES FÊTE SES 30 ANS

Rencontre avec Xavier Lemette, directeur du festival de Seine Saint-Denis. ► p. 48

DANSE

ATEM LE SOUFFLE

Un duo dans une boîte noire qui regorge de surprises. Un Josef Nadj au meilleur de son étrangeté. ► p. 34



DANSE / Atem le souffle

© Nadja La Ganza

16-28 AVRIL

HAUTES TENSIONS

La rencontre explosive entre cirque et danse hip hop

PARC LA

ILLETTE

RE-VOLTEZ VOUS !



villette.com

01 40 03 75 75

IPHIS ET IANTE

ISAAC DE BENSERADE

MISE EN SCÈNE JEAN-PIERRE VINCENT

DU 15 AVRIL AU 6 MAI 2013

AVEC SUZANNE AUBERT, CHLOÉ CHAUDOYE,
CATHERINE ÉPARS, ANNE GUÉGAN,
MATHILDE SOUCHAUD, ANTOINE AMLARD,
ÉRIC FREY, BARTHÉLÉMY MERIDJEN,
CHARLIE NELSON

DRAMATURGIE - BERNARD CHARTREUX, LUMIÈRE - ALAIN POISSON,
DÉCOR - JEAN-PAUL CHAMBAS, COSTUMES - PATRICE CAUCHETIER,
SON - BENJAMIN FURBACCO, COMBATS - BERNARD CHABEN

SOMMAIRE AVRIL 2013

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 4 - THÉÂTRE DE LA COLLINE
Célie Pauthé met en scène *Yukonstyle*, de la jeune dramaturge Sarah Berthiaume. Un spectacle magnifique.

► p. 5 - ARTISTIC-ATHÉVAINS
Anne-Marie Lazarini met en scène *Ravel* de Jean Echenoz. Une très belle réussite.

► p. 6 - TOURNÉE
Macha Makeieff renouvelle le trésor des aventures d'*Ali Baba* : un spectacle aussi drôle qu'émouvant, captivant et profond.

► p. 7 - THÉÂTRE JEAN-ARP
Le jeune metteur en scène Laurent Brethome présente *TAC*, de Philippe Minyana. Un spectacle remarquable qui nous entraîne dans un vagabondage existentiel.

► p. 10 - THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
Avec *Torquato Tasso* de Goethe, Guillaume Delaveau explore les relations tumultueuses, voire toxiques, que l'artiste entretient avec le pouvoir.

► p. 11 - THÉÂTRE DU ROND-POINT
Anne-Laure Liégeois est en scène *La Maison d'os* de Roland Dubillard. Jubilaire !

► p. 12 - THÉÂTRE NANTERRE - AMANDIERS
Thomas Ostermeier présente *Les Revenants*, de Henrik Ibsen. Une création troublante et sinieuse.

► p. 13 - THÉÂTRE DE LA VILLE
The Four Seasons Restaurant de Romeo Castellucci déploie une suite de tableaux qui résonnent en tout sens.



The Four Seasons Restaurant

► p. 17 - THÉÂTRE 71
Joan Mompert met en scène *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo. Une pièce toujours actuelle et toujours aussi caustique.

► p. 18 - THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
Adel Hakim met en scène *Ore*, de Gabriel Calderón, en alternance avec *Ouz*, dirigé par le jeune Uruguayen : un dyptique tonifiant, tonique, insolent et provocateur !

► p. 18 - ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Robert Lepage livre *Jeux de cartes 1 : Pique*, premier épisode d'une tétralogie sur l'Occident et le monde arabe. Et se perd dans la démonstration technique.

► p. 19 - THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Nasser Djemai nous plonge au sein de l'intimité des ces êtres que la France veut oublier. C'est *Invisibles*, un très beau moment de théâtre.

► p. 22 - ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS JOUVET
Jorge Lavelli met en scène *Le Prix des Boîtes* de Frédéric Pommier. La tragédie de la vieillesse entre humour grinçant et émotion.

► p. 24 - THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
La comédie d'Isaac de Benserade *Iphis et Iante* mise en scène par Jean-Pierre Vincent est un pur enchantement.

► p. 25 - THÉÂTRE DU SOLEIL
Le Théâtre Aftaab crée *La Ronde de nuit* mise en scène par Hélène Cinque. Une envolée de tourments oniriques et libérateurs.

ENTRETIENS

► p. 6 - THÉÂTRE 13 - SEINE
Revenu de l'épopée qui l'a mené de Brest à Vladivostok, l'auteur, acteur et metteur en scène Philippe Fenwick nous fait partager les joies et les difficultés de ce rêve fou.

► p. 8 - THÉÂTRE RUTEBEUF / CLICHY
François Lizaro présente *Terra Incognita*, cet autre continent du théâtre, dans un festival dédié aux écritures contemporaines de la marionnette.

GROS PLANS

► p. 30 - SCÈNE NATIONALE DE SÉNART, LA COUPOLE
Manipulation propose un condensé de petites formes drôles et décalées.

► p. 32 - THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
Trois acteurs et un musicien prennent en charge la mise en scène collective du roman explosif d'Edgar Hilsenrath, *Fuck America*.

DANSE

CRITIQUE

► p. 34 - FESTIVAL PLASTIQUE DANSE FLORE / VERSAILLES - ESCALES DANSE / EAUBONNE
Avec *Sacre # 197*, Dominique Brun assume pleinement son inscription dans la très longue histoire qui relie *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky à la danse.

► p. 34 - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Aurélien Richard, en véritable musicien, propose une lecture des *Noces* de Nijinska sous l'angle de la dé-composition musicale et chorégraphique.

► p. 34 - LE CENTQUATRE
Atem le souffle : un Josef Nadj au meilleur de son étrangeté.

► p. 35 - THÉÂTRE PAUL ÉLUARD
NOUVEL ESPACE CULTUREL CHARENTONNEAU
John, nouvelle pièce d'Amra Senatore, offre un joyeux remue-ménage et une singulière poésie de l'objet.

► p. 36 - LA BRIQUETERIE / LA MAISON DES MÉTALLOS / LA COUPOLE À SÉNART
Philippe Jamet présente *Travail*, une œuvre très aboutie mêlant enquête documentaire et création chorégraphique.



Travail de Philippe Jamet

GROS PLANS

► p. 33 - THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Sur les frontières : première édition d'un festival qui explore les réalités mouvantes des pays du pourtour méditerranéen.

► p. 33 - THÉÂTRE DE LA VILLE
Exit/Exist, Gregory Maqoma danse son ancêtre, chef rebelle de l'ethnie Xhosa.

► p. 36 - PARC DE LA VILLETTE
Hautes Tensions : un festival qui invite le cirque et le hip hop à se partager l'affiche.

CLASSIQUE

► p. 39 - CITÉ DE LA MUSIQUE
Stravinsky et Schoenberg, deux inventeurs de la modernité au XX^e siècle mis en parallèle.

► p. 39 - BLANC-MESNIL / LA VILLETTE
François-Xavier Roth dirige *Le Sacre du Printemps* cent ans après sa création à Paris, le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées.

► p. 42 - MUSÉE D'ORSAY
Une plongée dans la musique de chambre de Verdi.

► p. 42 - LE 104
Un week-end et cinq concerts de découvertes de la musique sud-américaine, Brésil et Argentine en tête.



Le pianiste Gustavo Beytelmann

► p. 42 - SALLE PLEYEL
Retrouvailles de Claudio Abbado et de Martha Argerich, en tournée avec le Mahler Chamber Orchestra.

► p. 43 - BOUFFES DU NORD
Le Quatuor Voce aborde des partitions rares du répertoire, de Mendelssohn à Graciane Finzi, en passant par Berg.

► p. 43 - CITÉ DE LA MUSIQUE
Cinq jours de concerts mettent à l'honneur la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, figure majeure de la création musicale contemporaine.

► p. 44 - PÉNICHE OPÉRA
La Péniche Opéra rend hommage à Benjamin Britten en compagnie de Salomé Haller, Eva Gruber et Christophe Crapez.

► p. 44 - CONSERVATOIRE D'ART DRAMATIQUE
Soirée chambriste autour de Brahms dans la salle historique où fut créée la *Symphonie fantastique*.

► p. 45 - NOTRE-DAME DE PARIS
Le Chœur de l'Armée française, l'Orchestre du Conservatoire de Paris dirigés par Patrick Fournillier, interprètes de *La Vierge* de Jules Massenet.

► p. 45 - NANTERRE
La maison de la musique de Nanterre rend hommage au compositeur Guy Reibel sous la direction de Laurent Cuniot.

OPÉRA

► p. 46 - OPÉRA BASTILLE
Pianiste et chef d'orchestre, Philippe Jordan joue Brahms en récital puis dirige *Siegfried* de Wagner dans la mise en scène de Günter Krämer.

► p. 46 - THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le peintre Georges Seurat est le héros d'une comédie musicale de Stephen Sondheim créée il y a trente ans.



Julian Ovenden dans le rôle de Georges Seurat

JAZZ

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

► p. 48 - BANLIEUES BLEUES
Xavier Lemette, directeur du festival Banlieues Bleues, défend plus que jamais une programmation novatrice et métisse qui part du jazz pour mieux s'en détacher.

► p. 49 - LE MANS
Nouvelle édition très relevée du festival Europa Jazz du Mans.

► p. 50 - LA COURNEUVE / BANLIEUES BLEUES
Rencontre avec l'accordéoniste et compositeur Vincent Peirani, invité pour une création.



Vincent Peirani

► p. 51 - L'EUROPEEN
Le Duke Orchestra de Laurent Mignard dédié à Ellington fête ses dix ans.

► p. 52 - NEW MORNING
Dave Holland et Pepe Habichuela : quand une légende du jazz s'associe à une figure culte du flamenco.

► p. 52 - NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / BANLIEUES BLEUES
Rencontre avec un fascinant orchestre de scratcheurs réuni par DJ Grazzoppa pour une expérience entre jazz et hip-hop.

► p. 52 - BOBIGNY / BANLIEUES BLEUES
Le saxophoniste Sylvain Rifflet revisite en sons et en images la personnalité et la musique un peu oubliées de Moondog.

► p. 53 - CAFÉ DE LA DANSE
Laika, diva jazz pas comme les autres dans un répertoire à fleur de peau.



Laika

► p. 53 - RUE DES LOMBARDS
Des voix dans la rue : la suédoise Isabel Sörling au Duc puis Denise King au Surside.

► p. 54 - BANLIEUES BLEUES
L'Afrique du Nord au Sud débarque à Banlieues Bleues. Tour d'horizon.

► p. 54 - PIERREFITTE / BANLIEUES BLEUES
Aziz Sahmaoui jette un pont entre le Maroc et l'Espagne.

► p. 54 - SAINT-DENIS
Eclats d'Espagne pour la dixième édition du Festival Métris.

FOCUS

► p. 14 - *Théâtre en mai* : dialogue des formes et dialogue des générations au Théâtre Dijon Bourgogne.

► p. 20 - Le Théâtre National de Toulouse fait souffler l'esprit ouragan des « Insensés » sur Toulouse.

► p. 26 - Naissance d'un nouveau théâtre : Anthéa, Antipolis-Théâtre d'Antibes, pour dynamiser la Riviera.

► p. 47 - TM+ : laboratoire de création et ensemble actif dans la vie de la cité.

ODEON

Théâtre de l'Europe

jusqu'au 14 avril / Berthier 17^e

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

ROBERT LEPAGE

en français, anglais, espagnol, surtitré



jusqu'au 5 mai / Odéon 6^e

LE PRIX MARTIN

EUGÈNE LABICHE

PETER STEIN

création

Jean-Damien Barbin
Rosa Bursztein
Julien Campani
Pedro Casablanc
Christine Citti
Manon Combes
Dimitri Radochevitch
Laurent Stocker
Jacques Weber



23 - 27 avril / Berthier 17^e

FRAGMENTE Fragments

LARS NORÉN

SOFIA JUPITHER

en suédois, surtitré



LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Grande salle

L'AMITIÉ DANGEREUSE
par Raphaël Enthoven
CAMUS / CHAR 6 avril / 15h
DIDEROT / ROUSSEAU 20 avril / 15h

EXILS AU FÉMININ

par Paula Jacques
MARGUERITE DURAS 15 avril / 20h
Philippe Djian / Anne Alvaro

MARINA TSVETAeva 22 avril / 20h
Tzvetan Todorov / Anouk Grinberg

NINA BERBEROVA 29 avril / 20h
Andrei Makine / Dominique Reymond

Salon Roger Blin

LES DIX-HUIT HEURES

WILLIAM SHAKESPEARE
LE MARCHAND DE VENISE 16 avril / 18h

OLIVIER ROLIN 23 avril / 18h
L'ILIADÉ D'HOMÈRE

01 44 85 40 40 / THEATRE-ODEON.EU

104 cent quatre paris

19 avril > 18 août 2013 grands formats

5, rue curial 75019 paris m^o riquet 01 53 35 50 00 www.104.fr

Keith Haring, The Political Line, 1980. © Keith Haring Foundation. Conception graphique: Christophe Gagnon

Keith Haring
The Political Line*

* La ligne politique

MAIRIE DE PARIS

opus électromécanique pour marionnettes

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

Patrick Sims | Les Antliaclasses

16|04 au 27|04

Le Monfort théâtre

Établissement culturel de la Ville de Paris
106 rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lemonfort.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COLLINE
DE SARAH BERTHIAUME / MES CÉLIE PAUTHE

YUKONSTYLE

Célie Pauthe met en scène *Yukonstyle*, de la jeune dramaturge québécoise Sarah Berthiaume, et fait découvrir une nouvelle écriture, confirmant son magnifique talent de metteur en scène.

«Une divine surprise»: Célie Pauthe définit ainsi la découverte de *Yukonstyle* par le comité de lecture du Théâtre de la Colline, dont elle fait partie. Comédienne et metteur en scène, Sarah Berthiaume fait une entrée remarquée parmi les auteurs contemporains, avec cette pièce à la langue inventive et ciselée, à la construction dramaturgique complexe et passionnante, aux analyses psychologiques profondes et captivantes. Aux confins du monde occidental, là où le froid engourdit les corps et anesthésie les blessures de l'âme, quatre personnages amochés réapprennent à vivre en passant l'hiver ensemble, vaille que vaille et coûte que coûte, au prix d'une élucidation douloureuse des traumatismes passés, et dans l'aveu maladroit du besoin de l'autre. Les héros de cette odyssée septentrionale ont le cœur en hiver: Garin, bougon brutal en mal d'une mère qu'il n'a jamais connue, et qu'il aimerait pouvoir aimer malgré le fait qu'elle a vendu son corps à tous avant que celui-ci ne soit dépecé par un tueur en série; Dad's, son père, alcoolique à bout de souffle, dont le *delirium tremens* fait apparaître des corbeaux inquiétants dans le ciel de son angoisse; Yuko, jeune Japonaise venue trouver au Yukon l'endroit où rien ne lui rappelle son pays et sa famille; et Kate, lolita déglinguée qui cherche à avorter du fruit d'une étreinte furtive dans un des bus qui traversent le Canada et qu'elle emprunte, sempiternellement, coast to coast.

UN QUATUOR ÉBLOUSSANT
Le texte de Sarah Berthiaume est d'une trulucence et d'une richesse sémantique jouissives: emprunts à l'anglais, idiomes inventés par la Belle Province ou conservés d'un français désuet, constituent autant de pépites qui paraissent arrachées au fond aurifère du Klondike, fleuve vers lequel se ruèrent les ancêtres des habitants du Yukon. Le texte fait alterner récitatifs et dialogues: la langue magnifique de Sarah Berthiaume, poétique et pleine de verve, sonne juste dans chaque registre. Ce tuilage permet un autre, entre introspection analytique et action, qui constitue une gageure que Célie Pauthe résout haut la main. La scénographie de Guillaume Delaveau soutient remarquablement la mise en scène et la construction du texte, morcelant le plateau en espaces de jeu complémentaires, que délimitent les très belles lumières de Joël Hourbeigt. Les comédiens, Dan Artus, Flore Babled, Jean-Louis Couloch et Cathy Min Jung, campent leurs personnages avec un talent qui

CRITIQUE

LA TOUR VAGABONDE, CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS
DE SHAKESPEARE / MES BAPTISTE BELLEUDY

ROMÉO ET JULIETTE

La Compagnie Les Mille Chandelles investit la Tour Vagabonde, théâtre de bois imité du Globe shakespearien, avec un *Roméo et Juliette* romantique et enlevé, en forme d'ode à la jeunesse.

Conçue sur le modèle du Théâtre du Globe, où la troupe de Shakespeare créa nombre de ses pièces, la Tour Vagabonde a été construite, il y a plus de quinze ans, par les Ateliers de l'Orme, à Treyvaux, en Suisse. Récemment restaurée, cette charmante boîte à théâtre offre un cadre privilégié à la reprise des œuvres du grand Elisabéthain. L'étroit écrin de la scène, les deux balcons, les escaliers de bois et les courbes sonores offrent la possibilité d'effets proches de ceux dont devait user Shakespeare pour ses spectacles. Les bancs rustiques, la vision panoptique, le vin chaud de l'entracte et la soupe d'après spectacle permettent au public un voyage historique, exotique et savoureux.

LECTURE PASSIONNÉE DE LA TRAGÉDIE ÉLISABÉTHAINE
La Compagnie Les Mille Chandelles a rencontré l'équipe de la Tour Vagabonde en avril dernier: artistes et concepteurs de ce lieu itinérant ont décidé de prendre la route ensemble, avec un *Roméo et Juliette* adapté à ce lieu, offrant ainsi un sympathique retour aux sources. Baptiste Belleudy, qui voit en Roméo une «*figure rimbal-dienne*», interprète le jeune Montaigu et met en scène la pièce. Face à lui, Anne-Solenne Hatte campe une Juliette belle et rebelle, fougueuse adolescente exaltée. Baptiste Belleudy affirme et assume un traitement romanesque de la pièce, tout en émotions et en pamoisons. La scène de la joute rhétorique entre Mercutio (talentueux Paul Gorostidi) et Roméo, entouré par la fine fleur de la jeunesse véronaise, et celle, entre ces mêmes jeunes gens et la nour-

rice (excellente Sylvie Ferrus), transforment les vitelloni fantasques et fins bretteurs en de très crédibles enfants du siècle à la Musset: le parti pris dramaturgique fonctionne avec bonheur. Il est moins efficace quand il fait des amants des tourtereaux fiévreux et lyriques, réduisant les deux comédiens à la caricature de jeunes pre-



miers narcissiques, modulant mal leurs épanchements. Autour d'eux, le reste de la troupe incarne efficacement les seconds rôles: belle vérité débonnaire de Bernard Métraux en père Capulet, belle humanité maladroitement meurtrière d'Axel Blind, en Frère Laurent. Le texte de Shakespeare, dans la traduction de Jean Sarmant, est simple à entendre, et permet un traitement dynamique et enlevé de l'intrigue. L'ensemble compose un bel hymne à la jeunesse et à l'amour, servi par une troupe évidemment sincère et plaisamment charmante.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Partout! La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

La Tour Vagabonde, Cité Internationale des Arts, 18 rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris.
À partir du 20 mars 2013. Du mardi au samedi à 20h; samedi et dimanche à 15h.
Tél. 07 78 52 52 27. Durée: 3h40 avec entracte.
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS
DE JEAN ECHENOZ / MES ANNE-MARIE LAZARINI

RAVEL

Anne-Marie Lazarini réussit brillamment son pari: faire entendre l'écriture de Jean Echenoz et donner vie au portrait bouleversant de Ravel.

Dans ce roman concis magnifiquement écrit, Jean Echenoz réinvente les dix dernières années de la vie du compositeur Maurice Ravel (1875-1937), «*le musicien le plus considéré du monde*». Nourri d'un long travail de documentation sur l'homme et son époque, l'auteur a créé une merveilleuse fiction, une écriture plus descriptive et cinématographique que tournée vers l'intériorité, qui permet de saisir les vérités profondes de ce personnage fascinant, au cœur

CRITIQUE

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS
DE JEAN ECHENOZ / MES ANNE-MARIE LAZARINI

RAVEL

Anne-Marie Lazarini réussit brillamment son pari: faire entendre l'écriture de Jean Echenoz et donner vie au portrait bouleversant de Ravel.

Dans ce roman concis magnifiquement écrit, Jean Echenoz réinvente les dix dernières années de la vie du compositeur Maurice Ravel (1875-1937), «*le musicien le plus considéré du monde*». Nourri d'un long travail de documentation sur l'homme et son époque, l'auteur a créé une merveilleuse fiction, une écriture plus descriptive et cinématographique que tournée vers l'intériorité, qui permet de saisir les vérités profondes de ce personnage fascinant, au cœur



de son monde. Sa «*petite maison compliquée*» à Montfort-l'Amaury, avec sa vue sur la vallée, la tournée grandiose aux États-Unis, puis la maladie neurologique qui le frappe et l'emportera... Une star mondiale mais un homme seul, malgré de fidèles proches. Guidée par son amour pour cet auteur, enchantée par «*l'humour, l'ironie douce et la légère distance sur les choses*» qui traversent le texte, Anne-Marie Lazarini a fait le pari audacieux de «*faire entendre l'écriture d'Echenoz et faire théâtre à partir d'elle*»: pari brillamment réussi! Sans rien changer au texte mis à part quelques coupes, elle crée une représentation profondément vivante et captivante, avec dans le rôle-titre Michel Ouimet, impres-



force l'admiration. Tous les quatre sont d'une vérité, d'une authenticité, d'une justesse, d'une précision absolument éblouissantes. Le travail mené par Célie Pauthe et les siens, dans ce spectacle magnifique, révèle un auteur et confirme le talent d'une des meilleures metteuses en scène de sa génération.

Catherine Robert

La Colline-Théâtre National, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 28 mars au 27 avril 2013.
Du mercredi au samedi à 21h; mardi à 19h; dimanche à 16h. Tél. 01 44 62 52 52. Durée: 2h.
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAÏNS
DE JEAN ECHENOZ / MES ANNE-MARIE LAZARINI

RAVEL

Anne-Marie Lazarini réussit brillamment son pari: faire entendre l'écriture de Jean Echenoz et donner vie au portrait bouleversant de Ravel.

Dans ce roman concis magnifiquement écrit, Jean Echenoz réinvente les dix dernières années de la vie du compositeur Maurice Ravel (1875-1937), «*le musicien le plus considéré du monde*». Nourri d'un long travail de documentation sur l'homme et son époque, l'auteur a créé une merveilleuse fiction, une écriture plus descriptive et cinématographique que tournée vers l'intériorité, qui permet de saisir les vérités profondes de ce personnage fascinant, au cœur

sionnant, entouré de Coco Felgeirolles et Marc Schapira, très justes, interprètes de plusieurs personnages et de la voix narrative.

INVENTER À PARTIR DU RÉEL
Passeurs du récit sans le confort de l'incarnation, les acteurs réussissent cependant à rendre ce portrait extraordinairement prégnant, jusqu'à atteindre par la qualité et la fluidité de leur jeu la vérité de l'être. Le va-et-vient remarquablement maîtrisé entre personnages et récitatifs, ainsi que la distribution de la parole finement répartie participent au succès de la représentation. Sur la scène débordante de bleu, quelques repères épurés: la baignoire, la Peugeot 201 d'Hélène Jourdan-Morhange, un transat, le paquebot France... et un piano. Un piano bien vivant qu'Andy Emler fait résonner d'une partition nouvelle, qu'il a créée pour la pièce à partir de la musique de Ravel et de l'univers littéraire d'Echenoz. Là encore, l'artiste invente à partir



de son monde. Sa «*petite maison compliquée*» à Montfort-l'Amaury, avec sa vue sur la vallée, la tournée grandiose aux États-Unis, puis la maladie neurologique qui le frappe et l'emportera... Une star mondiale mais un homme seul, malgré de fidèles proches. Guidée par son amour pour cet auteur, enchantée par «*l'humour, l'ironie douce et la légère distance sur les choses*» qui traversent le texte, Anne-Marie Lazarini a fait le pari audacieux de «*faire entendre l'écriture d'Echenoz et faire théâtre à partir d'elle*»: pari brillamment réussi! Sans rien changer au texte mis à part quelques coupes, elle crée une représentation profondément vivante et captivante, avec dans le rôle-titre Michel Ouimet, impres-

rue réel, et de belle façon. Une représentation en remarquable adéquation avec le texte, comme un écho à la narration judicieusement formalisée, un écho délicat, subtil, élégant, lui aussi riche d'humour, d'ironie douce, et de tendresse. Un rêve littéraire devenu rêve théâtral...

Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévaïns, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 26 mars au 5 mai, mardi 20h, mercredi, jeudi 19h; vendredi, samedi 20h30; samedi, dimanche 16h; relâche lundi.
Tél. 01 43 56 38 32. Durée: 1h20.
Rejoignez-nous sur Facebook

chemins de traverse 11 → 13 AVRIL
Scène nationale de Sénart

3 jours... spectacles...

pour apprendre à déjouer tous les pièges de la manipulation mentale

MANIPULATION

À LA RECHERCHE DES CANARDS PERDUS
Frédéric FERRER
C^o VERTICAL DÉTOUR

QUI-VIVE
Thierry COLLET
C^o LE PHALÈNE

BIENVENUE DANS L'ESPÈCE HUMAINE
Benôit LAMBERT
THÉÂTRE DE LA TENTATIVE

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM

Photos: © Vincent Audebert, Nathalie Barot, Cyril Couvel, ...

RAVEL

mise en scène
Anne-Marie Lazarini
musique originale
Andy Emler

décor et lumières **François Cabanat**
costumes **Dominique Bourde**
avec **Coco Felgeirolles, Michel Ouimet, Marc Schapira**
et **Andy Emler** en alternance avec **Yvan Robilliard**
assistant à la mise en scène **Bruno Andrieux**
création *Les Athévains*
coproduction *La Compagnie aime l'air et Théâtre 95*

Ravel est le roman d'une vie réinventée, avec ses sinuosités, ses failles et fulgurances, saisie dans l'écriture avec fantaisie, tendresse et toute la maîtrise de Jean Echenoz.

de **Jean Echenoz**
LES ÉDITIONS DE MINUIT

jusqu'au 5 mai 2013

Théâtre Artistic Athévains

45 rue Richard Lenoir 75011 Paris - 01 43 56 38 32

Tout Week-end littéraire

Echenoz ?
Tout Echenoz

Une rencontre ludique et chaleureuse imaginée pour les lecteurs inconditonnels de Jean Echenoz et ceux qui souhaiteraient le découvrir tout entier :

[LECTURES]
Un an Edith Scob (samedi 14h)
Jérôme Lindon André Marcon (dimanche 15h30)
Je m'en vais Stanislas Nordey (dimanche 18h)
Cherokee, Au piano, Lac, Nous trois les acteurs de *Ravel* (dimanche 14h)

[CONCERT]
Andy Emler, piano solo, improvisations autour de l'oeuvre de Jean Echenoz

[EXPOSITION]
Photographies Roland Allard, *Pêle-mêle d'Echenoz*

[IMPROMPTUS]
Les Grandes Blondes à travers le monde, chorale de 12 livres étrangers
La voix d'Echenoz lisant *Des éclairs* et *Courir*
Une surprise pour Echenoz Anne-Marie Lazarini

[THÉÂTRE]
Ravel (samedi 16h) suivi d'une causerie de Marcel Marnat

mais encore : films, documents rares, interviews, émissions de radio, restauration légère... accessibles en permanence.
Tarif week-end 90 € ; journée 50 € ; ou chaque lecture 10 € ; concert 10 € à 30 €
Réservation indispensable 01 43 56 38 32

photo Roland Allard

du samedi 13 midi au dimanche 14 avril 2013 au soir

PORTRAIT ► PHILIPPE FENWICK

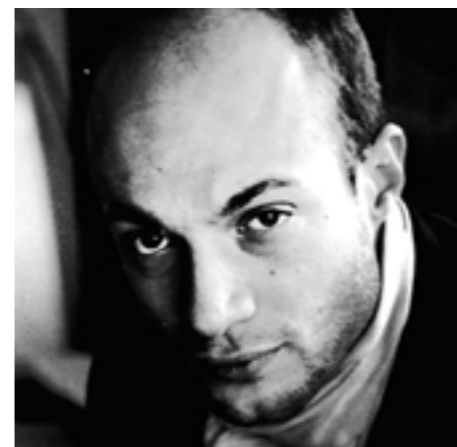
THÉÂTRE 13-SEINE
DE PHILIPPE FENWICK / MES PHILIPPE FENWICK ET FRÉDÉRIC DUZAN

ON A FAIT TOUT CE QU'ON A PU MAIS TOUT S'EST PASSÉ COMME D'HABITUDE

Revenu de l'épopée théâtrale qui l'a mené de Brest à Vladivostok, l'auteur, acteur et metteur en scène Philippe Fenwick nous fait partager les joies et les difficultés de ce rêve fou. Aux côtés du musicien ZED et de la fil-de-fériste Sarah Schwarz.

Il vient tout juste de passer le cap de la quarantaine et, pourtant, son curriculum vitae est aussi fourni que celui d'un homme en fin de carrière. Auteur, acteur, metteur en scène, formateur, performeur, artiste de magie nouvelle, directeur artistique de théâtre, photographe, globe-trotter... : la vie de Philippe Fenwick est remplie d'œuvres et de réalisations variées. Certainement excessif, à coup

sûr empressé, débordant d'énergie et d'enthousiasme, cet artiste semble s'être toujours laissé porter par ses envies les plus folles. Au risque de devoir faire face à certaines déceptions. C'est l'une de ces aventures contrariées qu'il nous raconte aujourd'hui dans *On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé comme d'habitude*. Un rêve auquel il a consacré plusieurs années de sa vie et qui a fini par se



changer en « *cauchemar kafkaïen* ». Tout est parti d'une idée démesurée : se lancer dans le plus grand spectacle itinérant du monde, retourner sur les traces de ses origines russes à l'occasion d'une tournée théâtrale partant de Brest pour s'achever à Vladivostok.

DES ZONES D'OMBRE ET D'UTOPIE

Le voyage a bien eu lieu, mais il ne s'est pas déroulé comme Philippe Fenwick l'avait espéré. Différée, raccourcie, amputée, cette échappée au long cours s'est heurtée à toutes sortes de déconvenues financières et administratives. Entre burlesque, spontanéité et

sens du tragique, le codirecteur de la compagnie Z.O.U. (Zone d'Ombre et d'Utopie) revient sur cette histoire en compagnie de la fildériste Sarah Schwarz, du musicien ZED et d'invités (chaque soir différents) du monde du cirque ou du music-hall. Ils composent un spectacle hybride lié à l'engagement d'un théâtre vivant. « *Je défends un théâtre des mauvais élèves*, explique Philippe Fenwick, *un théâtre qui a du mal à entrer dans les cases des formulaires à remplir. Un théâtre qui n'a rien à voir avec "un art du refaire", qui s'adresse directement aux gens qui nous font face en les autorisant à interagir avec ce qui se passe sur le plateau.* » Ce théâtre s'amuse constamment à mélanger réalité et fiction. Nous invitait à découvrir l'envers d'une utopie, il nous demande s'il faut vraiment, à tout prix, chercher à réaliser ses rêves.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 13-Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 2 au 14 avril 2013. Le mardi, le jeudi et le samedi à 19h30 ; le mercredi et le vendredi à 20h30 ; le dimanche à 15h30. Tél. 01 45 88 62 22. www.theatre13.com
Reprise du 4 au 24 juillet 2013 au Festival Villeneuve en Scène, à Villeneuve-lez-Avignons.
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE JEAN-ARP
DE PHILIPPE MINYANA / MES LAURENT BRETHOME

TAC

Le jeune metteur en scène Laurent Brethome présente *TAC*, de Philippe Minyana, au Théâtre Jean-Arp de Clamart. Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration.

C'est l'un des jeunes metteurs en scène prometteurs du théâtre français. Après plusieurs pièces de Hanokh Levin (dont *Les Souffrances de Job*, en 2010, qui a obtenu le Prix du public au Festival Impatience du Théâtre national de l'Odéon), après *Bérénice* de Jean Racine, Laurent Brethome s'empare de l'écriture de Philippe Minyana. Il le fait avec talent, réussissant à faire surgir toute la profondeur, toute la singularité de ce théâtre ambitieux. *TAC* (texte édité, sous le titre *Pièces*, aux Editions Théâtrales) raconte l'histoire d'un homme qui n'a jamais pu se plier aux exigences de la société. Un homme pas tout à fait comme les autres, qui accumule chez lui, depuis des décennies, toutes sortes de papiers, de journaux, de revues, de fascicules, de vieux tickets de métro et de cinéma... Son appartement est plein comme un œuf, ses voisins s'inquiètent, ils craignent pour la sécurité de leur immeuble, finissent par demander et obtenir son expulsion. C'est le début d'un vagabondage existentiel sur les routes du monde, d'une déambulation à la quête de ses origines, de sa famille, de ses amis éparpillés. A la tête d'une troupe de comédiens admirables (Fabien Alba-

ness, Magali Bonat, Leslie Bouchet, Thierry Jolivet, Francis Lebrun, Alain Sabaud, Philippe Sire), Laurent Brethome nous plonge dans les épisodes fantasques d'un rêve éveillé.

UNE HUMANITÉ QUI PATAUGE

Un rêve comme une épopée excentrique, qui voit passer de drôles de personnages, qui traverse des inondations, des zones de brouillard et d'obscurité (la scénographie, très réussie, est de Julien Masse). Tout l'univers de Philippe Minyana est là : entre bouffonnerie et profondeur métaphysique, quotidienneté et impulsions poétiques, immédiateté corporelle et musicalité du texte. Il y a aussi cette tendresse si particulière pour l'humanité qui patauge, l'humanité des inadapts, des marginaux. Cette tendresse ne s'appesantit jamais. A peine apparue, voilà déjà qu'elle s'échappe, pudique, laissant la place à l'un des pieds de nez dont l'auteur a le secret. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteurs. Il signe un spectacle inspiré, qui nous ouvre grand les portes du théâtre de Philippe Minyana.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Jean-Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Du 17 au 21 avril 2013. Le mercredi, le vendredi et le samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 41 90 17 00. www.theatrejeanarp.com
Durée de la représentation : 1h15. Spectacle vu en janvier 2013, lors de sa création au Théâtre de l'Éphémère-Scène conventionnée du Mans.
Également les 4 et 5 avril 2013 au Théâtre Sorano de Toulouse.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



TAC, de Philippe Minyana, dans une mise en scène de Laurent Brethome.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013
Bruits et chuchotements

17 > 24 AVRIL Invisibles

de et mise en scène Nasser Djemai

avec David Arribe, Angelo Aybar, Azzedine Bouayad, Kader Kada, Mostefa Stiti et Lounès Tazairt et la participation de Chantal Mutel



Nasser Djemai réussit un pari trop rare dans le théâtre français : entrer dans le vif d'un sujet de société, et faire rire en même temps. *Le Monde*. *Invisibles* témoigne à l'envi de l'essence du talent de Nasser Djemai. *L'Humanité*. Quels personnages ! *Télérama*. Une pièce d'une grande beauté. *Théâtral magazine*.

Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

CRITIQUE

TOURNÉE
SPECTACLE DE MACHA MAKEÏEFF

ALI BABA

Macha Makeïeff renouvelle le trésor des aventures d'Ali Baba : sa fantaisie et son sens de l'équilibre des effets scéniques composent un spectacle aussi drôle qu'émouvant, captivant et profond.

« *Mon métier consiste à raconter des histoires aux autres. (...) S'il n'y avait pas d'êtres humains auprès de moi, je les raconterais avec des morceaux de bois, des bouts d'étoffe, du papier découpé, du fer-blanc, avec ce que le monde peut m'offrir* », disait Giorgio Strehler. Macha Makeïeff fait le même métier. Car tous, comme le roi Shahryar, aiment qu'on leur raconte des histoires, même quand celle-ci s'invente elle-même. Tel est le cas de celle d'Ali Baba, qui n'appartenait pas au fonds originel dont s'inspira Antoine Galland, au XVII^e siècle, et qu'il ajouta lui-même à ce *Livre des mille et une nuits*, dont il fut davantage l'auteur que le traducteur. Deux siècles plus tard, l'orientalisme s'empara de ce thème, avant que d'autres l'adaptent à leur conception d'un Orient rêvé. Macha Makeïeff s'inscrit dans cette lignée des reprises et des métamorphoses, et son *Ali Baba* est deux fois sien : d'abord parce qu'elle le matine d'une faconde marseillaise, ensuite parce que la créatrice semble trouver, avec ce spectacle, une autonomie véritable, une poésie propre, une force détachée des influences de ses anciennes collaborations avec Jérôme Deschamps. Comme elle le fait dire à Morgiane, à la fin du spectacle, Macha Makeïeff va seule et va bien. Paradoxalement, même si elle présente son précédent spectacle (*Les Apaches*, repris en avril à la MC93) comme le plus personnel de tous, c'est sans doute cet *Ali Baba* intelligent, truculent, drôle et émouvant, qui dit le mieux le délicat humanisme de sa patte artistique.



Atmen Kelif dans *Ali Baba*.

teurs, acrobates, musiciens et danseurs (dont certains retrouvés des précédents spectacles de Macha Makeïeff) composent une troupe de disjonctés sympathiques, virtuoses et protéiformes. D'Andalousie ou du Moyen-Orient, des années folles ou du quartier marseillais de Noailles, ils apportent tous une pierre précieuse à cet édifice spectaculaire, comme une étoile brillante dans la nuit insomniaque de Shahryar, comme une perle sortie de la bouche de Schéhérazade. Les numéros s'enchaînent avec bonheur, sur une trame narrative adaptée par Macha Makeïeff et Elias Sanbar, où alternent, dans une belle harmonie, le persan, l'arabe et le français. L'ensemble, fabriqué avec ce que le monde peut offrir, est à l'image des trésors que seuls inventent les poètes.

Catherine Robert

UN KALÉIDOSCOPE HARMONIEUX

Atmen Kelif est Ali le ferrailleur. Nanti d'un fils poussé en graine mieux qu'en sagesse, d'un frère avare et d'une belle-sœur vénale, Ali vit d'expédients, avec, pour seul trésor, ses amis. Mais voilà qu'il tombe sur la caverne, qui va lui assurer le confort d'une vie de pacha et le moyen de faire bisquer l'envieux Qâssim et l'aveide Zulma. Atmen Kelif est un Ali Baba croquignolet, presque enfantin, charmant et drôle. Autour de lui, tous les acteurs, chan-

Théâtre Liberté, 9 place de la Liberté, 83000 Toulon. Du 5 au 7 avril 2013. Vendredi et samedi à 20h30 ; dimanche à 16h. Tél. 04 98 00 56 76.
Théâtre en Dracénie de Draguignan le 3 mai ;
Théâtre Anne de Bretagne de Vannes le 23 mai ;
Théâtre National de Chaillot, du 19 au 29 décembre. Reprise des *Apaches*, du 12 au 21 avril, à la MC93. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 2h20. Spectacle vu à La Criée-Théâtre national de Marseille.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE MUSIQUE & DANSE
1H + 45 MIN (YVÉY EXTRACTÉ) - DES 12 ANS
VENREDI 26 AVRIL 2013 - 20H

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE

Texte et interprétation DAVID LESCOT
Cie DU KAÏROS - FRANCE

Texte et musique DAVID LESCOT
Chorégraphie DELAVALLET BIDIEFONO
Cie DU KAÏROS - FRANCE

45 TOURS

01 48 90 89 79 - reservation.theatre@choisyleroi.fr
4, AVENUE DE VILLENEUVE SAINT-GEORGES 94000 CHOISY-LE-ROI / www.theatrecinemachoisy.fr - www.facebook.com/theatrecinemachoisy

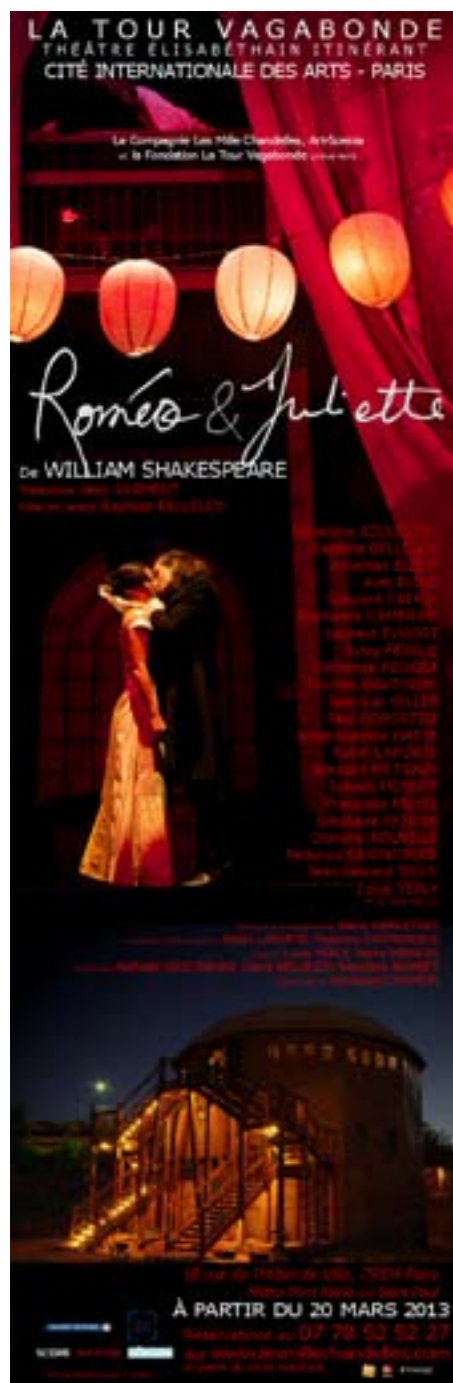
Le prix des boîtes

athénée théâtre Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

création
texte Frédéric Pommier
mise en scène
Jorge Lavelli
21 mars > 13 avril 2013

blanche neige

opéra de Marius Felix Lange
d'après le conte des frères Grimm
direction musicale
Vincent Monteil
mise en scène
Waut Koeken
Orchestre Lamoureux
20 > 26 avril 2013



THÉÂTRE RUTEBEUF / CLICHY
MARIONNETTES

TERRA INCOGNITA

François Lazaro et ses invités dévoilent cet autre continent du théâtre dans un festival dédié aux écritures contemporaines de la marionnette.

Quelle est cette terre inconnue que le festival nous dévoile ?

François Lazaro : La marionnette bouleverse les modalités de la représentation théâtrale puisque les voix et les personnages ne sont pas incarnés par le corps humain mais par une marionnette, un objet. Elle induit une relation particulière du vivant à l'inerte et ouvre des perspectives autrement poétiques à l'interprétation. La matière, la forme, le mode de manipulation des poupées, qui diffèrent selon les techniques et les esthétiques, participent de la construction du sens et entrent en résonance avec le texte. Comme l'acteur, le marionnettiste doit faire advenir une présence et une existence, puisque les personnages de théâtre n'existent pas, mais il doit également posséder des talents d'illusionniste, c'est-à-dire maîtriser l'art de détourner le regard du spectateur du corps du comédien et de reporter des expressions sur l'effigie, forme inerte, pour donner l'impression qu'elle est dotée d'une vie autonome. En cela, la marionnette fait exploser les possibilités du théâtre !

En quoi ces recherches ont-elles contribué à élargir et renouveler le territoire de la marionnette et du théâtre ?

F. L. : Nombre de metteurs en scène appréhendent le plateau comme un système de signifiants et développent une écriture scénique qui intègre pleinement les objets, la scénographie, l'image, etc. Ces démarches tentent

ENTRETIEN ► FRANÇOIS LAZARO

d'émanciper définitivement la représentation du naturalisme. Or les marionnettistes ont hérité d'une technique théâtrale qui consiste à faire parler l'immobile, à convoquer des totems, effigies, pour dire le monde. La distance entre l'interprète et le rôle, enjeu du travail de l'acteur, est de fait imposée par la distinction entre le marionnettiste et l'objet. Cette brèche entre la personne et le personnage est riche de sens. Enfin, les écritures de la marionnette sont multiples. Elles peuvent s'appuyer sur des textes de théâtre, comme ceux de Beckett ou de Novarina, autant que s'inventer à même le plateau en croisant l'image animée, la musique live, l'objet et la manipulation, à l'instar de *Stéréoptik*.

Comment avez-vous conçu la programmation de Terra Incognita ?

F. L. : Nous relient le savant et le populaire. Ce festival se veut un rendez-vous professionnel, axé sur les écritures de la marionnette, et invite des poètes, des interprètes, des metteurs en scène qui proposent une lecture du monde. Il veille également à irriguer le territoire et à toucher des gens qui ne fréquentent habituellement pas beaucoup les lieux culturels. Le festival cherche à sensibiliser les spectateurs à la richesse de cet art et préfigure l'ouverture, à Clichy, d'un lieu permanent de création et de fabrication dédié à la marionnette, qui accueillera des artistes en résidence et s'ouvrira au public. Il s'inscrit



© D.R.

“LA MARIONNETTE FAIT EXPLOSER LES POSSIBILITÉS DU THÉÂTRE !”

FRANÇOIS LAZARO

ainsi dans la continuité de notre action : le Clastic Théâtre est en effet soutenu par le ministère de la Culture pour la transmission sous la désignation de « Lieu Compagnonnage Marionnette ». Le programme croise de grands noms, tels Neville Tranter et son Stuffed Puppet Theatre, et des artistes que nous accompagnons depuis quelques années, par exemple Nicolas Gousseff avec *Dormir*, Guillaume Lecamus avec *Le Journal d'Ulysse*, Aurélia Ivan avec *Au Dieu inconnu...* L'enjeu est de faire découvrir l'art de la marionnette dans sa diversité et de susciter l'étonnement, au-delà des clichés qui restent encore prégnants.

Entretien réalisé par Gwénola David

Théâtre Rutebeuf, 16/18 allée Léon-Gambetta, 92110 Clichy. Du 16 au 20 avril 2013. Tél. 01 47 15 98 50 et 01 47 15 98 51 (de 15h à 20h).

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
DE LINAH SANEH ET RABIH MROUÉ

33 TOURS ET QUELQUES SECONDES

Expérience formelle d'un théâtre sans acteur, à la limite de l'installation, *33 tours et quelques secondes* explore la réalité telle qu'elle se construit avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication.



Le plateau sans acteur de *33 tours et quelques secondes*.

© Rabih Mroué

Artistes libanais, Linah Saneh et Rabih Mroué ont pour habitude de poser un regard critique sur la situation de leur pays en même temps que d'interroger la représentation du réel et les possibles des formes théâtrales. À Avignon l'été dernier, ils ont présenté un étrange objet, *33 tours et quelques secondes*, qui ne donne à voir que la chambre vide de Diyaa Yamout, pendant les heures qui suivent sa mort. Diyaa Yamout est un artiste militant des droits de

l'homme, figure fictionnelle présentée comme réelle par les auteurs, dont l'histoire s'inspire de celle de Nour Merheb, artiste militant de la Laïque Pride, qui s'est effectivement suicidé le 16 septembre 2011 à Beyrouth, suscitant par son geste une réelle émotion. Dans le contexte des révolutions arabes, le parallèle est suggéré avec l'immolation de Mohammed Bouazizi, mais ici, la mort de l'activiste n'a d'impact qu'à travers les outils de communication disséminés dans

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS – CARTOUCHERIE
DE LOUISE DOUTREIGNE / MES JEAN-LUC PALIÉS

C'EST LA FAUTE À LE CORBUSIER

Leçon d'architecture fonctionnaliste et plongée dans un local social de banlieue. Une effervescence bon enfant pour mieux réhabiliter la ville.

De l'Europe à la Russie soviétique, les besoins sociaux des années 50 et 60 lors de la Reconstruction sont tels que l'esthétique fonctionnaliste s'est déployée dans l'anarchie, entre contraintes techniques, normes financières et poids des institutions. C'est aussi l'histoire d'une

génieur et du promoteur, propose sa vision des habitations collectives « radieuses », barres et tours inspirées de l'architecte suisse Le Corbusier et de ses « unités d'habitation », construites à Marseille, à Firminy ou à Chandigarh en Inde. C'est la faute à Le Corbusier de Louise Doutre-



© Cécile Abesecat

Architectes et habitants en fête, *C'est la faute à Le Corbusier*.

révolution du goût esthétique au moment où le béton omniprésent impose sa loi. Ce matériau a connu son heure de gloire dans l'élévation du Mur de l'Atlantique, grâce aux blockhaus coulés avec du béton bien français. Comment recycler une technique ? L'architecte, au plus près de l'in-

ligne dans la mise en scène de Jean-Luc Paliés est un plaidoyer pour le « mieux vivre » public et privé dans l'habitation. La pièce est nourrie non seulement de réflexions économiques et sociales, de discours théoriques sur l'architecture et l'urbanisme, mais encore du regard des politiques et des témoignages pleins d'humanité des habitants.

DÉBATS VIFS ET PASSIONNÉS

La représentation bien ficelée s'amuse de la présence vivante des comédiens sur le plateau – Catherine Chevallier, Claudine Fiévet, Valérie Da Mota, Ruth M'Balanda, Jean-Pierre Hutinet, Jean-Luc Paliés –, autant que des reportages filmés avec d'autres acteurs, projetés sur écran. A l'instigation de la maire dynamique de la ville, investie dans le logement social, l'intrigue est lancée par une étudiante en audio-visuel, fille du gardien brésilien de l'immeuble, devenu espace de résistance de jeunes gens tournés vers l'art, l'histoire et l'état de la planète, souvent issus de l'immigration, musiciens, étudiants, chanteurs de funk. Dans un esprit convivial, ces habitués du local séquestrent les deux architectes mis en concurrence pour le concours public de réaménagement du quartier. La vision argumentée alterne. D'un côté, l'homme refuse l'aveu des erreurs commises et persiste à ne pas entendre les doléances ou les desiderata des habitants alors que la femme préfère réhabiliter la banlieue pour en faire un nouveau centre avec son supplément d'âme. Faut-il détruire les barres et les tours ou bien les réaménager ? Les débats et les discussions critiques sont vifs et passionnés, entrecoupés de chansons et de musiques. Le spectacle invite le public responsable à un moment de partage et d'engagement afin de suivre, selon Le Corbusier et l'architecte brésilien Niemeyer, « la ligne de vie qui donne de la légèreté au béton ». Un échange de propos divergents pour faire naître des projets citoyens constructifs.

Véronique Hotte

Théâtre de la cité internationale, 17 Bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 8 au 20 avril, relâche mercredi et dimanche. Tél. 01 43 13 50 50.

Réagissez sur www.journal-laterasse.fr

Théâtre de l'Épée de Bois – Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 7512 Paris. Du 9 au 28 avril 2013, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 18h. Tél. 01 48 08 39 74.

Texte publié aux Éditions de l'Amandier.

Réagissez sur www.journal-laterasse.fr

Tac
de Philippe Minyana
mise en scène Laurent Brethomé
Compagnie Le Menteur Volontaire

DU MER 17 AU
DIM 21 AVRIL

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0,34€/min)
www.fnac.com

NAVETTE GRATUITE
LES 17 ET 19 AVRIL
DEPUIS PARIS
7 min en train depuis
Montparnasse

THÉÂTRE
JEAN ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE
Mairie de Clamart

vallee-culture.hauts-de-seine.net

LES HAUTS-DE-SEINE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

ANTONY
www.antony.fr

Ville de Cluses-Midi

hauts de seine
AGGLOMÉRATION

fnac.com

un partenariat
Télérama

Production Théâtre de Caravage - Atelier de Genève // Avec le soutien de la Fondation Léonard, de Natexcom Banque Privée, de La Carosité et de Pro Helvetia.

DU 17 AU 27 AVRIL 2013

FIGARO!
D'APRÈS BEAUMARCHAIS ET DA PONTE
MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

THÉÂTRE
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

au Théâtre La Piscine
CHÂTENAY-MALABRY

www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

LES HAUTS-DE-SEINE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

ANTONY
www.antony.fr

Ville de Cluses-Midi

hauts de seine
AGGLOMÉRATION

fnac.com

un partenariat
Télérama

Production Théâtre de Caravage - Atelier de Genève // Avec le soutien de la Fondation Léonard, de Natexcom Banque Privée, de La Carosité et de Pro Helvetia.

ÉVÈNEMENT

La Locandiera

de Carlo Goldoni
Mise en scène Marc Paquien
avec

Dominique Blanc, Anne Caillère, François de Brauer,
Anne Durand, Gaël Kamilindj, André Marcon,
Pierre-Henri Puente, Stanislas Stanic

Mardi
23 avril
20h30

Mercredi
24 avril
20h30

Jeudi
25 avril
20h30

Tarifs de
16 à 32€

π

THÉÂTRE DES SABLONS

Neuilly-sur-Seine

01 55 62 60 35

www.theatredessablons.com

Théâtre des Sablons 62-70 avenue du Roule 92200 Neuilly-sur-Seine
Métro : Les Sablons

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
DE LABICHE / MES PETER STEIN

LE PRIX MARTIN

Portée à merveille par Jacques Weber, Laurent Stocker et Jean-Damien Barbin, la comédie de Labiche reste bridée dans une mise en scène classique.

«L'adultère, c'est-à-dire la volupté assaisonnée du crime...» lâche Ferdinand Martin d'un soupir humide, entre deux donnes de bésigue. Voilà longtemps que les ardeurs libertines roupillent dans l'embonpoint du quotidien et ne s'épanchent plus chez lui qu'en vagues regrets grisonnants. Bourgeois pansu et mari cocu, il se rêve d'héroïques ascendances et devise avec Agénor Montgommier, son compagnon de jeu et... l'amant de sa femme, qui lui ne songe qu'à quitter cette épuisante infidèle pour jouir sans remord de leur belle amitié. Démasquant son faux ami par un mauvais hasard, Ferdinand entreprend une vengeance « terrible » sous la badine de son cousin, tout juste débarqué de la pampa guatémaltèque et prompt aux fanfaronnades viriles : précipiter le traître au fond de « la sublime horreur », c'est-à-dire les Gorges de l'Aar, creusées au milieu des monts suisses. Après bien des péripéties et complications, rythmées par les ébats sonores de jeunes mariés en voyage de noce, l'équipée s'achève par les retrouvailles du vieux couple, expédiant l'épouse importune dans les bras du gaillard exotique...

JEU INÉGAL DES ACTEURS

Dans cette comédie mélancolique, écrite en 1876, au soir de sa vie d'auteur, Labiche renverse le triangle rituel du vaudeville. Ici c'est « un amant qui se met à aimer le mari et à ne

plus aimer la femme ». Se glisse derrière les cavalcades du genre une méditation sur l'éphémère des plaisirs sensuels qui s'étiolent quand jeunesse passe, sur le bonheur tranquille de la complicité masculine, les vanités du sexe et cet étrange désir qui fait tourner les têtes et le monde... Grand maître de la scène, l'Allemand Peter Stein semble cependant peu inspiré et ne fouille guère au revers des gravures d'Épinal, où les décors et costumes sont chiquement taillés. En ralentissant la mécanique certes usée des situations pour laisser sourdre le vide des existences, il perd aussi un peu de l'effroyable néant où se précipitent avec empressement ces bourgeois inconscients. Surtout les personnages sont simplement traités en discrète caricature, la gent féminine restant d'ailleurs coincée dans le registre de crétine artificieuse. Jacques Weber (Ferdinand Martin), Laurent Stocker (Agénor Montgommier) et Jean-Damien Barbin (Pionceux) échappent à la facétie et apportent heureusement la densité humaine qui donne sa puissance à la pièce.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon,
75006 Paris. Jusqu'au 5 mai 2013, à 20h, sauf
dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 85 40
40. Durée : 2h40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le salon bourgeois des Martin.

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
DE GOETHE / TRADUCTION BRUNO BAYEN / MES GUILLAUME DELAVEAU

TORQUATO TASSO

Avec « Torquato Tasso », Guillaume Delaveau, le metteur en scène et directeur de la Compagnie X Ici, continue d'explorer après « Prométhée selon Eschyle » et « Vie de Joseph Roulin », les relations tumultueuses, voire toxiques, que l'artiste entretient avec le pouvoir.

« Et c'est moi qui devrait ressentir la faveur que le prince me prodigue (...) Il ne peut pas voir le faux-semblant, je ne peux pas prouver qu'on l'illusionne : je dois me taire, et même me retirer, pour qu'il se berce de cette illusion, pour faciliter l'œuvre des illusionnistes. » Reclus dans sa chambre princière, thébaïde brutalement métamorphosée en prison lors de cette cruciale scène 3 de l'acte IV, Torquato Tasso, poète décillé, monologue. « À me aux songes obscurs, que le réel étouffe entre ses quatre murs », ainsi décrit par Baudelaire, le héros éponyme, tragique autant que romantique, de cette dif-

ficile pièce classique en cinq actes, est le double dramatique de son auteur : Johann Wolfgang von Goethe. Le grand poète allemand du Sturm und Drang, trouve, à l'instar de nombre d'artistes et de penseurs européens de son temps affiliés aux idéaux du mouvement romantique, en la personne du génial autant qu'incompris poète italien de la renaissance finissante, plus qu'une source d'inspiration, une figure d'incarnation. « Il est vertigineux de voir à quel point la vie de Goethe et celle du poète italien s'imbriquent et comment les enjeux intimes se glissent dans les plus politiques » note Guillaume Delaveau.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE ROLAND DUBILLARD / MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

LA MAISON D'OS

Splendeur jubilatoire pour l'édification théâtrale de La Maison d'os de Dubillard, pleine de flammes et de sarcasmes.



© Christophe Reynaud de Lage

Olivier Dutilloy et Pierre Richard dans La Maison d'os, mise en scène de Anne-Laure Liégeois.

« Armstrong, un jour, tôt ou tard, On n'est que des os... » (Claude Nougaro). Si l'on s'en tient à la verve mordante de Roland Dubillard, bâtisseur satirique de demeures, La Maison d'os (1962) désigne la métaphore de la mort mais aussi le vivant au-delà de la vie. Les ossements évoquent un destin, la durée de la vie et de la mort, le travail du temps et son passage vers l'éternité. Cette danse des restes humains est plutôt macabre même si les précieuses reliques célèbrent les plaisirs éphémères d'ici-bas, des peintures de vanités. Vu son grand âge, Monsieur s'inquiète de son Moi qui disparaîtra bientôt, il aimerait se représenter le dedans incohérent de sa maison et regarder la chose du dehors, lui qui est à l'intérieur. Entre Beckett et Ionesco, la réponse du Valet fuse : « Le dedans d'une chose, sitôt qu'on y entre, on ne peut plus, Monsieur, regarder cette chose du dehors ». Paradoxe de l'existence. L'enthousiasme moqueur de cette parole est repris par les facéties d'Anne-Laure Liégeois, passeuse inspirée d'un art de l'absurde. La scénographie privilégie une vision élisabéthaine avec grand escalier d'apparat qui mène à l'étage de Monsieur. Les marches monumentales sont un signe du pouvoir dans des teintes grises où traînent çà et là des vestiges de velours rouge, un rappel de l'organisation du théâtre.

VALETS PORTEURS DE SERVANTES À LUMIÈRE
L'existence, le monde, le théâtre, un même combat hasardeux. Pierre Richard joue ce Maître en

Roi Lear arpentant sa lande, cape de souverain sur le dos et agrippé à son épouse défunte, figurée par une bûche de bois. Il soliloque ou s'adresse à l'un de ses serviteurs qui, de leur côté, s'entretiennent de leur tyran. Les rôles sont répartis selon la hiérarchie de l'ordre social. Au pied de l'escalier, dans les recoins sombres, évolue une multitude de valets porteurs de servantes à lumières, de bougies et de plateaux d'argent dans un décor gothique de corbeaux empailés et d'horloges normandes. Tous errent, au cœur des bruits de canalisations, des fuites d'eau, de la pluie, des murs fissurés dans la poussière. Les Valets – habit strict, gilet et noeud papillon noirs, chemise blanche –, sont joués par des comédiens stylés, bien à leur affaire : Sharif Andoura, Sébastien Bravard, Olivier Dutilloy et Agnès Pontier. Celle-ci porte sur le chef une tête de mort, l'origine de l'imagination, le crâne de Yorik. Sur l'escalier, elle déverse un drap blanc, des chaussures de disparus et un fatras d'os en pagaille. Une exploration joyeuse du théâtre du monde – l'existence et ses infinis possibles.

Véronique Hotte

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin.-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 29 mars au 11 mai 2013 à 20h30, dimanche 15h. Relâches les lundis et les 7 et 21 avril, les 1^{er}, 7, 8 et 9 mai.
Tél. 01 44 95 98 21. Spectacle vu au TOP.

Réjoignez-nous sur Facebook



© Pascal Galy

Tasso (Yvan Hérissou) s'effondre dans les bras de son rival Antonio (Régis Laroche).

Une esthétique scénographique puissante, osée, révèle l'intention du metteur en scène : la beauté du décor allégorique intrigue avec un bonheur rare le pur géométrique du classicisme et les aspirations bucoliques du romantisme. Les couleurs, attendrissant l'austère pureté des lignes, se jouent des contrastes.

UN DOUBLE VERTIGE

Les quatre murs, enfermant le plateau dans un rectangle quasi parfait, alternent savam-

ment un profond lie de vin avec un vieux rose vif. Des nuages de pelouse vert tendre tachent le plancher. Au premier plan, un panneau que l'on devine amovible, suit les évolutions de l'intrigue, tantôt occultant tantôt démontrant. Modifiant les volumes, il ferme, ouvre ou entrouvre l'espace a-temporel où, au premier plan, à la manière antique, posées sur deux colonnes, les têtes du renommé Virgile et du populaire Larioste se font symboliquement face. Cette transfiguration du réel recherchée dans les moindres détails plonge dans un ravissement propice à l'accueil de cette langue sublime rendue à son lyrisme par la traduction versifiée, « d'un autre temps », de Bruno Bayen. Les acteurs relèvent crânement le défi de l'interprétation. A cet égard, si l'on devait en retenir un, ce serait Maxime Dambin, superbe dans le rôle du prince.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7 av. Pablo-Picasso à Nanterre. Du mercredi 3 avril au samedi 27 avril 2013, mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30, le jeudi à 19h30, le dimanche à 15h30.
Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com Spectacle vu au Théâtre Garonne à Toulouse.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

LE GRAND T

scène conventionnée
Loire-Atlantique



VE 17 > DI 19 MAI - LES ATTRACTIONS DU GRAND T

ÉPISODE 1

RENCONTRER L'ANIMAL

OÙ L'ON VERRA CE QUE LA DANSE, LE THÉÂTRE, LA POÉSIE, LA PHILOSOPHIE, LES ARTS ET LES SCIENCES DOIVENT AUX ANIMAUX - SANS POUR AUTANT SE PRIVER DE LES MANGER

Quoi de neuf avec les animaux ? Illuminés par Braises, une installation cuisante et flamboyante de Pierre de Mecquenem, les salles et le jardin du Grand T regorgent de spectacles, lectures, films, performances et conférences qui éclairent de manière inattendue cette vaste question. Une invitation à vivre notre théâtre comme une place publique où l'on peut s'amuser, s'émouvoir et réfléchir ensemble, autour d'un repas champêtre. Tout un art de vivre !

02 51 88 25 25
leGrandT.fr



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Centre culturel Jean-Houdremont

Saison 2012>2013

5, 6 ET 7 AVRIL | JONGLAGE

FESTIVAL RENCONTRE DES JONGLAGES en partenariat avec la Maison des jonglages Collectif Petit Travers, Cie Jérôme Thomas, Cie Bal/Jeanne Mordojo, Cie Cactus...

20 AVRIL | THÉÂTRE

LE HORLA | CIE LES DRAMATICULES

26 AVRIL | MUSIQUES DU MONDE hors les murs
ORLANDO POLEO + PMO SOCIAL CLUB



Réservations : 01 49 92 61 61
resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr

www.ville-la-courneuve.fr
rubrique saison culturelle

L'ONDE
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VELIZY-VILLACOUBLAY

IMMERSION

LE FESTIVAL DONT VOUS ÊTES LES ACTEURS !

DU JEU 18 AU DIM 21 AVR 2013

6 SPECTACLES / 2 EXPOSITIONS
PROGRAMME COMPLET SUR WWW.LONDE.FR

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35
L'ONDE / THÉÂTRE ET CENTRE D'ART / 8 DIS, AVENUE LOUIS DREQUET / 78140 VELIZY-VILLACOUBLAY

Partenaires : Cergy-Pontoise, Île de France, Val d'oise, Mouv'ement, Télérama

CRITIQUE

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS
D'APRÈS HENRIK IBSEN / MES THOMAS OSTERMEIER

LES REVENANTS

Thomas Ostermeier présente son premier spectacle en français au Théâtre Nanterre-Amandiers. Il met en scène *Les Revenants*, de Henrik Ibsen (l'un de ses auteurs fétiches), dans une nouvelle version qu'il cosigne avec Olivier Cadot. Une création troublante et sinieuse.

Une grande table entourée de quelques chaises. Ailleurs, un sofa, un fauteuil, un tapis de salon. Une scène qui tourne, à allure modérée. Une cloison et des murs sur lesquels sont projetées des images vidéo : paysages, herbes balancées par le vent, visages d'hommes et de femmes filmés depuis le plateau, en gros plan, qui nous fixent. Et donc, ces êtres – une mère, un fils, une domestique, un pasteur, un menuisier – qui s'affairent, évoquent le passé, font ce qu'ils peuvent avec le présent, luttent contre des fantômes qui reviennent de loin, contre des secrets qui pèsent. Des êtres d'aujourd'hui, que Valérie Dréville, Éric Caravaca, Jean-Pierre Gos, François Loriquet et Mélodie Richard – remarquables – rendent à la fois denses et filandreux, distincts et opaques. Car dans cette version des *Revenants* signée Thomas Ostermeier, la sombre histoire de famille imaginée par Henrik Ibsen se dévoile de façon organique.

UNE REPRÉSENTATION À DIFFUSION LENTE

Elle suit la double cadence d'une représentation à diffusion lente, qui s'imprègne en nous secrètement, comme sourdement. Tout commence par une première partie d'une retenue et d'une lenteur consommées. Ensuite, les choses s'accroissent, pour subitement se cabrer et voler en éclat. Une forte déflagration fait déferler les remous intérieurs des uns et des autres. Entre le poids de l'instant et celui du passé, mère et

fils se débattent pour tenter d'échapper à l'ombre et à l'hérédité du père disparu. Et puis les masques tombent, mais sans révéler tous les arcanes de ces personnalités troubles. D'une exigence extrême, la mise en scène du directeur de la Schaubühne ne joue d'aucune facilité, d'aucun artifice. Elle met en jeu les instruments nécessaires à l'exploration de cette vérité de l'intime, pénètre au cœur d'un présent irrigué par l'humain. Cherchant à révéler plutôt qu'à



Les Revenants de Henrik Ibsen, dans une mise en scène de Thomas Ostermeier.

mettre en pleine lumière, cette vision contemporaine de la pièce d'Ibsen finit de grandir en nous bien après la fin de la représentation. Elle continue longtemps à imprimer sa marque, à nourrir nos impressions sur les profondeurs de l'être qu'elle a mises en mouvement.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 5 au 27 avril 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00. www.nanterre-amandiers.com
Durée de la représentation : 1h40.
Spectacle vu en mars 2013, lors de sa création au Théâtre Vidy-Lausanne.
En tournée les 6 et 7 mai 2013 à L'Hippodrome de Douai, du 15 au 17 mai au Lieu unique à Nantes, les 23 et 24 mai à la Maison des arts de Thonon-Évian, les 29 et 30 mai au Théâtre de Cornouailles à Quimper, du 5 au 7 juin au Théâtre de Caen, les 11 et 12 juin au Printemps des comédiens à Montpellier.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
COMPAGNIE LES SANS COU / MES IGOR MENDISKY

J'AI COURU COMME DANS UN RÊVE

Création collective de la compagnie des Sans Cou, qu'on avait vu produire un drôle d'*Hamlet*, *J'ai couru comme dans un rêve* poursuit la double utopie d'un théâtre de l'élan vital et d'une vie qui prenne sens dans le jeu.



Des anges s'invitent chez les Sans Cou.

L'argument de cette histoire est simple, très simple : le jour même de ses trente ans, Martin apprend que sa compagne est enceinte, mais aussi qu'une tumeur le condamne à court terme. Choc frontal de la vie et de la mort qui sonne l'urgence de bâtir du sens là où chacun se laisse habituellement porter par le cours monotone du temps, du clash naît un sprint existentiel mené avec l'inéluctable. A préciser, cet argument joue aussi comme métaphore, comme prétexte à questionner l'intérêt de faire du théâtre, en essayant de faire souffler sur le plateau cette énergie vitale propre à l'art de l'ici et du maintenant. Pour cela, plutôt que de dérouler une

histoire écrite à l'avance, la compagnie des Sans Cou a décidé de placer les comédiens sur le fil dynamique de l'improvisation, de ne bâtir à coups de propositions individuelles qu'un canevas de situations qui à tout moment laisse libre cours à la fragilité de l'instant.

« COMMENT TU FAIS POUR ESSENTIALISER LE TEMPS QUI TE RESTE ? »

Est donc née une pièce hybride qui enchaîne les saynètes sous la supervision d'un metteur en scène incarné par Romain Cottard, à la présence toujours aussi imposante. Sur le plateau nu, les situations se suivent et ne se ressem-

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE
DE ROMEO CASTELLUCCI

THE FOUR SEASONS RESTAURANT

Ultime volet d'une trilogie intitulée *Le Voile noir du pasteur*, le dernier spectacle de Romeo Castellucci déploie une suite de tableaux qui résonnent en tout sens et sont pour certains d'une stupéfiante beauté.



The four seasons restaurant de Romeo Castellucci.

Redoutable exercice que d'écrire sur *The four seasons restaurant* quand tout ce que la France compte de critiques de théâtre s'y est déjà attelé. Présenté au festival d'Avignon 2012, un an après le superbe *Sul concetto di volto nel figlio di Dio*, qui avait réveillé le fanatisme de quelques stupides intégristes, le dernier spectacle de Romeo Castellucci a encore une fois récolté les félicitations du

jury, à la quasi-unanimité. Saluée par tous : la beauté des images que propose cette pièce dont le titre s'inspire de l'histoire de Rothko, qui décida de retirer ses toiles du Four Seasons restaurant basé à New-York. Un geste de retrait – pour Castellucci, de défi au monde consommateur – que la fable du spectacle met en parallèle avec l'histoire d'Empédocle portée par un poème d'Hölderlin. La légende dit en effet que le philosophe présocratique décida de quitter ce monde en se jetant dans l'Etna.

L'HOMME SANS DIEU FONDE LA TRAGÉDIE

Nul besoin de connaître la vie du philosophe grec, l'œuvre de l'écrivain allemand, ni l'histoire du peintre américain pour apprécier le spectacle. Le thème de la séparation, de la disparition, voire de l'abandon poursuit naturellement celui de la dérégulation qui habitait le précédent opus. L'homme sans Dieu fonde la tragédie, et cette tragédie remonte à l'époque présocratique d'Empédocle, quand sous les coups de la rationalité s'élaboraient également les fondements de la démocratie. Sous la plume d'Hölderlin, la révolte de l'homme abandonné paraît annoncer les chants que Camus adressera à cette nature désolée, vidée de ses dieux, et l'hybris d'Empédocle le conduit, comme tout héros révolté, à vouloir rivaliser avec eux. Mais cette fois, la destinée de l'homme privé de la présence de Dieu ne soulèvera pas les foudres des ultras. Une ouverture sur les sons des trous noirs du cosmos récoltés par la Nasa, des jeunes filles qui se coupent la langue, sans un cri, que des chiens viennent dévorer, qui jouent ensuite la tragédie d'Hölderlin avec des poses maniérées, à l'antique, puis qui accouchent d'elles-mêmes dans une chorégraphie bouleversante, se retirent, laissent un trou noir exploser dans un puissant vacarme, et viennent caresser les lèvres d'une figure de jeune fille aux yeux mi-clos, figure christique régénérée. Voilà rapidement résumée la succession de tableaux hétéroclites que propose cette pièce, qui peut déstabiliser tant elle invite chaque spectateur à développer sa propre herméneutique, mais qui rend surtout à l'image muette sa profondeur, sa capacité à émouvoir et à parler, tout ce que le bruit et la superficialité de ce monde consommateur peuvent lui retirer : l'inouïable.

Éric Demy

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd. Jules-Guesde, 93200 St-Denis. Du 6 au 27 avril à 19h30, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75004 Paris. Du 17 au 27 avril à 20h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2012.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

Éric Demy

Théâtre 95
CERGY-PONTOISE
SCÈNE CONVENTIONNÉE
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES
Direction Joël Dragutin

Les rendez-vous # Avril

Un théâtre de création au cœur de la cité

Les Contemporaines : Fabrice Melquiot

Du 10 au 12 avril 2013



3 journées, 3 spectacles en présence de l'auteur

Mercredi 10 avril à 21h

► JEAN

Dramaturgie plurielle - Edouard Ferlet, Jeanne Roualet et Fabrice Melquiot

Comment rendre compte de la musique intérieure de quelqu'un ? Entre transcription, transmission, traduction, Jean tente de rendre sensiblement la subtilité d'une âme.

Judi 11 avril à 21h

► S'ENFUIR

Jean-Baptiste André et Fabrice Melquiot

S'enfuir ou comment écrire en courant, danser en parlant, marcher sur les mains en lisant, rire en pleurant, écrire à quatre mains un texte qui a pris les jambes à ses deux cous.

Vendredi 12 avril à 20h

► Mise en espace de POLLOCK

Fabrice Melquiot

Joël Dragutin présente une mise en espace de *Pollock*, l'un des derniers textes de Fabrice Melquiot qui revient sur la vie de Jackson Pollock, l'un des plus grands peintres américain et de sa femme Lee Krasner.

Représentation suivie d'une rencontre avec l'auteur.

Les rendez-vous d'avril du Théâtre 95

Mer. 17 avril à 21h

« Parole Politique »

► ROBERT BADINTER par Elvira Jaouen

Ven. 19 avril à 21h

► UNE FEMME À BERLIN

Mise en scène Tommaso Simioni

Mer. 24

Jeu. 25 avril à 21h

► LOST (REPLAY)
Texte et mise en scène Gérard Watkins

01 30 38 11 99 - www.theatre95.fr
reservation@theatre95.fr



THÉÂTRE EN MAI : DIALOGUE DES FORMES ET DIALOGUE DES GÉNÉRATIONS

Désormais dirigé par Benoît Lambert, le Théâtre Dijon Bourgogne continue de fêter l'arrivée du printemps en observant l'émergence des jeunes pousses créatives, et en leur offrant la possibilité d'un dialogue artistique avec les figures tutélaires de la scène. Matthias Langhoff et Philippe Genty sont les parrains de l'édition 2013, la vingt-quatrième du festival Théâtre en mai. Cette année, onze jeunes compagnies font battre le cœur de cette manifestation, témoignant de la vitalité du théâtre contemporain. Revisitant le répertoire ou inventant les écritures de demain, affrontant les figures littéraires ou les fantômes de l'Histoire, ces regards singuliers et divers auscultent le monde, ce qui nous arrive et ce qui nous attend.

ENTRETIEN ► **BENOÎT LAMBERT**

S'INVENTER UNE COMMUNAUTÉ DE DESTIN

Le nouveau directeur du Théâtre Dijon Bourgogne reprend le flambeau de Théâtre en mai, entre continuité et renouvellement, avec le projet de faire de ce temps de rencontres un espace de création.

Pourquoi cette fidélité à l'échange entre «jeunes pousses» et «vieux maîtres» ?

Benoît Lambert : Avec François Chattot, évidemment, avec Pierre Debauche, mon premier maître, un vrai pédagogue libertaire qui a formé un nombre considérable d'artistes, mais aussi avec Pierre Ascaride, Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Hourdin, j'ai fait des rencontres qui m'ont fait gagner un temps fou ! Le milieu théâtral français est organisé par blocs et vagues géné-

rationnelles. On sort en bandes des écoles, et il faut un certain temps pour mélanger les générations. Je trouve normal et naturel de donner l'occasion aux «jeunes pousses» (expression que Chattot avait empruntée à René Gonzales, lui aussi très attaché à l'idée de transmission et de partage), de rencontrer des maîtres aguerris. Mais j'ai aussi envie d'une nouvelle inflexion, afin que le rapport entre vieilles branches et jeunes pousses change ! Ainsi, cette année,



© Louise Voyssé

nous accueillons onze jeunes compagnies sur les quatorze spectacles programmés.

Comment les avez-vous choisis ? Qu'est-ce qui les caractérise ?

B. L. : J'ai rassemblé plusieurs jeunes compagnies que j'avais repérées et les ai réunies presque comme un manifeste. Matthias Langhoff

fait figure de parrain pour cette édition, mais au cœur de ce festival très textuel, j'ai aussi voulu inviter Philippe Genty, génie de la dramaturgie muette. La plupart des travaux présentés sont des exercices de réappropriation (de Brecht à Molière, de *La Dame aux camélias* aux cultures urbaines), et je crois que le théâtre est un exercice de réappropriation. Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est la différence entre ces propositions. Il y a une très grande variété d'expressions théâtrales aujourd'hui. J'ai envie de montrer un état du champ théâtral actuel, avec l'espoir qu'il soit enthousiasmant. Il faut une conviction incroyable pour faire du théâtre aujourd'hui, et les compagnies que nous invitons sont sur des positions déterminées et convaincues, presque combattantes. Comme j'ai aussi envie de rajourner le public, rien de mieux pour cela que d'aller chercher l'énergie des jeunes gens. Il s'agit de montrer que le théâtre n'est pas mort. C'est pourquoi j'ai aussi envie de les réunir pour parler ensemble des conditions matérielles, économiques, techniques de nos métiers. Aujourd'hui je suis à la tête d'un outil public, je veux réfléchir à la façon de le partager.

Quel avenir pour Théâtre en mai sous votre houlette ?

B. L. : J'aimerais qu'il redevienne un festival de création. Que ce moment soit une fête et, en même temps, un vrai espace d'essai

“MONTRER UN ÉTAT DU CHAMP THÉÂTRAL ACTUEL, AVEC L'ESPOIR QU'IL SOIT ENTHOUSIASMANT.”

BENOÎT LAMBERT

et d'expérimentation où croiser des désirs et des énergies, pour pouvoir accueillir des gens en travail et pas seulement des spectacles. J'aimerais aussi creuser l'ouverture sur l'Europe, celle du sud notamment, mais aussi, pourquoi pas, regarder plus loin, vers la Méditerranée, le Maghreb, et plus loin encore. Les questions politiques et économiques se réfléchissent aujourd'hui à l'échelle européenne : il faut que les jeunes artistes puissent s'inventer une communauté de destin à cette même échelle.

Propos recueillis par Catherine Robert

GROS PLAN

NE M'OUBLIE PAS
DE PHILIPPE GENTY

UN SINGE EN HIVER

Créé en 1992, *Ne m'oublie pas* est aujourd'hui repris par Philippe Genty et Mary Underwood avec les jeunes artistes norvégiens du Collège universitaire du Nord-Trøndelag.

Plasticien de formation, Philippe Genty mêle, dans ses spectacles, le théâtre, la danse, le mime, les jeux d'ombres et de lumières, la musique, et plusieurs formes de l'art de la marionnette, dont il est un des spécialistes les plus créatifs («*tentant vainement d'échapper à l'étiquette de marionnettiste ou de magicien du spectacle*», comme il le dit avec humour de lui-même). Alliant poésie et performance technique, le metteur en scène plie et transforme l'espace scénique au gré de ses songes facétieux et de ses fantasmagories féeriques. Depuis les années 80 et *Rond comme un cube*, il travaille avec Mary Underwood, chargée de la création chorégraphique des spectacles.

UN MAÎTRE ET DE JEUNES PERCE-NEIGE...

Le Collège universitaire du Nord-Trøndelag a vu le jour en 2005. Cette école publique supérieure de théâtre se situe à Verdal, à cent kilomètres au nord de Trondheim. Récréer *Ne m'oublie pas* avec les jeunes Norvégiens a été l'occasion, pour Philippe Genty, d'ajouter un

Catherine Robert

Le 18 mai à 20h ; le 19 à 15h ; le 20 à 18h.



© D.R.

élément supplémentaire à son spectacle : «*le chant des grandes étendues arctiques ou milieu des glaces peut-être éternelles*». On suit donc avec eux les aventures de Clarisse, chimpanzé de taille humaine en robe longue, qui interroge les figures humaines «*qu'elle fait surgir comme des spectres d'un passé dont on ne sait s'il est individuel ou collectif*». De l'autre côté d'une cage fictive, la présence de Clarisse «*accentue l'absurdité des comportements dérisoires et pathétiques*» des humains.

Catherine Robert

Le 18 mai à 20h ; le 19 à 15h ; le 20 à 18h.

AVRIL 2013 / N°208 La terrasse

La terrasse AVRIL 2013 / N°208

ENTRETIEN ► **BLITZ THEATRE GROUP**

I GUNS ! GUNS ! GUNS !
TEXTE ET MES DU BLITZ THEATRE GROUP

COMMENT CHANGER LE MONDE ?

Fondée en 2004 par Giorgos Valaïs, Angeliki Papoylia et Chritos Passalis, la compagnie Blitz cherche à atteindre une forme de théâtre susceptible de renouveler l'art dramatique.

Sur quelle trame narrative avez-vous construit *Guns ! Guns ! Guns !* ?

Blitz Theatre Group : Ce spectacle est une critique du XX^e siècle. Certains des événements ayant eu lieu durant cette période ont changé le monde, ou du moins ont essayé de le faire. *Guns ! Guns ! Guns !* se concentre sur ces événements. Et sur le désir de l'homme de transformer le monde au sein duquel il vit.

Quel regard portez-vous sur l'Histoire à travers cette création ?

B. T. G. : Pour nous, l'Histoire n'a pas d'explication, pas de but, elle n'est soumise à aucun déterminisme. Et personne ne peut en tirer des conclusions définitives. L'Histoire est une lutte perpétuelle entre la notion de désir et celle de nécessité. Dans cette création, une lutte se fait également jour : la lutte entre notre romantisme, notre désir de changer le monde, et notre

PROPOS RECUEILLIS ► **ELISABETH HÖLZLE**

I CALL ME CHRIS
D'ALINE REVIRIAUD / MES DE L'IDEM COLLECTIF

RÉINVENTER LA NARRATION

Critique du salariat contemporain, *Call me Chris* est aussi un spectacle qui cherche à inventer un mode singulier de narration. Rencontre avec l'une des actrices de cette création collective.

Bien que fragmenté, *Call me Chris* déroule-t-il un fil directeur ?

Elisabeth Hölzle : Il y a une histoire qui se noue autour du personnage de Benssaim Fatoui, un homme d'origine immigrée qui se fait appeler Christian Laporte pour vendre du vin par téléphone au sein de l'entreprise WEK. Petit à petit, on suit sa dérive, on comprend qu'il ne fait pas de chiffre et qu'il finit par se faire virer. Mais c'est plus le personnage cen-

tral que l'histoire qui structure cette pièce, dans le sens où, à l'instar de la personnalité de cet homme errant, tout paraît se déstructurer. Au début, on connaît la fin de l'histoire, et on remonte le temps par bulles successives. Il y a plein de flashes avec des personnages qui gravitent autour de l'histoire de cette figure principale. Le spectacle porte un œil critique, mais pas manichéen, sur le monde du travail. Mais il n'est pas réaliste pour autant.

D'APRÈS MOLIÈRE / PAR L'ENSEMBLE EPIK HOTEL

DON JUAN

La jeune troupe de l'Ensemble epik hotel propose une version européenne de *Don Juan*.

Don Juan l'éternel, le mythique séducteur en quête d'absolu, défiant les autorités et déliant les entraves du désir, rompant les nœuds de la morale conventionnelle pour se lancer dans une course à la fois sensuelle et métaphysique qui le précipitera dans la mort. Que peut-on dire au sujet du héros de Molière, né sous la plume de Tirso de Molina, qui n'ait déjà été écrit ? Et de combien de manières l'a-t-on déjà repré-

senté ? Peu importe. La jeune troupe de l'epik hotel ne s'effraie pas de cet encombrant héritage, et convoque avec justesse le combat d'Eros et Thanatos pour expliquer la persistance du mythe dans l'inconscient collectif. Fort de son identité européenne – la troupe est composée d'Allemands, d'Autrichiens, de Français – l'epik hotel fragmente, condense, diffracte sur les lamelles d'un rideau, projette l'arrogance de la jeunesse en un Don Juan aussi avide de plaisirs que Casanova, bref, lance à son tour sa fougue à l'assaut des commandeurs du passé.

E. Demey

Le 24 mai à 20h ; le 25 à 15h.

ET AUSSI...

D'autres jeunes compagnies sont réunies par le Théâtre Dijon Bourgogne, pour un festival qui se veut la chambre d'écho de la création contemporaine et le lieu d'une réflexion commune sur ses conditions de possibilité.

Du 19 au 23 mai à 21h, la Compagnie Amaranta présente *La Vieille qui lançait des couteaux* (texte et mise en scène de Martin Petitguyot). Le 19 mai, à 20h, le T.O.C. présente son excellent *Turandot ou le congrès des blanchisseurs*, repris le 20 à 17h45 et précédé, à 17h, de *L'Auto-T.O.C.*, performance collective et autofictionnelle. Du 19 au 21 mai, à 19h, la Compagnie AsaNiMsAsa interprète *Sous contrôle*, écrit et mis en scène par Frédéric Sonntag. Le 21 mai à 19h, et les 22 et 23 à 20h, la Compagnie Les Enfants du Siècle propose *Voyageur-51723*. Le 24 mai à 19h, le 25 à 15h et le 26 à 17h, Pauline Ringead met en scène *Les Bâtisseurs ou le Schmirz*, de Boris Vian. Le 24 mai à 20h, le 25 à 17h et le 26 à 15h, Thomas Condemine met en scène *Hétéro*. Trois rencontres artistiques sont organisées dans le cadre de *12h, Scènes d'ailleurs* : le 19 mai avec l'équipe de *Œdipe, Tyran* ; le 20 avec celle de *Ne m'oublie pas* ; le 25 avec celle de *Guns ! Guns ! Guns !* A noter, également, pour les professionnels, une rencontre le 24 mai : *Produire le théâtre : quels outils pour les artistes ?*



Le Blitz Theatre Group.

cynisme, notre propension à l'incrédulité, à la méfiance (qui croit au fur et à mesure que nous vieillissons). Nous ne croyons pas en l'humanité. Parce que nous avons pleinement conscience que le plus grand nombre est vraiment très proche de la bêtise, pour ne pas dire de la dangerosité. La nature humaine doit toujours être considérée avec beaucoup de méfiance – n'oublions jamais Auschwitz. Nous prenons le parti de croire en certains êtres particuliers, des êtres qui essaient de changer leur propre existence. *Guns ! Guns ! Guns !* s'intéresse à ces personnes-là, et non au monde en général.

Quelle place l'humour et la dérision occupent-ils dans ce spectacle ?

B. T. G. : L'humour a toujours eu une place



L'idem collectif.

C'est une matière éclatée et très théâtrale, un peu délirante, qui offre beaucoup de matière à jouer.

Votre collectif s'est rencontré autour de Philippe Minyana, dans quelle mesure cela se ressent-il ici ?

E. H. : Aline Reviraud, Laure Mathis et moi-même avons toutes travaillé d'une manière ou d'une autre avec Minyana. L'écriture d'Aline est aussi influencée par Vianaver et Beckett. Nous avons approché ce texte comme une matière musicale, en effectuant un travail technique avant de penser au sens et aux

DE HEINER MULLER / MES MATTHIAS LANGHOFF

ŒDIPE, TYRAN

Accentué par les choix dramaturgiques de Matthias Langhoff, la tragédie œdipienne s'ancre dans le champ politique et pose la question du vivre ensemble.

Appuyé sur le drame total écrit par Heiner Müller, lui-même inspiré par la version poétique donnée par Hölderlin de la tragédie de Sophocle, le spectacle conçu par Matthias Langhoff porte haut les valeurs dramaturgiques des meilleures pièces qu'il a pu présenter sur les plus importantes scènes européennes. L'histoire de la création de cet *Œdipe, Tyran* mérite d'être retracée. Sa portée métaphorique comme la puissance de son intérêt mythique immédiatement politique en sont éclairées. La pièce voit le jour avec une jeune troupe de comédiens afghans du Théâtre Aftaab. Transportée en Russie, pays avec lequel le metteur en scène, né en Allemagne de l'Est, entretient une relation très forte, elle prend encore une autre dimension. Au nombre des plus beaux spectacles de Matthias Langhoff, Cet *Œdipe, Tyran* russo-oriental joue des anachronismes pour mieux investir l'actualité de son propos tout en servant son argument initial.

M.-E. Galfré

Le 17 mai à 20h ; le 18 et le 19 à 17h.

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI. Du 17 au 26 mai 2013.
Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National. Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton. Tél. : 03 80 30 12 12. www.tdb-cdn.com

“RIEN N'EST SUFFISAMMENT SACRÉ POUR QUE L'ON S'INTERDISE D'EN RIRE.”

BLITZ THEATRE GROUP

importante dans notre travail. Car nous sommes persuadés que n'importe quelle question, dans la vie, peut être envisagée de façon humoristique. Peut-être est-ce une question de génération mais, pour nous, aucun sujet n'est sacré. Ou bien, pour être plus précis, rien n'est suffisamment sacré pour que l'on s'interdise d'en rire. Car rire de quelque chose ne diminue en rien son importance. Nous pensons, au contraire, que cela peut rendre la chose dont ont rit encore plus réelle et plus urgente. Ce que nous savons, c'est que la vérité est complexe. Or, l'humour est sans doute l'un des moyens les plus efficaces pour éclairer cette complexité.

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

Le 24 mai à 21h, le 25 à 17h, le 26 à 19h.

“UNE MANIÈRE DE RACONTER PAR GLISSEMENTS.”

ELISABETH HÖLZLE

personnages. La spécificité de notre travail est plutôt que nous sommes trois à mettre en scène pour nous affranchir de ce rapport hiérarchique.

C'est donc un spectacle qui réfléchit également sur la forme théâtrale ?

E. H. : Absolument. Parce que la frontière est souvent poreuse entre les personnages et les comédiens. Mais aussi parce qu'à travers un espace scénique ouvert et une forme éclatée, nous avons expérimenté une manière de raconter par glissements, qui rapproche sans cesse l'univers de la fiction de celui de la réalité.

Propos recueillis par Eric Demey

Le 19 mai à 17h ; le 20 à 15h et 20h.

PAR LE COLLECTIF QUINCAILLERIE MODERNE

VERNISSAGE ET RIXE

Le collectif stéphanois *Quincaillerie Moderne* confronte théâtre et cultures urbaines à travers un spectacle-performance à deux volets. Entre art du graffiti et pratique des battles.

«*Nous avons la volonté de créer des spectacles sur des sujets contemporains, déclarent les cinq membres fondateurs du collectif Quincaillerie moderne, sur des problématiques actuelles, parfois polémiques, tout en restant dans le jeu et le divertissement. Cela en nous engageant à chercher des formes théâtrales accessibles à un large public.*» Fidèle à ses engagements artistiques, la compagnie stéphanoise présente deux propositions composant les volets d'une même représentation sur la culture hip-hop. Mise en lumière de l'art du graffiti (*Vernissage*), exploration des battles qui opposent les rappers (*Rixe*) : deux façons «*de jouer avec les codes de la culture hip-hop pour mieux les détourner, les regarder à la loupe et s'en amuser, voir en inventer d'autres*». M. Piolat Soleymat

Les 24 et 25 mai à 20h ; le 26 à 15h.



DEUX SPECTACLES ET UN AUTEUR : GUSTAVE AKAKPO

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI SAMEDI 20 AVRIL À 20H30
Théâtre • Création • Dès 8 ans
Mise en scène Matthieu Roy
Tarifs : 4 à 9,50 €

CHICHE L'AFRIQUE MARDI 23 AVRIL À 20H30
Humour
Tarifs : 5 à 14 €

RÉSERVATIONS 01 48 66 49 90
134 AV. ANATOLE FRANCE
93600 AULNAY-SOUS-BOIS
www.aulnay-sous-bois.fr/culture
Direction Christophe Ubelmann

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS

CRITIQUE

LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL DE IBSEN / MES ALAIN FRANÇON

SOLNESS LE CONSTRUCTEUR

Alain Françon livre une version classique mais délicate du drame d'Ibsen, incarné avec force par les acteurs.

« Vous n'avez jamais remarqué, Hilde, que l'impossible... vous attire pour ainsi dire, vous appelle ? » lance Solness dans l'élan d'une confession. L'impossible, vertigineux absolu, effroyablement excitant... sans doute cette quête irrésistible mine-t-elle en silence la destinée de ce constructeur d'empire sans royaume. Tout comme l'angoisse de se voir détrôné par la jeunesse concurrente et la douleur lancinante d'une conscience tailladée par le prix payé pour cette réussite éclatante. Lui qui a écrasé autrefois son rival et piétiné

formes nouvelles et la reconnaissance, il se questionne sur l'accomplissement d'une ambition d'écrivain et sur l'autoréalisation de soi. Le poète écrit comme pour « prononcer sur soi le Jugement dernier » et, dans une langue concise et précise, naturelle et irréaliste, qui s'enfonce au cœur du sujet, échafaude son récit selon une architecture tout en symboles. Alain Françon, qui par trois fois déjà a fréquenté les œuvres du Norvégien, semble à son aise avec ce théâtre des âmes en proie aux affres du doute, du devoir et du remord, à la fois quotidien et métaphysique.



Wladimir Yordanoff et Adeline D'Hermey.

encore son fils, calculateur d'un égoïsme fou qui a bâti sa fortune sur les ruines fumantes de la maison de sa femme, cruel paranoïaque qui manipule et humilie sans vergogne, soudain, révèle la faille. Il aurait continué de vivre avec ces tourments bien cadenassés en son for intérieur si n'avait surgi du passé une fillette devenue femme à qui il avait promis un château de princesse voici dix ans. Arrivant comme une tornade vivifiante, Hilde enflamme l'architecte autodidacte et libère la parole qui s'engouffre alors dans la crise existentielle, mystique, autant qu'érotique.

Il dirige les acteurs avec grande finesse, notamment Wladimir Yordanoff qui campe un Solness aussi exécrable que touchant, et Adeline D'Hermey qui donne à Hilde Wrangel l'alacrité sauvageonne, l'ingénuité et le tranchant de la jeunesse. Dommage que l'esthétique bourgeoise un brin désuète de la scénographie et des costumes gomme le symbolisme et rive le texte au passé. En notre époque qui tend à célébrer le carriérisme comme valeur faite de vision politique et d'ambition spirituelle, il résonne pourtant avec force.

Gwénola David

TOURMENTS DE L'ÂME

Dans cette pièce livrée en 1892 alors qu'il revient dans sa patrie après vingt ans d'exil, Ibsen glisse l'écho de ses luttes contre les démons du cœur et de l'esprit : monstre sacré contesté par une jeune génération d'auteurs qui réclament des

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris, jusqu'au 25 avril 2013, à 20h30, sauf mardi à 19h30 et dimanche à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 44 62 52 52.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE DE PIERRE CORNEILLE / MES PAULO CORREIA

MÉDÉE

Corbeaux, dragons, vieux parchemins... La compagnie niçoise Collectif 8 mêle les alexandrins de Pierre Corneille à un univers d'heroic fantasy. Une Médée qui se noie dans une débauche d'effets numériques.

C'est le destin d'une amante enflammée, entièrement offerte à sa passion, que celui de la magicienne Médée. Petite-fille du soleil, fille du roi de Colchide, elle trahit son père, tue et découpe son propre frère en morceaux pour permettre à Jason, héros dont elle est tombée amoureuse, de s'emparer de la toison d'or. Sui-

vant celui qu'elle aime de royaume en royaume, elle se dédie à lui, met au monde deux enfants, avant de se voir brutalement répudiée en faveur de Créuse, la fille du roi Créon. C'est le récit de cette trahison amoureuse et de la vengeance terrible qui en résulte que Pierre Corneille nous livre dans ce Médée en alexandrins (il s'agit de la première tragédie de l'auteur, créée en 1635, deux ans avant Le Cid). « Je vous donne Médée, toute méchante qu'elle est, et ne vous dirai rien pour sa justification », écrit le dramaturge au sein de la dédicace qui précède la pièce.

DEUX ANS AVANT LE CID, LA PREMIÈRE TRAGÉDIE DE CORNEILLE En reproduisant cette phrase, et celles qui la suivent, sur une image de parchemin projetée à l'avant-scène, la création de Paulo Correia nous plonge, dès le début de la représentation, dans une atmosphère sépulcrale et rugissante d'heroic fantasy. Envolées de corbeaux. Ballets de dragons. Coulées de sang. Projection

CRITIQUE

THÉÂTRE 71 DE DARIO FO / MES JOAN MOMPART

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS !

Joan Mompart met en scène l'éloge de la désobéissance civile en forme de farce ménagère, écrit par Dario Fo il y a quarante ans. Une pièce toujours actuelle et toujours aussi caustique.



Joan Mompart met en branle le farcesque Dario Fo.

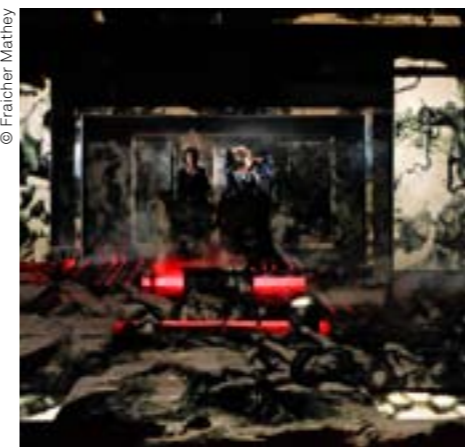
« Le monde n'est qu'une branloire pérenne », disait Montaigne, et il faut être grand sage ou subtil équilibriste pour s'accommoder de ses soubresauts... Voilà désormais quarante ans que l'Europe est en crise, que le chômage, la hausse des prix de la nourriture, des loyers et des services, étranglent le prolétariat, et le condamnent à une misère grandissante. Dario Fo décrit en 1974 une situation qui demeure la même aujourd'hui : oubli des syndicats, qui, à force de légalisme, se font déborder par une base excédée, économie de la débrouille et réinvention des solidarités pour tâcher de survivre, quand vivre est devenu un luxe. Dans un décor en forme de bascule, Joan Mompart installe une troupe dynamique et allègre qui, autour de Brigitte Rosset (pétulante Antonia), interprète la farce militante de Dario Fo. La scénographie s'inspire de la cabane de Charlot et Big Jim dans *La Ruée vers l'or* : suspendue au bord de la falaise, elle peut à tout moment basculer dans le vide, de même que l'appartement d'Antonia et Giovanni est menacé par les promoteurs cyniques, qui ont le projet de démolir les immeubles qu'ils ont longtemps loués à prix d'or aux ouvriers abusés.

que vous nous avez volé depuis des années et des années, sur tout ce qu'on achète ! ». A l'usine, bientôt délocalisée, les ouvriers sont aussi partis de la cantine sans payer ; au retour, ils se sont couchés sur les voies du chemin de fer, pour protester contre l'augmentation du prix des billets. Giovanni, allergique aux débordements anarchiques, supporte mal de voir sa femme devenue complice de l'action directe, mais, peu à peu, à force de quiproquos et d'emballements, il est pris dans la spirale hilarante de l'illégalité. Il devient légitime de voler les riches et de tromper les sbires de l'exploitation quand la lutte des classes est en marche. Mauro Bellucci, Juan Antonio Crespillo, Camille Figueroa, François Nadin et Brigitte Rosset impriment une belle énergie au spectacle : les répliques fusent, les corps virevoltent, les portes et les fenêtres claquent. Dans un traitement quasi granguignolesque, à l'image de la société bouffonne et tragique dans laquelle nous vivons, la troupe réunie par Joan Mompart rend un hommage loufoque et enlevé au maître Dario Fo.

Catherine Robert

Théâtre 71, 3 place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Du 10 au 25 avril 2013. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00. Durée : 1h50. Spectacle vu à la Comédie de Genève.

Rejoignez-nous sur Facebook



Amandine Pudlo et Gaële Boghossian dans Médée de Pierre Corneille.

de dessins et d'éléments de gravures empruntés à l'illustrateur Gustave Doré (1832-1883)... Le moins que l'on puisse dire, c'est que les membres du Collectif 8 ne font pas ici dans le dépeuplement. Si on ajoute à cette profusion d'images en mouvement les vrombissements quasi incessants de la bande sonore, les effets de résonances, les inserts de voix off senten-

cieux, on se fait une idée assez précise de l'impression de surcharge que donne cette Médée aux allures de jeu vidéo. Bien sûr, la dimension surnaturelle du mythe pose la question des moyens de représentation du merveilleux. Mais l'usage systématique des images et des sons numériques finit non seulement par lasser, mais par étouffer le théâtre. Pour tenter d'exister face à cette débauche d'effets, les comédiens (Gaële Boghossian, Laurent Chouteau, Stéphane Kordylas, Stéphane Naigeon, Fabrice Pierre, Amandine Pudlo) n'ont pas d'alternative : ils doivent forcer le jeu. Leurs cris, leurs rires, leurs contorsions finissent d'alourdir cette proposition pléthorique.

Manuel Piolat Soleymart

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 mars au 21 avril 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr. Durée de la représentation : 1h20. Reprise au Centre dramatique national Nice-Côte d'Azur du 30 avril au 10 mai 2013.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CREATION 2013

C'EST LA FAUTE À LE CORBUSIER

COMEDIE URBAINE DE LOUISE DOUTRELIGNE
MISE EN SCÈNE JEAN-LUC PALIÈS

Catherine Chevallier
Claudine Fiévet
Valérie Da Mota
Ruth M'Balanda
Jean-Pierre Hutinet
Jean-Luc Paliès
Carel Cléril
Émilien Gillan
Jean-Baptiste Paliès

Et à l'image
Véronique Daniel
Myriam Derbal
Anahita Gohari
Mandine Guillaume
Christina Rosmini
Hélène Vauquois
Frédéric Andrau
Marc Brunet
Enrico Di Giovanni
Thierry Heckendorn
Richard Martin
Philippe Rislér

« Une performance sociétale »
LE PARISIEN

« Un foisonnement optimiste »
LE PROGRES

« Des tas d'idées ! Une réflexion subtile »
URBANISME

9 > 28 avril 2013
mardi au samedi 21h / dimanche 18h

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris
Réservations : 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

Le Nouveau Prétexte 17, Rue André-Laurent 94120 Fontenay-sous-Bois
Tél : 01 48 77 94 33 / www.influenscenes.com / info@influenscenes.com
Compagnie en Résidence et Associée pour les Écritures Contemporaines à Fontenay-en-Scènes / Fontenay-sous-Bois

avril '13

4 et 5 avril à 21h
Chair de poules
Jeanne Herry
Aude Léger

Ven. 12 avril à 21h
Abd Al Malik
L'art et la révolte
Dans le cadre de Chorus des Hauts-de-Seine

Dim. 14 avril à 17h
Accentus Best 20
Poulenc, Barber, Rachmaninov...
Laurence Equilbey

Sam. 6 avril à 21h
Sous mes draps !
Florence Pelly
Jean-Luc Révol

Ven. 19 avril à 21h
En attendant Godot
Samuel Beckett
Bernard Levy
Jean-Claude Gallotta

Sam. 20 avril à 21h
Dim. 21 avril à 17h
Nas zdarovié !
Chansons russes
Anne Baquet
Trio Fontanarosa

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

CHORUS

DANSE - THÉÂTRE - PERFORMANCE - MUSIQUE
65 SPECTACLES / 54 COMPAGNIES / 20 CREATIONS

15
ART
DAN
THE

DANSE À VANVES
29 JAN > 25 AVRIL 2013

www.theatre-vanves.fr

En partenariat avec :

AVRIL
DU 2 AU 13 AVRIL
CARTE BLANCHE À [E]UTOPIA ARMEL ROUSSEL & GUESTS
7 spectacles - 20 représentations

Armel Roussel *Ivanov Re/Mix* d'après A. Tchekhov
J.-B. Calame *L'archéologue ou l'écran plat*
Armel Roussel *Nothing hurts*
Florence Minder *Good morning!*
Salvatore Calcagno *La Vecchia Vacca*
Armel Roussel *Mélo* [work in progress]
Uiko Watanabe *Hako Onna*

MERCREDI 17 AVRIL
Madeleine Fournier & Jonas Chéreau *Soxe symbole* [création]
Vincent Thomasset *Bodies in the cellar* [création]

DU 23 AU 25 AVRIL
L'Orchestre d'Hommes-orchestre (Québec) joue à Tom Waits

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE
01 41 33 92 91
Metro Ligne 13 (Malakoff-Plateau de Vanves)

Théâtre
13

Seine

du 2 au 14 avril 2013

**ON A FAIT TOUT
CE QU'ON A PU
mais tout s'est passé comme d'habitude**

Épopée scénique de et par **Philippe Fenwick**

Réservation ▶ 01 45 88 62 22 • www.theatre13.com

Mairie de Paris

CRITIQUE

TQI
TEXTES GABRIEL CALDERÓN / MES ADEL HAKIM ET GABRIEL CALDERÓN

ORE ET OUZ

Adel Hakim met en scène *Ore*, de Gabriel Calderón, en alternance (même décor et mêmes acteurs) avec *Ouz*, dirigé par le jeune Uruguayen : un diptyque tonitruant, tonique, insolent et provocateur!

Adel Hakim, directeur du TQI, a découvert les premières pièces de Gabriel Calderón en 2006, lors d'un séjour à Montevideo. Fasciné par l'écriture dense, dynamique et transgressive du dramaturge uruguayen, mais aussi par l'enthousiasme de ses jeunes admirateurs, il a fait traduire plusieurs de ses pièces et l'a invité pour un mois de folie radicale au TQI. Adel Hakim met en scène *Ore*, et, Gabriel Calderón, avec la même distribution, *Ouz*. Anticonformiste et iconoclaste, d'une drôlerie qui va de la blague potache au sarcasme audacieux, ce théâtre sud-américain fait souffler une tempête insolente sur la scène parisienne en dynamitant les digues du politiquement correct. Tout le monde en prend pour son grade: les curés obscènes et leurs ouailles hystériques, les paranoïaques de tout poil (adeptes de la théorie du complot ou des missions de sauvetage), les machos (ceux qui cassent du pédé et ceux qui méprisent les femelles), les attentistes abouliques qui laissent les gueulards commander, les lâches, les imbéciles, les invertis indécis et les journalistes sensationnalistes. Évidemment, scandale il y a ! Non seulement parce que Calderón met en scène une jeune autiste sodomisant sa poupée avec la croix pectorale du prêtre qui rêve de coucher avec son frère, mais surtout parce que son texte constitue un scandale au sens étymologique du terme, autrement dit un achoppement particulièrement casse-gueule.

LE THÉÂTRE SCABREUX DU GRAND AUTRE
Le caractère scabreux de ce théâtre tient au rythme qu'il impose aux comédiens. Les répliques se télescopent, les scènes se succèdent hors continuité, en particulier dans *Ore*, qui



© Nabil Boutros
Véronique Ataly, mère meurtrière dans *Ouz*. / *Ore*, portrait d'une famille assassine.

présente des hiatus temporels et spatiaux que la scénographie d'Yves Collet permet d'aménager très habilement. La parabole métaphysique remplace le drame psychologique: il faut une énergie considérable et un art aguerri de l'incarnation pour réussir à ne pas laisser s'emballer la machine. Adel Hakim y parvient très bien avec *Ore*, qui commence comme un drame bourgeois, se transforme en délire de science-fiction, et se termine en méditation sur les affres de l'identité. Les trois comédiens qui campent les parents (Eddie Chignara, Philippe Cherdet et Louise Lemoine Torrès) sont particulièrement remarquables. La mise en scène de *Ouz* est moins

originale: de son propre aveu, Calderón est essentiellement dramaturge. Mais les comédiens interprètent avec une vitalité et une drôlerie éblouissantes cette satire anticléricale aux allures d'hystérie collective (qui n'est pas, comme le remarque Adel Hakim, sans rappeler Copi). Les personnages de Calderón sont des possédés: par le remords, la haine, la passion amoureuse, celle de la viande ou celle des éphèbes... Ils sont habités: par les extraterrestres, l'âme du voisin, Dieu ou toute autre variation de la figure du grand Autre. Et au miroir de cette aliénation, il n'est pas totalement exclu que chacun se reconnaisse...

Catherine Robert

Théâtre des Quartiers d'Ivry, studio Casanova, 69 avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. *Radical Calderón - trilogie uruguayenne*, du 18 mars au 21 avril 2013. *Ouz (le Village)*, et *Ore (Peut-être la vie est-elle ridicule ?)*, du 18 mars au 14 avril. En alternance du mardi au vendredi et en diptyque le 18 mars, ainsi que les samedis et dimanches. Relâches le 19 et le 25 mars, le 1^{er} et le 15 avril. A noter aussi, *Ex (Que crèvent les protagonistes)*, par les acteurs uruguayens, en espagnol surtitré. Du 17 au 21 avril. Mercredi, vendredi et samedi à 20h, jeudi à 19h et dimanche à 16h. Tél. 01 43 90 11 11. Textes publiés chez Actes Sud-Papiers. Durée: *Ore*, 1h30; *Ouz*, 1h20.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
MES ROBERT LEPAGE

JEUX DE CARTES 1 : PIQUE

Le québécois Robert Lepage livre le premier épisode d'une tétralogie ambitieuse sur l'Occident et le monde arabe. Et se perd dans la démonstration technique.

« La recherche de l'origine des cartes mène invariablement au monde arabe. À la fois indépendantes et liées, les quatre parties de la tétralogie composeront un cosmos traitant de nos rapports - passés, présents et futurs -, de nos échanges et, parfois, de nos chocs avec la culture arabe. » Le projet épinglé au fronton de ces *Jeux de cartes* ne manque pas d'ambition... Robert Lepage, maître conteur qui souvent vagabonde au creux des béances de l'enfance et brode ces récits sur la trame de l'Histoire, a conçu de vastes fresques théâtrales qui laissent leurs couleurs encore vives dans nos mémoires. Maniant à merveille l'espace scénique, qui se métamorphose d'un lieu à un autre en une bascule et même ainsi la narration, il tire les fils de banales destinées qu'il tresse en extraordinaires épopées. Voilà donc que, relevant le défi du Projet 360°, un réseau international de lieux circulaires créé en 2010, le metteur en scène québécois se lance en piste et exerce son imaginaire sur une scène ronde, qu'il truffe de trappes, de technologies et d'ésbroufes. Explorant le thème de la guerre et des valeurs occidentales à partir de « Pique », le premier épisode tire l'épée à Las Vegas, cité de tous les possibles, où caprices et vanités ensevelissent le réel sous le divertissement, le faux et l'espoir du bel hasard.



© Erik Laibbe
Une imposante scénographie.

piscine, du Strip au désert... Rythmées par les mouvements du mastodonte technique, qui fait surgir tous les décors et accessoires de la coupole et des trappes, les saynètes enchaînent les dialogues de sitcom qui finissent par étouffer le propos confus dans l'anecdote, le show et les clichés. A force de vouloir reproduire les effets scéniques qu'il maîtrise parfaitement en frontal, Robert Lepage ignore les lois propres à l'espace circulaire et ne laisse voir que la promesse technologique de la machinerie, qui d'ailleurs avale les acteurs. « Un coup de dé jamais n'abolira le hasard »: en un court poème, Mallarmé en disait bien plus sur le destin, l'incertitude, le mystère d'être et la quête de transcendance...

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès (angle du bd. Berthier), 75017 Paris. Jusqu'au 14 avril 2013, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 85 40 40.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
TEXTE ET MES NASSER DJEMAI

INVISIBLES

Sur les routes de France et de Suisse depuis un an et demi, les six interprètes d'*Invisibles* s'arrêtent pour une semaine au Théâtre de la Commune. Sous la direction de l'auteur et metteur en scène Nasser Djemai, ils s'illustrent dans un moment de théâtre nécessaire.

Il y a Driss (Lounès Tazairt), Hamid (Mostefa Stiti), Majid (Angelo Aybar), Shériff (Kader Kada) et El Hadj (Azzedine Bouayad). Tous les cinq sont ce que l'on appelle des Chibanis c'est-à-dire, en langue arabe, des « anciens », des « cheveux blancs ». Venus en France pour subvenir aux besoins de leur famille restée au Maghreb, ces travailleurs immigrés ont passé leur vie loin des leurs, dans nos usines ou sur nos chantiers, contribuant à la prospérité d'un pays qui n'a pas su leur faire de place. Un jour, un jeune



© Philippe Delacroix
Invisibles de Nasser Djemai: à la rencontre de Chibanis.

« Français de souche » (David Arribe) fait irruption dans le foyer Sonacotra au sein duquel ces ouvriers à la retraite ont, pour diverses raisons, décidé de finir leurs jours. C'est le début d'une fable initiatique qui nous plonge au sein de l'intimité des ces êtres que la France veut oublier.

PORTER NOTRE REGARD SUR DES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE
« Il faut respecter la pudeur, la fierté et la noblesse de ces ancêtres, déclare l'auteur et metteur en scène Nasser Djemai, et aussi,

avec délicatesse, brancher le détonateur et faire exploser des moments de vérité, avec toute la violence, la cruauté et la drôlerie qui s'imposent. » Tout est dit. Coups de gueule, coups de main, éclats de rire, fantômes surgissant du passé, parties de dominos autour d'une table en formica... Évitant les clichés et les facilités sentimentales qui pourraient alourdir ce type de projet, Nasser Djemai crée un théâtre du quotidien, un théâtre du sensible qui porte un éclairage plein de finesse sur ces hommes habituellement cantonnés à l'ombre. Rien n'est jamais forcé, dans ce spectacle à haute valeur politique. Aucune réplique ne vient jamais nous faire la morale. Servi par une troupe de comédiens exemplaires, *Invisibles* (texte édité chez Actes Sud-Papiers) nous touche au cœur. Qu'il est joyeux, en ces temps de crispations et de dérives discriminatoires, d'assister à un spectacle d'une humanité aussi simple, aussi essentielle. Ces Chibanis nous font rire, nous émeuvent, nous ramènent aux évidences de problématiques de vie pourtant complexes. « La misère, ça n'a jamais fabriqué des frères », confesse l'un de ces hommes. Le théâtre, lui, lorsqu'il touche à cet endroit de plénitude et d'équilibre, peut avoir cette vertu.

Manuel Piolat Soleymart

Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 17 au 24 avril 2013. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. www.theatredelacommune.com. Spectacle vu en décembre 2012 à la MC2 Grenoble. Durée de la représentation: 1h40. Également les 28 et 29 mai 2013, à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

LA VOIX EST LIBRE

JAZZ NOMADES
AUX BOUFFES DU NORD
28-29-30 MAI 2013

VALERE NOVARINA | CASEY | ALBERT MARCŒUR
ARTHUR H | NICOLAS REPAC | FANTAZIO | KAORI ITO
MEDERIC COLLIGNON | THOMAS DE POURQUERY
EROL JOSUE | JF PAUVROS | DAVID MURRAY
QUATUOR BELA | DENIS CHAROLLES | VIMALA PONS
LOUIS SCLAVIS | ELISE DABROWSKI | MATHURIN BOLZE
PATRICK CHAMOISEAU | FORABANDIT | LIAO YIWU

www.jazznomades.net

Théâtre
LE JOURNAL D'UNE MACHINE
Texte et mise en scène
Matsuo Suzuki

Maison de la culture du Japon à Paris

www.mcjp.fr

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
Grande salle (niveau -3)
101 bis, quai Branly / 75015 Paris
Réservation 01 44 37 95 95

Tokyo Metropolitan Theatre
東京芸術劇場

25 et 26 avril à 20h
27 avril à 17h

LE TNT FAIT SOUFFLER L'ESPRIT OURAGAN DES «*INSENSÉS*» SUR TOULOUSE

Avec audace et liberté, les «*Insensés*» dictent la troisième thématique de la saison 2012-2013 du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. Sous la houlette d'Agathe Mélinand et de Laurent Pelly, le TNT organise sa programmation selon plusieurs «*Regard(s)*», autour des créations de deux artistes associés à sa direction. En avril, Laurent Pelly affronte la démesure hugolienne dans *Mangeront-ils ?* En mai, Agathe Mélinand rend hommage à l'inclassable Erik Satie dans *Mémoires d'un amnésique*. Pendant deux mois, le TNT invite ses spectateurs à «*avoir un peu d'imagination*», comme le recommandait Hugo dans une lettre à Paul Fouchet de 1825, afin de voir «*comment procèdent ces fous qu'on appelle les poètes*».

ENTRETIEN ► AGATHE MÉLINAND

ERIK SATIE, MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE
MUSIQUE ET MOTS D'ERIK SATIE / ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AGATHE MÉLINAND

SATIE SUR LES PLANCHES

La codirectrice du Théâtre National de Toulouse signe à la fois l'écriture et la mise en scène du spectacle *Erik Satie, Mémoires d'un amnésique*: un «*petit opéra comique sans lyrics*».

Quel a été votre premier contact avec la musique de Satie ?

Agathe Mélinand : Quand j'ai adapté pour Laurent Pelly *Quel amour d'enfant !*, de la Comtesse de Ségur, il y a une vingtaine d'années, j'ai choisi en illustration musicale *Parade*, de Satie. Ce fut un véritable choc. Je connaissais déjà la musique de Satie, mais c'est à

ce moment-là que j'ai mesuré l'inventivité incroyable de ce compositeur, son travail sur la répétition, son humour et son goût pour la provocation. C'est l'inventeur de la musique moderne ! J'ai ensuite acheté de nombreux disques, notamment l'enregistrement de sa musique par Francis Poulenc et Georges Auric, et quand on m'a proposé, il y a deux ans,



© D.R.

de monter un spectacle, j'ai souhaité revenir à ce compositeur.

Outre la musique, êtes-vous aussi fascinée par sa personnalité ?

A. M. : Ce qui me fascine, c'est qu'il est toujours à l'endroit où l'on ne s'attend pas à le trouver. C'était un personnage adorable, qui prenait du temps pour s'occuper du patronage de la ligue d'Arcueil et voulait même, un temps, devenir conseiller municipal. N'oublions enfin pas qu'il a vécu dans la misère et l'alcool, et que son talent n'a été reconnu que neuf ans avant sa disparition. Il s'est donné un mal de chien pour rater sa vie – ce qu'il a vraiment bien réussi !

Comment avez-vous conçu ce spectacle ?

A. M. : Plus que la documentation que j'ai amassée sur lui, c'est l'écoute de sa musi-

qui traînent, souffle court, bruits de roue, échange d'imprécations (...), vieilles juments opathiques et prêtes à mettre bas rossées par les villageois...

UNE EXPÉRIENCE DE THÉÂTRE NON PAS À VOIR, MAIS À ENTENDRE

Aujourd'hui, Jacques Nichet s'empare de cet espace sonore théâtral à l'intérieur duquel circulent onze «*voix fantômes*», parmi lesquelles celles d'Edith Scob, de Mickael Lonsdale et de Dominique Pinon. Le public sera invité «*à mettre un masque sur les yeux comme pour un long voyage vers un pays imaginaire, explique le metteur en scène, vers une Irlande perdue que Beckett retrouve en renouant son écriture à une langue anglaise abandonnée depuis longtemps*». Ainsi plongés dans le noir, c'est grâce aux seuls paysages sonores que les spectateurs-auditeurs suivront ce road-movie drolatique, en forme de conte cruel, qui porte un éclairage sans fard sur la condition humaine.

Manuel Piolat Soleymat

Du 26 au 30 mars.

que qui m'a donné la forme du spectacle. Il me fallait trouver un chemin aussi original que la musique que j'entendais. Je ne voulais pas faire un spectacle poétique avec une alternance de texte et de musique, ni un récit chronologique. J'ai ainsi imaginé cinq petits actes, en voyageant avec lui à partir de la mer – il avait ses racines à Honfleur. L'idée est de partir d'une toile blanche, avec, à la fin, le visage de Satie qui apparaît. Un tableau à la fois drôle et tragique... Le fil conducteur est la musique, il y a une trentaine de morceaux, mais j'ai réussi à faire un spectacle sur Satie sans les versions habituelles des *Gnossiennes* ou des *Gymnopédies*. Il me paraissait enfin essentiel de réaliser un spectacle contemporain, surtout pas rétro. Satie aimait la jeunesse, j'ai donc voulu regarder vers l'avenir. La musique de Satie ne peut pas être démodée, il était tellement agité ! Il a une démarche qui est absolument contemporaine : il crée lui-même le vide qui permet à la musique d'exister.

Quel regard portez-vous sur les textes qu'il a écrits ?

A. M. : Ses textes sont comme sa musique, totalement protéiformes. On trouve des textes d'une grande tristesse, des conférences

“SATIE EST L'INVENTEUR DE LA MUSIQUE MODERNE !”

AGATHE MÉLINAND

dada, des aphorismes... Dans le spectacle, je me permets une chose qu'il refusait toujours drastiquement : faire entendre dans sa pièce *Sports et divertissements* le texte en même temps que la musique. Je l'assume !

Quelle scénographie avez-vous imaginée pour ce spectacle ?

A. M. : Avec Barbara de Limburg, nous avons conçu un dispositif scénique assez simple, avec, comme base, trois cercles blancs. Ces cercles deviennent notamment prétextes à des projections vidéo. Mais surtout, des éléments représentant l'univers de Satie viennent s'ajouter à ce décor. Il y a des perches avec des costumes tous identiques, d'autres avec des parapluies tous identiques, des chiffres trois (son chiffre fétiche), des fauteuils en cagots qui se transforment en canapés, des pupitres en pieds de parapluie, sans oublier la fameuse balle en poire. Nous recréons ainsi un univers surréaliste qui reste toutefois aéré, jamais trop chargé. Avec, en permanence, cette idée du blanc et du vide.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Du 14 mai au 1^{er} juin.

ans sa cadette, et fille de Madeleine, son ancienne maîtresse ?» Pour servir de cadre à cette tragi-comédie, Jean Liermier imagine une propriété isolée dans un désert champêtre, où Agnès est retenue «*comme un pot de fleur dans sa serre*». Arnolphe veille sur sa créature comme Frankenstein sur son monstre, en oubliant que pour n'être pas détesté, il faut commencer par aimer...

C. Robert

Du 15 au 25 mai.

DE VICTOR HUGO
MES YVES BEAUNESNE

L'INTERVENTION

Yves Beaunesne met en scène une autre pièce du recueil *Théâtre en liberté*: *L'intervention* traite de la jalousie sur fond d'injustice sociale, et du difficile équilibre entre amour et misère.

Marcinelle, dentellière, et Edmond, peintre sur éventails, n'ont que l'amour à s'offrir en

ENTRETIEN ► LAURENT PELLY

MANGERONT-ILS ?
DE VICTOR HUGO / MES LAURENT PELLY

UN THÉÂTRE DE LA DÉMESURE

Après *Mille francs de récompense*, Laurent Pelly, metteur en scène et codirecteur du TNT, retrouve le théâtre en liberté de Victor Hugo avec *Mangeront-ils ?*

Pourquoi avoir choisi cette thématique autour des «*Insensés*» ?

Laurent Pelly : Les thématiques de nos saisons partent d'envies ou d'idées autour d'une création. Le point de départ, en l'occurrence, était *Mangeront-ils ?* S'est ajouté le spectacle sur Satie, par Agathe Mélinand. C'est Agathe qui a trouvé cette



© photograph-odessa1

notion d'insensé, qui s'applique parfaitement au théâtre en liberté de Victor Hugo qui, malgré sa forme classique, est un théâtre sans limites, aux alexandrins fous et débridés. *Théâtre en liberté* est le recueil des pièces dramatiques écrites durant l'exil à Jersey et Guernesey. Hugo ne voulait pas que son théâtre soit à nouveau joué en France tant que la liberté n'y était pas revenue. Mais cette liberté n'est pas seulement celle qui manque à l'exilé : elle est aussi la forme de ce théâtre. Que ce soit dans *Mille francs de récompense*, parodie de mélodrame que j'ai précédemment mise en scène, dans *La Forêt mouillée*, dans *La Grand-mère*, dans *Torquemada*, et toutes les autres pièces de ce recueil, on sent que Hugo n'est pas limité par la contrainte de la scène. Quand on lit *Mangeront-ils ?*, on se demande comment le représenter ! J'aime beaucoup l'idée qu'on se perde dans l'imaginaire d'un auteur, la folie d'une écriture, tout en parlant de choses extrêmement concrètes. Et il y a, en plus, dans cette pièce, une dose d'humour très importante, loin du cliché qu'on se fait de Hugo.

Comment affrontez-vous cette démesure ?

L. P. : Elle est à prendre à notre compte et à restituer. C'est un pari et un enjeu qui me plaisent beaucoup. C'est aussi une drôle de chose pour les acteurs, car la forme, la versification, la longueur des tirades (l'une d'elles fait six pages !) sont sans limites. Il faut qu'ils s'approprient cette langue, et cet alexandrin plus proche de

celui de Rostand que de celui de Racine, tout en conservant la légèreté et l'humour. Car il y a tout et son contraire chez Hugo, tout le temps. C'est toute la complexité de cette forme. La première chose à considérer, ce sont les mots. On n'est pas exclusivement dans de la mise en scène quand on arrive à faire entendre et fonctionner

“LE THÉÂTRE DE HUGO REND INTELLIGENT !”

LAURENT PELLY

une réplique de trois pages, à en faire entendre le souffle. L'image crée une ambiance, une poésie, elle fait perdre les repères, mais avant tout, importent les mots.

Comment mettre en scène ce théâtre démesuré ?

L. P. : La pièce raconte l'histoire du roi de l'île de Man, située à l'ouest des côtes anglaises. Il est à la poursuite de sa nièce, dont il est amoureux, et d'un jeune homme qui veut épouser la jeune fille. Les amoureux se réfugient dans la ruine sacrée d'un cloître où le roi et ses archers ne peuvent pas entrer. Mais la végétation de leur asile est empoisonnée : ils ne peuvent ni boire ni manger. Un voleur au grand cœur décide alors de les sauver en leur apportant à manger. La pièce n'est pas réaliste, et il faut réussir à

rendre en images cet univers halluciné. C'est pourquoi j'ai choisi une scénographie qui joue de la démesure : à la fois, elle perd le spectateur dans ses repères traditionnels et crée, pour les acteurs, la contrainte et le déplacement sur le plateau. J'accorde beaucoup d'importance à l'image dans mes spectacles, et j'aime l'idée que le spectateur puisse perdre ses repères d'espace et de perspective.

Comment ?

L. P. : En inversant l'image. Logiquement, le cloître devrait être au fond du plateau, pour signifier le refuge. Or, là, j'ai fait comme si le cloître était dans la salle. On voit les personnages comme s'ils étaient enfermés à l'extérieur, comme si nous les regardions de l'intérieur. Le spectateur

devient presque la végétation empoisonnée dont il faut se garder.

Comment le spectateur reçoit-il ce théâtre ?

L. P. : La jubilation naît au bout de trente secondes de spectacle ! On a envie de savoir ce qui va se passer, le suspense est extraordinaire. Et il y a aussi ce regard humaniste de Hugo, sa révolte contre l'injustice, la tyrannie, la peine de mort. Dans toute son œuvre, Hugo éveille la conscience, avec cet appétit féroce et cette générosité incroyable : il y a aussi un plaisir jubilatoire à être le spectateur de cela. Le théâtre de Hugo rend intelligent !

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 2 au 20 avril.



Dessin de Victor Hugo pour *Mangeront-ils ?* dans l'exposition au Forum du théâtre du 2 au 20 avril.

ENTRETIEN ► BLANDINE SAVETIER

OH LES BEAUX JOURS
DE SAMUEL BECKETT / MES BLANDINE SAVETIER

L'ICÔNE DES BEAUX JOURS

Yann Colette dans le rôle de Winnie, Natalie Royer dans celui de son époux Willie : Blandine Savetier joue du travestissement pour servir l'une des pièces emblématiques de Samuel Beckett.

Pour quelle raison avez-vous choisi un homme pour interpréter le rôle de Winnie ? Blandine Savetier : C'est une manière de prêter attention à la figure idéale de l'icône que représente ce personnage. Lorsque l'on travaille sur le travestissement, on échappe immédiatement au réalisme. Je crois que j'avais besoin, à travers ma mise en scène, de créer un écart troublant afin de faire réentendre *Oh les beaux jours* d'une façon nouvelle et, ainsi, de prendre des distances avec l'empreinte laissée par Madeleine Renaud sur le rôle de Winnie.

Comment avez-vous travaillé avec Yann Colette ?

B. S. : Nous avons cherché à faire surgir du trouble en nous accaparant cette figure féminine de l'intérieur, à travers ses paysages intimes. Pour moi, le travestissement est une manière de se réapproprier le théâtre par la métaphore. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que *Oh les beaux jours* propose, à bien des égards, une mise en abyme de la représentation théâtrale. Yann Colette est un comédien sans âge, qui dégage quelque chose de très particulier. Il est capable de porter la légèreté et la puissance de la langue de Beckett. Pour interpréter Winnie, je crois qu'il faut, comme lui, pouvoir faire naître une forme de comique mélancolique touchant aux zones de la vie et de la mort.

Du 9 au 13 avril.

“LE TRAVESTISSEMENT EST UNE MANIÈRE DE SE RÉAPPROPRIER LE THÉÂTRE PAR LA MÉTAPHORE.”

BLANDINE SAVETIER

Elle est traversée par de la tristesse, bien sûr, mais elle s'attache à habiller cette tristesse afin qu'elle ne soit jamais pesante. Elle est rongée par une inquiétude profonde, mais elle ne tombe jamais dans une noirceur absolue. Parfois le doute et les souvenirs étranglent la parole. Et puis, subitement, la pulsion de vie resurgit et, avec elle, les mots de l'émerveillement. Il y a beaucoup de grâce dans cette façon de faire face au vide avec combativité, avec dignité. J'espère que je pourrai aborder ma propre mort avec une telle grâce !

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 16 au 19 avril.

ET AUSSI...

Cinéma, exposition, conférences, débats, et rencontres en bord de scène...

Khmyr, un paysan naïf part à la recherche du bonheur dans la Russie tsariste, puis dans la Russie soviétique, et finit par le trouver, après bien des vicissitudes, en rejoignant un kolkhoze : le 15 avril, en partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, le TNT projette **Le Bonheur**, film culte d'Alexandre Medvedkine. Le film muet de l'immense réalisateur offre l'occasion d'un ciné-concert, avec Gregory Daltin à l'accordéon, Raphaël Howson au piano et Joris Vidal au tuba. Des conférences, des débats, des rencontres émailent la programmation de ce troisième **Regard(s)** de la saison du TNT, et une exposition des dessins de Victor Hugo est organisée, du 2 au 20 avril, dans le Forum du théâtre.

C. Robert

TNT – Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.
1 rue Pierre-Baudis, 31009 Toulouse. 05 34 45 05 05. www.tnt-cite.com

CRITIQUE

ATHÉNÉE
DE FRÉDÉRIC POMMIER / MES JORGE LAVELLI

LE PRIX DES BOÎTES

Jorge Lavelli met en scène une pièce de bonne tenue sur le naufrage de la vieillesse, lorsque la maladie d'Alzheimer vous condamne à une tragique perte de repères. Réaliste et grinçant.

Deux sœurs, la Grande et la Petite, sont en train de manger et de se chamailler, au milieu des chats ronronnants. Rouquette, Gratou, Plume ou Brindille... qu'il faut nourrir avec des boîtes. La didascalie initiale de la pièce de Frédéric Pommier évoque un plateau chargé, un désordre de meubles et de bibelots, qui sera amené à se dénuder. Jorge Lavelli choisit au contraire d'installer d'emblée l'intrigue sur un plateau nu (mis à part une petite table et des chaises), encadré par de hauts murs capitonnés prolongés par un fin grillage. Avec des portes qui claquent, des fenêtres qu'on ferme ou qu'on ouvre sur une absence de perspective. Une scénogra-

phie qui signifie la tragédie de la perte de repères, l'immense désarroi de ceux qui deviennent irrémédiablement perdus dans leur tête et leur corps. L'équilibre vacille, la perte mentale isole radicalement. Le présent s'effiloche et se dilue, et le passé surgit par bribes intempestives. La scénographie et la mise en scène signifient aussi ici l'absence de soutien et d'humanité du corps médical, de l'administration ou des services sociaux. C'est une pièce à charge contre l'institution, présentée comme totalement inadaptée à la réalité jusqu'à en devenir burlesque et absurde. Un côté burlesque cher au metteur en scène, qui surgit ici de façon discontinuée,



Duo admirablement juste, la Grande (Francine Bergé) et la Petite (Catherine Hiegel).

par saillies momentanées. Globalement le texte demeure fortement ancré dans le réel, au cœur de faits concrets qui rendent un peu incongrus de réelles échappées vers un absurde débridé.

DUO ADMIRABLEMENT JUSTE

L'articulation entre réalisme et burlesque peut être délicate à mener. Frédéric Pommier a écrit son texte à partir de l'histoire qu'il a vécue avec deux amies d'enfance de sa grand-mère, qu'il

aimait beaucoup, et qui ont quitté ce monde en 2006. Deux "vieilles filles à chats" sans enfant qui, privées de l'entourage nécessaire, se sont heurtées à des murs une fois fragilisées. Le ton est à la fois réaliste et féroce grinçant. Francine Bergé (la Grande, sombrant dans la maladie) et Catherine Hiegel (La Petite, plus rageuse) sont bouleversantes et admirablement justes. L'ensemble compose un spectacle de bonne tenue, même si les dialogues demeurent parfois au stade de l'illustration du réel. Les comédiens Raoul Fernandez (le Monsieur Dame), Francis Leplay (le Docteur), Sophie Neveu (la Tutrice) et Liliane Rovère (l'Auxiliaire de vie) sont tous impeccables. Un sujet d'actualité poignant et universel, qui a vraiment toute sa place sur une scène de théâtre. Un jour ou l'autre, les beaux jours (qui en l'occurrence n'étaient déjà pas si beaux que ça) s'enfuient.

Agnès Santi

Athénée, Théâtre Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 21 mars au 13 avril, du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h, dimanche à 16h sauf le 31 mars. Tél. 01 53 05 19 19. Durée : 1h30. Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

blagues graveleuses ne me faisaient plus rire. Deux options se sont présentées : soit je faisais appel à une helléniste soit je travaillais avec un auteur pour permettre au texte d'être entendu, aujourd'hui, deux mille cinq cent ans plus tard, dans toute sa puissance subversive ». Le choix d'une actualisation en forme de réécriture se défend très largement. Traduire littéralement les farces d'Aristophane relève d'une gageure dont il est difficile, si ce n'est impossible, de sortir victorieux. Les jeux de mots, les situations anachroniques, les balourdises, les calembours, la verte trulence du propos obligent souvent de recourir à la périphrase édulcorante, au point de suspension qui en dit long, avec un fastidieux arsenal de notes explicatives à l'appui.

UNE DRAMATIQUE ABSENCE DE POÉSIE

Ce louable souci de sacrifier le littéral à l'esprit tourne court. Le texte actualisé est si réinventé qu'il évente la référence au point de la rendre méconnaissable. Le comique Aristophane qui ne recule pas devant la scatologie la plus épaisse ou la plus grasse obscénité reste un poète. Sans être ni pointilleux ni bégueule, d'aucuns peuvent, dans ce jeu de transpositions des données historiques en poncifs, des procédés et des allusions faciles, des exhibitions scabreuses rendues à leur trivialité, s'insurger, par-delà toutes ses grossières maladresses, contre la dramatique absence de poésie. Tous les dangers de la tentation séduisante d'une



Une assemblée des femmes décomplexée et paillard.

adaptation, coupant ici, ajoutant là, sont rendus manifestes. Dans un luxe de détails, la mise en scène se perd en noyant les acteurs. La scénographie elle-même témoigne d'un hétéroclisme que la modestie des moyens, qui naturellement invite à épurer, ne saurait excuser. Comment ne pas regretter l'opportunité offerte ?

Marie-Emmanuel Galfré

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 22 mars au 21 avril 2013. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30 (relâche exceptionnelle le dimanche 7 avril). Tél. 01 43 28 36 36. www.latempete.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE MARCEL AYMÉ / MES LILO BAUR

LA TÊTE DES AUTRES

La metteuse en scène suisse Lilo Baur immerge *La Tête des autres*, de Marcel Aymé, dans l'atmosphère d'un film noir des années 1950. Un spectacle de belle tenue, qui peine cependant à dépasser les limites de ses archétypes.

On raconte qu'à sa création (en 1952, au Théâtre de l'Atelier, dans une mise en scène d'André Barsacq), *La Tête des autres* fit grand bruit. Il faut dire que, dans le contexte de l'après-guerre, la pièce de Marcel Aymé (qui compte deux versions : celle de 1952, que met aujourd'hui en scène Lilo Baur, et une version remaniée en 1956) devait paraître virulente. Sept ans après la libération, ce portait au vitriol d'une France gangrenée par l'affairisme et les anciens réseaux de la collaboration avait, en effet, de quoi faire grincer quelques dents. Certains spectateurs de l'époque ont dû rire jaune devant les gesticulations des procureurs Maillard

(Nicolas Lormeau) et Bertolier (Alain Lenglet), devant les manigances de la vénéreuse Roberte (Florence Viala) – personnages sans scrupules qui bafouent, entre deux gorgées de champagne, les valeurs les plus élémentaires de l'humanisme et de la justice. Car c'est par le prisme d'une comédie que Marcel Aymé a choisi de dénoncer les systèmes judiciaire et politique de la France des années 1950. Une comédie corrosive, aux accents de polar, qui semble aujourd'hui bien sage dans la version qu'en donne la metteuse en scène Lilo Baur, au Théâtre du Vieux-Colombier. Tout commence comme une comédie de boule-

COMÉDIE DE REIMS ET THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

D'APRÈS LES EXILÉES ET PROMÉTHÉE ENCHAÎNÉ, D'ESCHYLE
10 467 / DE VIOLAINE SCHWARTZ
HIER, DEMAIN / DE NURUDDIN FARAH / MES IRÈNE BONNAUD

RETOUR À ARGOS

Irène Bonnaud met en scène Eschyle, et fait résonner son actualité par l'ajout de textes contemporains. En ressuscitant les antiques alarmes, *Retour à Argos* interpelle l'abject aujourd'hui...

Violentés par le déracinement, rendus transparents par la crainte, souvent considérés comme des barbares, même quand c'est ceux-là qu'ils ont dû fuir, les exilés sont toujours indésirables aux yeux du monde. En choisissant de retraduire



Astrid Bayiha, Ludmila Dabo et Laetitia Lalle Bi Benin incarnent les exilées de *Retour à Argos*.

les *Hiketides* d'Eschyle non plus comme *Suppliantes* mais comme *Exilées*, Irène Bonnaud leur rend la dignité de leur droit. Elle tend aussi à la démocratie européenne le miroir de l'opprobre antique. Celui qui refuse son aide à qui en a besoin fâche Zeus, protecteur d'Ulysse et de tous les exilés. Il est marqué par une « honte qui monte jusqu'au ciel », dit Eschyle. Les comptes contemporains de l'exclusion oublient que nos semblables sont tous nos cousins, comme le sont les filles d'Io revenues s'échouer sur les rives que leur aïeule a connues. Il est bien des plages de la Méditerranée aujourd'hui qui pourraient servir de cadre à cette ancienne tragédie Sur une plage de sable, un bunker en béton : le décor évoque d'abord la rudesse du Mont Caucase, où Prométhée reçoit Io, et lui révèle que ses descendants à la peau noire reviendront un jour faire valoir leur droit d'asile à Argos. Après *Prométhée enchaîné*, le décor devient celui de la prière des Danaïdes aux Argiens, cherchant à échapper à leurs sanguinaires cousins égyptiens. On a perdu la troisième partie

Catherine Robert

Comédie de Reims, 3 chaussée Bocquaine, 51100 Reims. Du 3 au 5 avril 2013. Le 3 et le 4 à 19h30 ; le 5 à 20h30. Tél. 03 26 48 49 00. Théâtre Dijon Bourgogne-Centre Dramatique National, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 9 au 13 avril. En semaine à 20h ; le samedi à 17h. Tél. 03 80 30 12 12. Théâtre Liberté, 9 place de la Liberté, 83000 Toulon. Les 24 et 25 mai à 20h30. Tél. 04 98 00 56 76. Spectacle vu au Théâtre du Nord. Texte publié aux Solitaires intempestifs. Durée : 2h10.

Rejoignez-nous sur Facebook

Ou plutôt, d'une parodie d'un de ces films. Car ici, le rire l'emporte sur tout. Un rire sans épines, sans danger, sans embarras. Un rire sans arrière-plan qui, soixante ans après la création de *La Tête des autres*, ne met plus personne mal à l'aise. Cantonnés à un théâtre de codes et d'archétypes, les comédiens (Serge Bagdassarian, Clément Hervieu-Léger, Félicien Juttner, Laurent Lafitte, Laure-Lucile Simon, Mich Ochowiak) jouent le jeu d'une représentation impeccablement réalisée, mais sans profondeur. Seule Véronique Vella – dans le rôle d'une femme rangée qui prend le risque d'un amour improbable – trouve la voie du trouble, de l'émotion. Les états d'âme de cette mère de famille sont les seuls véritables moments de vie, les seuls véritables moments de vérité d'un spectacle comme vitrifié par son parti pris de mise en scène.

Manuel Piolat Soleymat

Comédie-Française-Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 8 mars au 17 avril 2013. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 44 39 87 00/01. www.comedie-francaise.fr. Durée du spectacle : 1h50. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ON NE PAIE PAS, ON NE PAIE PAS! 10 > 25 AVRIL

CRÉATION | THÉÂTRE | TEXTE DARIO FO | TRADUCTION TONI CECCHINATO ET NICOLE COLCHAT | MISE EN SCÈNE JOAN MOMPART | AVEC MAURO BELLUCCI, JUAN ANTONIO CRESPILO, CAMILLE FIGUEROA, FRANÇOIS NADIN ET BRIGITTE ROSSET

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
M^o MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE

Logo: Cité nationale de l'histoire de l'immigration

J'AI MAL À L'ALGÉRIE

Lectures conçues par Sophie Labayvillie dirigées par François Rancillac

À partir d'ouvrages d'Albert Camus, Mouloud Feraoun, Denis Guénoun et Germaine Tillon

Vendredi 12 et samedi 13 avril 2013 à 20h
Dimanche 14 avril 2013 à 16h

à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration
dans le cadre de **VIES D'EXIL** 1958 1962
des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie

Les larmes amères de Petra von Kant
De R. W. Fassbinder

Mise en scène Yann DACOSTA

Production Compagnie Le Chat Fain

Co-production : Le Vaisseau Scène Nationale de Hayre DSA - Groupe Théâtre Historique / Le Théâtre d'Anvers / L'Atelier de Gournay

avec l'appui de la Région Haute-Normandie, de la Ville de Rouen, du Département de Seine-Maritime, du Ministère de la Culture et de la Communication / Des Hauts-Normands et de l'État Normand

samedi 13 avril . 20h45
Théâtre Roger Barat . Herblay
Rés. : 01 39 97 79 73
billetterieculture@herblay.fr

du 16 au 20 avril . 20h30
Théâtre Berthelot . Montreuil
Rés. : 01 41 72 10 35
resa.berthelot@montreuil.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
D'ISAAC DE BENSERADE / MES JEAN-PIERRE VINCENT

IPHIS ET IANTE

Exhumée après trois siècles d'endormissement, la comédie mise en scène par Jean-Pierre Vincent, qui, par-delà le thème de l'homosexualité féminine, s'attache à la profondeur du sentiment amoureux, tient du pur enchantement.

« Il faut que je l'avoue ; ce mariage est si doux, j'y trouve assez d'oppos. Et si l'on n'en riait, je ne m'en plaindrais pas. » L'aveu est osé. Placé dans la bouche d'Iante, au lendemain de sa nuit de noces alors même que la jeune fille n'est plus sensée rien ignorer du sexe d'Iphis, il fait voler en éclats interdits moraux et convenances sociales. Le théâtre français du XVII^e siècle sort, avec Isaac de Benserade, le Lagarde et Michard de ses gonds. L'auteur, jeune poète âgé de 22 ans lorsqu'il écrit cette dérangeante comédie, inspiré par *Les Métamorphoses* d'Ovide, a l'audace de repousser les limites dans lesquelles le populaire poète de l'antiquité a maintenu la fable rocambolésque. Dans la fantaisie romanesque imaginée par l'intépide dramaturge baroque, la nature féminine d'Iphis, cette jeune fille élevée au

yeux de tous comme un garçon dès le berceau, n'éclate au grand jour qu'après l'hyménée. Il fait mieux : au remord de la travestie ou à la colère de la dupée font place les regrets de devoir sacrifier au qu'en-dira-t-on et à la bienséance la beauté pure du sentiment qui les unit et dont elles ont goûté la chair.

UN BAIN DE JOUVENCE

Avec « cette histoire à dormir debout d'une liberté et d'une audace incroyables », Jean-Pierre Vincent, se réjouissant visiblement lui-même, donne à vivre un moment de théâtre jubilatoire comme il en est peu. Tout concourt, grâce à son habileté amusée, à faire de cette comédie et perle du répertoire français, un sommet dramatique en forme de vrai bain de jeunesse. Au premier rang des



Iphis (Suzanne Aubert) et Iante (Chloé Chaudoye).

© Raphaël Arnaud

qualités de ce formidable spectacle vient la modestie des moyens mis en œuvre qui autorise la concentration sur l'essentiel : le sentiment et l'émotion. Le branlant décor de carton pâte entremêlant gaillardement les époques, bâti dans l'esprit du théâtre de tréteaux, ravive la flamme dramatique. Il est sensible que l'actualité – le mariage pour tous – a été reconstruite par cette forme d'heureux hasard que l'art, quand il est libre, sait organiser. « C'est la rencontre avec deux actrices » qui a donné au metteur en scène l'opportunité qu'il attendait pour se lancer. Dans les rôles-titres, Suzanne Aubert et Chloé Chaudoye sont parfaites. Elles ne sont pas les seules à porter haut la beauté aussi grave que légère des vers de l'œuvre

fouguese. Tous et toutes méritent d'être cités en avouant un coup de cœur pour Barthélémy Meridjen dans le rôle d'Ergaste. Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre Gérard Philippe, Centre Dramatique National, 59 Bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 15 avril au 6 mai 2013, lundi, mardi, jeudi, vendredi, à 20h, samedi à 18h30, dimanche à 16h30, (durée 1h50). Tél. 01 48 13 70 10. www.theatregerardphilippe
Et aussi, du 2 au 6 avril 2013 à la **Scène Nationale de Sète et du bassin de Thau, du 9 au 11 avril 2013 à la Comédie de Reims. Spectacle vu au Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines.**
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

COMÉDIE-FRANÇAISE
DE RACINE / MES MICHAEL MARMARINOS

PHÈDRE

Avec *Phèdre* (1677), Marmorinos installe la brûlure tragique dans l'ombre de la solitude existentielle moderne et sous le soleil viscontien de la déchéance.

Le metteur en scène grec Michael Marmorinos situe l'épure tragique du drame sacré de *Phèdre* sur le sol d'une villa maritime installée sur la cité grecque du Péloponnèse, à Trézène. Avec ses oiseaux blancs qui planent, la mer scintille par-delà les baies ouvertes de la demeure princière et leurs volets de bois qu'articulent avec précaution les femmes de la suite de Phèdre. À la manière de Visconti, le soleil ensommeille de son éclat mordant la vue panoramique tandis que les tensions intérieures exacerbées de la tragédie antique, revues sous le regard classique de Racine, infligent la souffrance à des âmes nobles blessées, victimes et bourreaux, à la fois. Phèdre, aux origines divines contrastées, aime douloureusement Hippolyte, le fils de son époux, le puissant Thésée. De son côté, le jeune homme n'a d'yeux que pour les forêts, les chevaux, la force virile paternelle, mais aussi pour la jeune Aricie, princesse de sang royal d'Athènes que Thésée garde en otage. Dire ou ne pas dire, telle est la question de *Phèdre*, selon Barthes. Mais les dés sont jetés dès que l'amoureuse éplorée (Elsa Lepoivre), cédant aux instances autoritaires de sa confidente Oenone (Clotilde de Baysier), fait des aveux inavouables. « C'est toi qui l'as nommé », réplique Phèdre à la suivante qui a cité Hippolyte. La parole insidieuse, une fois échappée, ne peut plus se retenir et le destin fatal s'accomplit.

UNE SOLITUDE EXISTENTIELLE AVANT L'HEURE

L'anormalité des sentiments coupables est « personnifiée » dans le monstre marin déchaîné par le dieu Neptune, à la demande du crédule Thésée (Samuel Labarthe) qui veut punir son fils, incestueux et sacrilège à ses yeux. La mise en scène est éloignée de tout néoréalisme ; ceci, malgré la présence assourdie d'une radio grecque posée sur une table avec carafe d'eau et quelques verres ; malgré la facétieuse Panope



Elsa Lepoivre dans *Phèdre* par Michael Marmorinos.

© Brigitte Engouland

(Cécile Brune) qui se régale de confiture avant d'annoncer la mort supposée de Thésée ; malgré les sauts à la renverse d'Aricie à la joie de se sentir aimée par Hippolyte - et de sa confidente Ismène (Émilie Prevosteau), sur un lit de salon ;

Véronique Hotte

Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Du 2 mars au 26 juin 2013, en alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Tél. 0825 10 16 80 (0,15€ la mn).
Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE PHILIPPE MINYANA / MES FRÉDÉRIC MARAGNANI

CRI ET GA
CHERCHENT LA PAIX

Deux amis s'élançant, ensemble, sur les chemins du monde. C'est *Cri et Ga cherchent la paix*, une fable philosophique de Philippe Minyana créée, au Théâtre du Rond-Point, par le metteur en scène Frédéric Maragnani. Une proposition qui décoit.

« Ce jour est à marquer d'une pierre blanche Ga j'ai laissé l'inquiétude de côté » dit Cri dans un pré planté d'arbres. « Je dois dire que souvent tes yeux me font peur », répond Ga. « C'est-à-dire que je vois dans le monde ce qu'il faudrait ne pas voir et j'ai une faiblesse dans les membres », enchaîne le premier. Souhaitant se débarrasser de leurs terreurs et de leurs fantômes, ces deux amis entament une marche initiatique, à la recherche d'une forme de paix intérieure. Lors de ce périple insolite, ils croisent un chat cruci-

fié, une vache morte, des femmes à barbe, un neveu abandonné par son mari... Ils traversent une grande prairie, empruntent des routes et des chemins, visitent un musée, passent près d'une source miraculeuse, s'arrêtent chez une prénommée Colette, qui leur révèle sa recette des paupiettes. Puis ils arrivent chez une vieille femme qui, elle, a trouvé la paix. Ce « Cri » qui ne cesse de pousser la chansonnette, c'est Christophe Huysman. Ce « Ga » longiligne qui ne lâche pas son compagnon d'une semelle, c'est Gaé-

THÉÂTRE DU SOLEIL
CRÉATION COLLECTIVE THÉÂTRE AFTAAB / MES HÉLÈNE CINQUE

LA RONDE DE NUIT

La surveillance d'un théâtre par un gardien de nuit afghan et la venue inopinée de ses frères en exil. Une envolée de tourments oniriques et libérateurs par le Théâtre Aftaab.

La Ronde de nuit, création collective du Théâtre Aftaab mise en scène par Hélène Cinque, n'a rien à voir avec le tableau éponyme de Rembrandt, sauf ce questionnement de Verlaïne à son sujet : « *De quel jour de mystère avec quelle ombre autour ?* » On pense aussi à la ronde nocturne d'*Hamlet* dont le spectre du roi défunt apparaît dans la brume aux officiers shakespeariens. Ici, le théâtre du gardien de nuit afghan ressemble au Théâtre du Soleil, avec ses décors hétéroclites, ses cathédrales de valises, l'évocation de ses masques balinais et sa documentation qui rassemble les « archives du monde ». La façade de la verrière, éclai-



Les comédiens afghans de *La Ronde de nuit* par Hélène Cinque.

rée de l'intérieur, donne sur les pelouses attenantes perdues dans la nuit, non loin du bois et des sans-abris, des trafiquants et des camionnettes de péripatéticiennes. Un soir d'hiver, lors d'un « orage de glace », des hommes et femmes afghans, en attente de papiers, de travail ou en transit avant l'Angleterre, trouvent refuge chez un compatriote plus heureux, loti d'un toit et d'un emploi. Son confort relatif fait que l'exilé converse par Skype avec sa femme restée en Afghanistan, sous le regard de parents



Christophe Huysman et Gaëtan Vourc'h dans *Cri et Ga cherchent la paix*.

tan Vourc'h. Comme les noms de ces personnages le laissent deviner, c'est pour les deux comédiens que l'auteur a imaginé *Cri et Ga cherchent la paix*.

UN PÉRIPLE LOUFOQUE ET MÉTAPHORIQUE

C'est inspiré par les corps, les voix, les présences et personnalités de ces complices de longue date (aujourd'hui accompagnés sur scène par Moustafa Benaïbout, Marion Camy-Palou et Juliette Savary) qu'il a écrit cette ode à la fraternité ouvrant sur les paysages du fan-

tyranniques, une scène comique de qui-proquos inénarrables entre le va-et-vient de l'écran et du plateau. Sur la scène, une locataire danseuse de cabaret ; le passage d'un sans-abri, d'une prostituée.

UNE DÉFERLANTE DE SECRETS INTIMES

Le groupe d'Afghans est envahi dans son sommeil par des peurs et des terreurs non éteintes. Le théâtre dans le théâtre invite à une déferlante des secrets intimes. Les fantômes des mémoires meurtries se réveillent sous la lumière de la « ghost lamp », la servante de théâtre. Deuils, séparations, souvenirs blessants ou bienveillants parfois, les rêves sont brisés pour ceux qui ont quitté leur pays d'origine. Les corps – le visage caché sous un bonnet de laine – sont allongés sur des matelas sommaires, enroulés dans des couvertures. Ils se lèvent tels des automates, puis revivent « leur » scène, les vols, viols, violences, tueries et massacres. Quelques chants et musiques font sortir les victimes de leur abattement à travers l'évocation sentimentale d'un frère, d'un ami. Par la fierté aussi de fouler le sol du pays des Droits de l'Homme et de la Révolution, une terre d'asile digne de la scène vivante du tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*. Hélène Cinque travaille d'une façon plus brute dans l'héritage direct d'Ariane Mnouchkine, mêmes engagements, même esthétique d'un théâtre populaire inscrit dans la cité, au plus près de chacun. Les acteurs investissent pleinement le plateau et jouent du balancement entre comique et tragique. Le spectacle édifiant d'une troupe théâtrale à l'assaut de la vie.

Véronique Hotte

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 27 mars au 28 avril 2013. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 43 74 24 08. Spectacle en français et en dari surtitré.
Rejoignez-nous sur Facebook

tastique. A la lecture de la pièce (publiée chez L'Arche Editeur), on retrouve les entremêlements de cocasserie et de mélancolie, les juxtapositions de considérations triviales et de réflexions existentielles qui font le charme, l'acuité du théâtre de Philippe Minyana. Mais, sur le plateau du Théâtre du Rond-Point, toutes ces choses nous glissent entre les doigts. Car la mise en scène de Frédéric Maragnani ne parvient pas à faire voyager notre imaginaire, et peine à créer la matière organique de cette écriture exigeante. Réduites à une succession de tableaux statiques, les pérégrinations de Cri et de Ga se révèlent monotones. Elles provoquent quelques rires, mais achopent sur les vérités humaines (et théâtrales) qu'elles devraient faire surgir.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 mars au 28 avril 2013. Du mardi au samedi à 21h, les dimanches à 15h30, relâche les lundis, ainsi que les 24 et 31 mars. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatreduronpoint.fr
Durée de la représentation : 1h.
En tournée du 22 au 25 mai 2013 Théâtre de la Renaissance, à Oullins.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

TERRA INCOGNITA
L'AUTRE CONTINENT(S) DU THEATRE
FESTIVAL 16 ► 20 AVRIL

PORTÉ PAR LE CLASTIC THÉÂTRE EN COLLABORATION
AVEC LE THÉÂTRE RUTEBEUF
ET AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE CLICHY

SCHIKLGRÜBER, ACTE SANS PAROLES 1
ALIAS ADOLF HITLER CLASTIC THEATRE

STUFFED PUPPET THEATRE
NEVILLE TRANTER
DORMIR
NICOLAS GOUSSEFF

HUMPTY DUMPTY
DROLATIC INDUSTRY
JOURNAL D'ULYSSE
MORBUS THEATRE

EST-CE QUE LE MONDE SAIT QU'IL ME PARLE ?
KTHA COMPAGNIE
AU DIEU INCONNU
TSARA / AURELIA IVAN

ICI AILLEURS
OU AUTRE PART
CIE LES YEUX CREUX
STÉRÉOPTIK
STÉRÉOPTIK

PLUS D'INFOS :
WWW.VILLE-CLICHY.FR/91-RUTEBEUF.HTM
WWW.FACEBOOK.COM/TERRA.INCOGNITA.100

RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS THÉÂTRE RUTEBEUF
16-18 ALLÉE Léon GAMBETTA 92110 CLICHY | 01 47 15 98 50 | 01 47 15 98 51
TOUS LES JOURS DE 15H À 20H reservation-rutebeuf@ville-clichy.fr



ALA FOLIE THEATRE

BRAINSTORMING
QUAND L'ENTREPRISE S'EMBALLÉ

"Drôles, décapants, même poétiques..."
Le Magn

Spectacle d'été
avec *P'tits Molières*
2013

resabillet.com

Du 28 mars au 12 mai 2013
Tous les jeudi, vendredi, samedi à 20h
et les dimanche à 16h30

6 rue de la Fête Marseillaise
92111 Clichy
92 Saint-Amand

Réservations
01 43 95 98 50
www.theatreclichy.fr

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

NAISSANCE D'UN NOUVEAU THÉÂTRE

Avec un nom en forme d'acronyme et de jeu de mots (puisqu'en grec, Anthéa signifie l'excellence), Antipolis-Théâtre d'Antibes ouvre officiellement ses portes le 6 avril 2013. Conçu pour équilibrer et diversifier les propositions artistiques du Var, et offrir au public d'Antibes et de sa région des occasions facilitées de découvrir le spectacle vivant, Anthéa commence son aventure avec une saison de printemps, raccourcie mais intense. Daniel Benoin, son conseiller artistique, a réuni des propositions variées, avec l'espoir revendiqué que l'éclectisme et la qualité sauront rallier les spectateurs vers ce nouveau théâtre.

ENTRETIEN ► DANIEL BENOIN

LE SPECTACLE VIVANT DYNAMISE LA RIVIERA

Le directeur du Théâtre National de Nice est le conseiller artistique d'Anthéa. Soucieux d'une complémentarité des propositions entre l'est et l'ouest du Var, il participe à faire du nouveau théâtre d'Antibes un pôle de diffusion pluridisciplinaire dynamique.

Pourquoi avez-vous accepté d'être le conseiller artistique d'Anthéa ?

Daniel Benoin : Parce que l'aventure qui commence à Antibes représente quelque chose qui n'arrive jamais ! Faire naître un théâtre ex nihilo, construire un nouveau bâtiment, qui remplace une salle de sport par un théâtre, c'est rarissime ! Il n'y avait jamais eu de théâtre à Antibes, sauf, évidemment, il y a de nombreux siècles ! On n'a pas connu d'aventure équivalente en France depuis longtemps. C'était donc difficile de refuser, et je suis heureux que la

France et cette région s'équipent d'un tel outil. Il s'agit aussi de recruter une équipe entièrement neuve. Anthéa n'est ni un CDN, ni une scène nationale, ni un théâtre conventionné. Il existe avant d'être labélisé. Dans sa dimension et sa programmation, remarquons néanmoins qu'il s'apparente à une scène nationale, et on peut espérer qu'il obtienne bientôt ce label. Ce qui est exemplaire dans ce projet, c'est que ce théâtre va s'ouvrir à l'ensemble du spectacle vivant, mais qu'il va chercher à y associer les créateurs de la haute technologie.

GROS PLAN

LA TRAVIATA DE VERDI / MES JEAN-LOUIS GRINDA / DIRECTION MUSICALE ANTONINO FOGLIANI

OUVERTURE AUX CAMÉLIAS

L'opéra de Verdi est présenté à Antibes dans une mise en scène de Jean-Louis Grinda.

Les théâtres lyriques du sud de la France ont toujours mis à l'honneur le répertoire italien, qu'il soit bel cantiste ou vériste. Le nouveau théâtre d'Antibes ne fait pas exception, en présentant pour son inauguration *La Traviata* de Giuseppe Verdi. Cette nouvelle production de l'Opéra de Monte-Carlo, en coproduction avec l'Opéra Théâtre de Saint-Etienne, cumule les atouts. A commencer par la distribution vocale, plus qu'alléchante, avec notamment, dans le rôle de Violetta, la soprano Sonya Yoncheva, coqueluche des plus grandes scènes, de la Scala de Milan au Festival de Glyndebourne. A l'aise dans tous les répertoires (elle chante aussi bien avec William Christie qu'avec Sting !), Sonya Yoncheva séduit par la richesse de son grain et son intelligence stylistique. A ses côtés, le rôle d'Alfredo est tenu par le ténor Jean-François Borras, qui a fait ses premiers pas musicaux dans la Principauté (chez les Petits chanteurs puis à l'Académie de Musique de Monaco). Quant au baryton-basse Luca Salsi, rompu à l'opéra

italien, il interprétera le rôle de Giorgio Germont.

LE SACRIFIÈRE PAR L'AMOUR

On se réjouit également de retrouver à la baguette le talentueux Antonino Fogliani. Formé notamment par Gianluigi Gelmetti (actuel directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo), ce jeune chef sicilien plein d'énergie se distingue depuis quelques années par ses interprétations des ouvrages de Rossini, en particulier au Festival de Pesaro, qui est à Rossini ce que Bayreuth est à Wagner. A Antibes, il dirigera les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Nice. Quant à la mise en scène, elle a été confiée à Jean-Louis Grinda, actuel directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, qui voit en *La Traviata* « la plus belle narration musicale du fondement du romantisme : le sacrifice par l'amour ».

Antoine Pecqueur

Le 6 avril, à 20h30.



© Victor Tonelli

Comment décrire cette saison d'ouverture ?

D. B. : C'est d'abord une petite saison, puisqu'elle s'étend du 6 avril au 7 juillet, à une période épouvantable sur la Côte d'Azur, puisque tout le monde est sur les plages ! Trente-sept représentations sont programmées pendant deux mois et demi (puisqu'on ne jouera pas pendant les vacances de Pâques) : nous avons la volonté de montrer que dès les premiers mois, nous pouvons remplir ce théâtre. J'ai voulu une vraie programmation, très diversifiée, qui emprunte à tous les domaines, avec aussi de la recherche, de la création (cette année, un spectacle de danse sera créé). De l'opéra, du théâtre (avec la Comédie-Française, dans *Marivaux*, et *La Maison d'os* de Roland Dubillard), de l'humour avec François-Xavier Demaison et Max Boublil (que les adolescents adorent !), un conte chinois magnifique, de la danse (dont Découfflé), un grand concert symphonique : et j'en passe ! Nous accueillons

également une manifestation qui a lieu à Antibes depuis quarante ans : Antibes génération virtuoses. Les tarifs seront les mêmes qu'au Théâtre National de Nice, et l'opéra sera beaucoup moins cher qu'à l'Opéra de Nice.

Combien Anthéa peut-il accueillir de spectateurs ?

D. B. : La grande salle peut accueillir mille deux cents spectateurs, et on peut réduire sa jauge à sept cents places. La petite salle, davantage destinée à la recherche et aux idées nouvelles, compte deux cents places. La grande salle porte le nom de Jacques Audibert, pour rendre hommage au grand poète né à Antibes. La petite porte celui de Pierre Vaneck, un acteur avec lequel j'ai beaucoup travaillé et qui était très attaché à cette région.

Les théâtres de Nice et d'Antibes vont-ils travailler ensemble ?

D. B. : L'harmonisation et la mutualisation commanderont. Nous allons trouver les moyens de faire des économies. Mais je veux surtout créer une synergie au niveau du public afin qu'aug-

“ON N'A PAS CONNU D'AVENTURE ÉQUIVALENTE EN FRANCE DEPUIS LONGTEMPS.”

DANIEL BENOIN

mente le nombre de spectateurs dans les Alpes-Maritimes, en drainant, pour Antibes, la population de l'ouest du département qui ne va pas à l'est, à Nice. Nous avons commencé, dès cette année, à intégrer certains des spectacles d'Antibes à l'abonnement de Nice (huit mille places ont été vendues), et nous ferons la même chose dans l'autre sens. Cela étant, demeureront des différences entre les deux théâtres. A Nice, 80 % des textes créés sont ceux d'auteurs contemporains : c'est presque la marque de fabrique de la maison. Antibes équilibrera sa programmation entre le contemporain et le classique, et sera beaucoup plus ouvert. Le théâtre d'Antibes sera plus un théâtre de diffusion que celui de Nice, accueillant des spectacles prestigieux, mais aussi des spectacles expérimentaux. Il est évident qu'avec ce nouveau théâtre, la force d'impact du spectacle vivant dans les Alpes-Maritimes va être transformée.

Propos recueillis par Catherine Robert

GROS PLAN

CHORÉGRAPHIE EUGÉNIE ANDRIN MES JULIE DESMET

PHÈDRE, LA DERNIÈRE DANSE

Pour la première création d'Anthéa, la jeune chorégraphe Eugénie Andrin expose une version à la fois intime et politique de la tragédie racinienne.

Eugénie Andrin, danseuse de formation classique, a commencé à chorégrapier très tôt, d'abord des ballets d'opéra, et également des pièces chorégraphiques pour lesquelles elle collabore régulièrement avec des artistes de théâtre. C'est le cas pour *Phèdre, la dernière danse*, à laquelle participe Julie Desmet, en tant qu'interprète et metteur en scène. Cet ancrage dans le travail théâtral contribue efficacement à la singularité de l'écriture, qui navigue entre la composition de situations narratives, et la construction d'états corporels intenses. Totalement bouleversant, le retour de Thésée, c'est-à-dire du pouvoir légitime, fait voler en éclat les frères façades qui préservaient un semblant d'unité familiale.

CINQ MAGNIFIQUES INTERPRÈTES

Phèdre a avoué son amour à Hippolyte, qui aime Aricie. Ce retour confronte chacun à la

Marie Chavanieux

Le 30 avril, les 2 et 7 mai, à 20h ; les 3 et 4, à 21h.

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN LEONETTI

LA CULTURE, ANTIDOTE À LA CRISE

Jean Leonetti, Député-Maire d'Antibes Juan-les-Pins, est Président de la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis. Il est un des plus ardents défenseurs de ce nouveau lieu d'accueil du spectacle vivant.

« On nous pose souvent la question de savoir pourquoi nous avons voulu créer ce nouveau lieu. Mais je crois que la vraie question se pose à l'inverse : pourquoi Antibes, ville de culture, ne l'a-t-elle pas fait avant ? Et pourquoi le faire en période de crise, demande-t-on souvent. J'ai commencé ma carrière politique comme adjoint à la culture, et je sais que c'est souvent par là qu'on commence, quand il s'agit de rogner les budgets. Aujourd'hui, je crois que mieux qu'une variable d'ajustement financière, la culture est un antidote véritable à la crise. Il était donc évident de construire un théâtre à Antibes, et cette évidence devient incontournable, justement parce qu'il y a une crise ! La fréquentation du Musée Picasso d'Antibes est en hausse de dix pour cent chaque année. Pour-

quoi cela ? Serait-ce que les gens ont envie de s'évader ? Non ! Je crois surtout qu'ils ont envie de se retrouver : et le spectacle vivant permet de rencontrer à la fois l'autre et soi-même.

L'EXCELLENCE POUR TOUS

C'est la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis qui a porté le projet du bâtiment avec l'Etat (dans le cadre du plan de relance), la Région, le Département et la ville. Des financeurs privés participent aussi à ce projet. Nombre d'entre eux sont installés à Sophia Antipolis, une des premières technopoles européennes. Cette technopole très active, qui continue à créer mille emplois par an en période de crise, fait travailler trente-cinq mille salariés qui sont en demande

PROPOS RECUEILLIS ► LINE RENAUD

HAROLD ET MAUD DE COLIN HIGGINS / MES LADISLAS CHOLLAT

LE TERRAIN AUX MIMOSAS

Line Renaud termine la tournée d'Harold et Maud à Anthéa. Jouer à Antibes lui offre l'occasion d'un émouvant retour aux sources et constitue un curieux clin d'œil du destin.

« C'est à la fois ahurissant et très émouvant pour moi de venir jouer dans ce théâtre. Premier hasard en forme de signe du destin, j'ai commencé la tournée d'*Harold et Maud* à Ruil-Malmaison, chez Loulou Gasté et chez moi. Daniel Benoin m'a appelée et m'a parlé de ce nouveau théâtre, dans lequel il nous proposait de venir jouer la pièce. J'y suis allée en voiture avec des amis, et nous sommes arrivés avenue Jules-Grec. J'ai reconnu alors l'ancienne route de Biot, que j'avais connue il y a bien des années, au temps où Loulou y possédait, avec ses sœurs, un terrain qu'il avait hérité de son père. C'était une route de campagnes, bordées de serres où travaillaient les paysans italiens. J'avais dix-huit ans, et Loulou m'emmenait cueillir du mimosa et des olives sur ce terrain. En 70, ce terrain a été préempté par la municipalité pour le transformer en terrain de sport. Et le théâtre était



© D. R.

là, sur ce terrain où j'allais cueillir du mimosa et des olives ! C'est là que je jouerai les deux dernières d'*Harold et Maud*. Cette coïncidence est riche de beaucoup d'émotion pour moi et je suis heureuse de terminer cette belle aventure avec toute l'équipe du spectacle de Ladislav Chollat là-bas. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 6 mai à 20h30 et le 7 à 19h30.

CONCERT SYMPHONIQUE « CON BRIO! » ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE

PHILIPPE AUGUIN DE WASHINGTON À ANTIBES

Le chef de l'Orchestre philharmonique de Nice dirige un programme Berlioz-Franck-Gershwin-Ravel.

Après des années d'incertitude, marquées notamment par un projet de fusion avorté avec l'Orchestre régional de Cannes, l'Orchestre philharmonique de Nice connaît un nouveau départ avec l'arrivée de Philippe Auguin. Le chef d'origine nicoise, également en poste à l'Opéra de Washington, n'hésite pas à développer une programmation ambitieuse, tant en matière lyrique que symphonique. La preuve avec le concert proposé au Théâtre d'Antibes qui donne à entendre des grandes pages du répertoire,

essentiellement français. Entrée en matière tonitruante avec l'Ouverture de *Benvenuto Cellini* d'Hector Berlioz, à la ferveur romantique et à l'instrumentation grandiloquente. La *Symphonie en ré mineur* de César Franck, avec son écriture cyclique et ses phrases étirés, possède, elle, d'évidentes influences germaniques. On attend avec impatience le solo de cor anglais du mouvement lent, assurément l'un des plus beaux passages de l'histoire de la musique, écrit pour cet instrument. Incursion américaine du programme : le *Concerto pour piano en fa majeur* de George Gershwin révélera tout le talent de la jeune pianiste Mary Anne Huntsman. Pour clore le concert, Philippe Auguin dirigera la Suite n°2 de *Daphnis et Chloé* de Ravel, dont la bacchanale finale tient de l'exercice de haute voltige pour tous les orchestres, même les plus grands. Avec sa riche palette de nuances, cette œuvre permettra également de juger au mieux l'acoustique du nouveau Théâtre d'Antibes. **A. Pecqueur**

Le 26 mai, à 15h.



© Victor Tonelli

d'activité culturelle. Et installer ce théâtre en relation avec ce bassin de recherche dans les nouvelles technologies, c'est aussi permettre d'imaginer comment le spectacle vivant peut s'adapter à une nouvelle modernité, c'est ouvrir une part de rêve et de découverte. Il y



© Philip Ducap

Anthéa, nouveau théâtre à Antibes.

PROPOS RECUEILLIS ► FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON

DEMAISON S'ÉVADE DE FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON, SAMUEL LE BIHAN, MICKAËL QUIROGA ET ÉRIC THÉOBALD MES ÉRIC THÉOBALD

UNE NOUVELLE TRIBUNE

L'humoriste François-Xavier Demaison continue la longue tournée de son dernier spectacle en passant par Antibes, pour participer à l'événement de l'ouverture de ce nouveau théâtre.

« Pour un acteur, l'ouverture d'un théâtre, c'est comme une nouvelle tribune : un lieu de plus pour rencontrer le public. J'étais heureux de répondre présent quand Daniel Benoin m'a demandé de venir jouer à Antibes. Il avait programmé *Demaison s'envole*, mon précédent spectacle, à Nice. C'est comme ça que je l'ai rencontré. Quand des gens se battent pour des lieux, il faut les soutenir. Avec ce spectacle, j'ai fait environ cent quarante dates de tournée. J'adore ça ! C'est même ce que je préfère ! Arriver chaque jour dans un lieu nouveau, être toujours sur les routes, c'est la quintessence du métier de saltimbanque. Et j'aime jouer partout, des théâtres à l'italienne jusqu'aux centres culturels, dans les petites comme dans les grandes salles. Pour

ce qui concerne l'ouverture de ce théâtre à Antibes, je crois que c'est important de créer ou d'entretenir des lieux de culture dans des régions qui ont plutôt la réputation d'être des lieux de tourisme. Quand on pense au sud de la France, on pense à ses festivals d'été, à des lieux de plein air, mais c'est important qu'il y ait là aussi divers lieux qui vivent toute l'année. Dans des théâtres comme Anthéa, le public est constitué par moitié de gens qui vous découvrent (souvent à l'occasion de leur abonnement) et par moitié de fans : c'est la rencontre entre ces deux publics qui est chouette ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

Le 23 mai à 19h30.

ET AUSSI...

Une saison de printemps avec du rire, de grands textes, de la musique, du théâtre, du classique et du moderne, pour grands et petits.

Le 9 et le 11 avril, à 19h30, et le 10, à 20h30, Anthéa accueille la Comédie-Française avec **Le Jeu de l'amour et du hasard**, de Marivaux, mis en scène par Galin Stoev. Les 3 et 4 mai, à 20h30, Jan Lauwers ouvre **La Maison des cerfs**. Le 9 mai, à 19h30, Edouard Baer anime un cabaret **A la française**. Les 17 et 18 mai, à 20h30, Anne-Laure Liégeois fait trembler **La Maison d'os**, de Roland Dubillard. Le 31 mai, à 14h30 et 20h30, et le 1^{er} juin, à 20h30, François Orsoni invite grands et petits (à partir de six ans) pour une expérience unique avec **Contes chinois**. Max Boublil fait assaut de son humour potache le 8 juin, à 20h30 (pour tout public, à partir de douze ans). Le 11 mai, à 20h30, concert de Pink Martini. Les 16 et 17 mai, à 15h, et les 22 et 24, à 21h, **Carmen la gitaniilla** revisite l'opéra de Bizet. Le 5 juin, à 20h30, le ballet Nice-Méditerranée interprète Balanchine, David Parsons et Nacho Duato. Les 14 et 15 juin, à 20h30, Philippe Decoufflé présente **Panorama**. Les 22 et 29 juin, à 20h30, Anthéa accueille le festival Antibes génération virtuoses. Le 5 juillet, à 20h30, et le 7, à 19h30, **Don Giovanni**, sous la direction musicale de Pierre-Michel Durand. **C. Robert**

ANTHÉA, ANTIPOLIS-THÉÂTRE D'ANTIBES, 260 avenue Jules-Grec, 06600 Antibes. Tél. 04 83 76 13 13. Site : www.anthea-antibes.fr

CRITIQUE

THÉÂTRES DE SEINE-SAINT-DENIS
GUSTAVE AKAKPO / MES MATTHIEU ROY

MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI

Spectacle jeune public à partir de huit ans, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* déconnecte couleur de peau et sentiment d'appartenance dans une pièce technologique et fantastique conçue par deux "débutants".

Pour cette troisième édition de résidence jeune public initiée par le conseil général de Seine-Saint-Denis, Gustave Akakpo, comédien et auteur d'origine togolaise et Matthieu Roy, metteur en scène issu du TNS, ont répondu à une commande du CG93, articulant création théâtrale et activité de sensibilisation dans un réseau de théâtres du département. Belle initiative qui débouche donc, pour sa partie la plus visible, sur cette pièce pour laquelle auteur et metteur en scène font leurs premiers pas, ou presque, dans le domaine du jeune public. Cela se ressent, positivement, dans la mesure où cette pièce est avant tout contemporaine. S'y traitent les questions de l'identité, de la culture d'origine, de l'intégration et de la couleur de la peau – thématiques qui trouvent en Seine-Saint-Denis un écho tout particulier –, sur un plateau où le théâtre dialogue très habilement avec la vidéo, et dans un registre où le poétique prend parfois l'accent de la banlieue. Pour le dire vite. Pour le dire vite car on ne tombe jamais lors de ce spectacle dans l'imitation de l'habituel type 9.3. Mais on ne l'évite pas non plus.

UN MARIAGE PARFAIT DU FOND ET DE LA FORME

On flirte avec lui, on le théâtralise, on le transforme, on le stylise dans le corps et dans la voix, on le diffracte en de multiples personnages, on le fait passer de chair et d'os à image vidéo,

d'enfant à adolescent, bref, on le floute pour mieux le saisir, on le remplit de cette diversité qui fait la richesse des hommes, de cette part insaisissable qui construit chacun. C'est là le message essentiel que véhicule cette pièce – chacun est fait de tous – dans un mariage parfait du fond et de la forme. En ce soir de première, le dispositif technique paraissait encore un peu encombrant, gênant pour le rythme, et l'histoire de George, jeune fille qui change de peau parce qu'elle est blanche mais africaine pourrait poser des problèmes de compréhension. Mais le principe narratif reste parfaitement accessible, la vidéo habile, les effets spéciaux spectaculaires juste ce qu'il faut et la langue drôle, poétique, quotidienne et stylisée à la fois. Le théâtre jeune public, c'est sûr, se régénère singulièrement avec cette pièce.

Éric Demeijer

Forum du Blanc-Mesnil, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Le 11 avril à 14h15 et 12 à 14h15 et 20h30. Tél. 01 48 14 22 00.
Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, les 19 et 20 avril. Tél. 01 48 68 00 22. Les 25 et 26 avril au **Fil de l'eau à Pantin**. Du 13 au 17 mai à l'**Echangeur à Bagnolet**. Les 21 et 22 mai à l'**Espace Georges Simenon à Rosny-sous-Bois**. Les 24 et 25 mai à l'**Espace 1789 à Saint-Ouen**.

Un dispositif technique très réussi pour *Même les chevaliers...*



© Jean-Louis Ferrandier

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
TEXTE ET MES PASCAL RAMBERT

CLÔTURE DE L'AMOUR

C'est la fin, la fin d'une histoire entre Stan et Audrey. Face à face, Stanislas Nordrey et Audrey Bonnet se parlent. L'un (lui) puis l'autre (elle). Une déflagration bouleversante. A voir absolument.



© Christophe Raynaud de Lagde

Face à face, Audrey Bonnet et Stanislas Nordrey. Une confrontation bouleversante.

« Clôture de l'amour est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordrey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces

deux comédiens, issu d'un processus de création spécifique » confiait Pascal Rambert dans nos colonnes en novembre dernier. L'auteur et metteur en scène installe les deux comédiens face à face, dans un espace blanc, vide, qui laisse place aux coups portés par les mots, à une confrontation totale et bouleversante que l'on a rarement l'occasion de voir au théâtre, à une confrontation où l'engagement physique et émotionnel des acteurs est tel qu'il nous sidère. Stanislas Nordrey et Audrey Bonnet sont éblouissants. Elle est carrément exceptionnelle, si entièrement et radicalement Audrey qu'elle impressionne profondément. Les mots s'échappent avec une force et une puissance rares sur un plateau de théâtre. Les corps blessés, tendus, accusent le choc, emportés par le séisme que cette séparation déclenche. Deux monologues lancés comme des bombes à fragmentation, lorsque toute une vie s'achève. Et plus tard peut-être, renaître... A. Santi

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 16 au 26 avril à 20h30, sauf jeudi à 19h30, relâche dimanche et lundi. Tél. 01 30 96 99 00.

CRITIQUE

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN EN YVELINES
ADAPTATION LIBRE DE L'ŒUVRE D'ALBERT CAMUS
MUSIQUES BILAL ET GÉRARD JOUANNEST / TEXTES ET DIRECTION ARTISTIQUE ABD AL MALIK

L'ART ET LA RÉVOLTE

Tour de chant, déclamation poétique et acte théâtral mêlant la danse et la vidéo, le spectacle puisant à la source des grands thèmes camusiens échappe aux clichés. À la manière d'Abd al Malik.

Commande du Grand Théâtre de Provence dans la cadre de Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture, la création fut portée par une ambition conjointe, celle de Dominique Bluzet, le directeur du Grand Théâtre, et de Catherine Camus, la fille de l'écrivain, le centenaire de la naissance d'Albert Camus coïncidant avec l'événement culturel européen. « *Ils m'ont contacté* », raconte Abd al Malik, « *pour me proposer de travailler autour du Premier Homme. Mais j'avais une autre idée.* » Dans la vie du slammeur rappeur franco-congolais, il est une autre œuvre du poète philosophe du XX^e siècle qui tient une place à part : *L'envers et l'endroit*. « *Je devais avoir 13 ans* » se souvient-il, « *lorsque j'ai lu ce livre. Ça a été comme une espèce de révélation. La préface que Camus a écrite vingt ans après la première édition du livre a toujours été pour moi une sorte de feuille de route. Un viatique, dans ma quête, en tant qu'homme de mots, d'une certaine vérité artistique* ». Un thème essentiel inspire les différentes pièces musicales écrites à partir de cette œuvre fondatrice : ce sera « *L'art et la révolte* ».

UNE CHARGE ÉMOTIONNELLE SINGULIÈRE

Autobiographique, la référence camusienne échappe à l'instrumentalisation et fait sens. Pour le chanteur lettré, Camus est « *un idéal dans la manière d'être artiste* ». « *J'ai surtout vu en lui, comme en moi, ce farouche besoin de représenter "son peuple", de représenter les siens et, par eux, de chercher inlassablement le moyen de se connecter à tous.* » Tout le talent du poète chanteur est d'être capable d'offrir en partage la charge émotionnelle singulière dont cette lecture a été, par lui, investie. Les valeurs défendues appuyées sur une description critique sans concession du réel trouvent dans le champ scénique un moyen d'expression privilégié transfigurant la violence de l'affect. La posture adoptée, débarrassée de tout effet superflu, se veut proche de celle du porte-parole. La mise en scène théâtrale de ce concert en forme de long poème dramatique mis en musique combine les effets. Lumières, sons, vidéo, intermèdes dansés, jouent des nuances et des contrastes pour se mettre au service du



© Agnès Mellion

La figure d'Albert Camus inspire le poète rappeur Abd al Malik.

propos qui, à de nombreux égards, tient dans cet adage : « *Il faut se tenir debout* ».

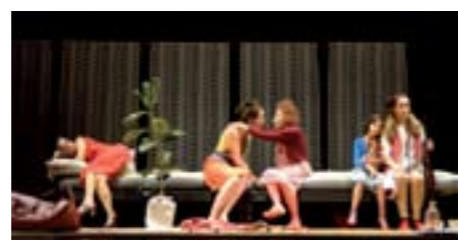
Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, Scène Nationale, place Georges Pompidou, 78180. Le mardi 9 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. www.theatreyq.org
En tournée, le vendredi 12 avril 2013 au **théâtre de Suresnes Jean-Vilar**, le mardi 16 avril 2013 au **théâtre Jean-Vilar à Bourgoin-Jallieu**, le vendredi 19 avril 2013 à Châtillon dans le cadre du festival **Chorus des Hauts-de-Seine**, le mardi 7 mai 2013 au **Centre Dramatique National d'Angers**. Spectacle vu au Théâtre Nanterre-Amandiers.

RÉGION LE GRAND T FESTIVAL JEUNE PUBLIC

FESTIVAL PETITS ET GRANDS

Spécifiquement destiné aux enfants de 6 mois à 12 ans, le Festival Petits et Grands essaime dans une trentaine de lieux nantais. Dont Le Grand T.



© Patrick Leiva

« *Sœur, je ne sais pas quoi frère* », Molière du jeune public 2008, l'une des cinq créations présentées au Grand T dans le cadre du festival.

Témoignant de la grande créativité des artistes de la scène française et européenne tour-

née, de façon privilégiée, vers le jeune public, le foisonnant Festival Petits et Grands tient l'affiche avec plus d'une quarantaine de créations. Concerts, contes, danses, arts de la jongle, marionnettes, chansons, théâtre d'objets, il mêle allègrement les genres. Partenaire de cette manifestation artistique printanière, le Grand T accueille cinq spectacles d'une haute tenue dramatique. A l'affiche, l'audacieux *Ma Tête est un caillou trop lourd pour mon cou*, signé par la compagnie Le Théâtre Pom' sur le thème du polyhandicap, le Molière du jeune public 2008 *Sœur je ne sais pas quoi frère* de la compagnie Pour ainsi dire, le décoiffant *Cinématique* où danse, vidéo, jonglage s'allient pour bousculer les principes rationnels de nos existences modernes, *L'insensé*? inspiré par Lewis Carroll à la compagnie marionnettiste Drolatic Industry et *La Scaphandrière*, performance artistique en deux dimensions sur un conte aussi magnifique que terrible signé par Daniel Danis et mis en scène par Olivier Letellier. M.-E. Galfré

Le Grand T, 84 rue du Général-Buat, 44000 Nantes. Du 10 au 14 avril 2013. Tél. 02 51 88 25 25. www.legrandt.fr

THÉÂTRE LA PISCINE
D'APRÈS BEAUMARCHAIS ET DA PONTE /
MES JEAN LIERMIER

FIGARO !

Jean Liermier impulse à cette "folle journée" un rythme impétueux et orchestre la ronde des désirs contrariés avec vivacité, au fil d'une mécanique implacable.



Le désir contre l'amour : une bataille qui se joue tambour battant.

Quel ravage provoque le sentiment amoureux dans *Figaro* ! Quels détours emprunte le désir constamment contrarié ! Jean Liermier est parti de la structure du livret de Da Ponte créé pour l'opéra de Mozart en y réinjectant le texte original de la pièce de Beaumarchais. Les comédiens ne chantent pas, il s'agit plutôt « *d'une version de chambre parlée* », resserant l'action en quatre actes concentrés sur Suzanne, Figaro, le couple Almaviva, Chérubin ainsi que Marceline. Suzanne et Figaro préparent leur mariage, mais le Comte Almaviva, homme de pouvoir, fait la cour à la jolie camériste... Les ruses des valets sauront-ils contrecarrer les caprices arrogants des puissants ? Jean Liermier orchestre cette ronde des désirs avec vivacité et habileté. Dans un monde vacillant, la Révolution se devine, les opprimés s'affirment et les personnages se révèlent à eux-mêmes après moult péripéties et travestissements. A. Santi

Théâtre La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Du 17 au 27 avril à 20h30, sauf jeudi et samedi à 19h30 et dimanche à 17h, relâche lundi. Tél. 01 41 87 20 84.

THÉÂTRE BERTHELOT
DE R. W. FASSBINDER / MES YANN DACOSTA

LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

Le fondateur de la compagnie du Chat Foin met en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant*, de Rainer Werner Fassbinder. Une création qui s'intègre dans un triptyque consacré à l'œuvre de l'artiste allemand.



Yann Dacosta met en scène *Les Larmes amères de Petra von Kant*.

Souhaitant explorer les grandes questions humanistes que pose l'œuvre de R. W. Fassbinder, Yann Dacosta a imaginé un projet de trois spectacles répartis sur deux saisons. Après *Le Village en flammes* (octobre 2011) et avant *Le Bouc* (création prévue 2013), le metteur en scène présente aujourd'hui *Les Larmes amères de Petra von Kant*. « *A travers ce huis clos féminin, explique-t-il, Fassbinder orchestre sa grande tragédie de la domination sociale afin de révéler, dans une ironie à la fois émouvante et effrayante, les nostalgies des uns, les cynismes et l'ouverture existentielle des autres. C'est dans un univers glamour, attirant, esthétique et envoûtant, que nous allons raconter cet atroce besoin de trouver notre maître.* » Pour donner corps à ce jeu de

miroir rempli d'ambivalences, le metteur en scène nous propose un spectacle « *à la croisée de la tragédie antique et du mélodrame hollywoodien* ». M. Piolat Soleymat

Théâtre Berthelot, 6 rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil. Du 16 au 20 avril 2013. Tél. 01 41 72 10 35. www.montreuil.fr/culture/theatre/theatre-berthelot
Également le 11 avril 2013 à L'Archipel de Granville, le 13 avril au Théâtre Roger-Barat d'Herblay, les 2 et 3 mai à la Scène nationale de Petit-Quevilly.

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE
DE FABRICE MELQUIOT / MES PAUL DESVEAUX

JE SUIS DRÔLE

Après sa mise en scène de *Pollock*, en 2009, Paul Desveaux revient à l'écriture de Fabrice Melquiot avec *Je suis drôle*. Une comédie grinçante à deux personnages, interprétée par Claude Perron et Solal Forte.



Claude Perron dans *Je suis drôle* de Fabrice Melquiot.

Fruit d'une commande de la comédienne Claude Perron, *Je suis drôle* ouvre sur le quotidien de Cathy Moulin, une actrice comique dont la carrière est en chute libre. Vivant à ses côtés, son fils de dix-sept ans fait face aux bizarreries et aux extravagances de cette mère au bord de la crise de nerfs. « *L'humour, chez Fabrice Melquiot, est un révélateur des failles et des faiblesses*, déclare le metteur en scène Paul Desveaux. *Son texte est une comédie dotée d'un fort sens poétique. C'est dans cet écart que nous entrevoyons cette fragile humanité. La comédie reste un miroir fascinant des relations humaines ; le rire nous découvre toujours un peu plus. En un sens le rire nous montre.* » C'est une femme proche du gouffre, que le rire révèle dans cette comédie grinçante de Fabrice Melquiot. Une femme aux paradoxes et à la dinguerie très touchants. M. Piolat Soleymat

Théâtre le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 17 avril au 2 juin 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr

LE MONFORT
CONCEPTION ET RÉALISATION PATRICK SIMS

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

Théâtre vivant pour marionnettes, automates, robots, flipper géant, acteurs masqués, et personnages virtuels, *Le vieux de la montagne* déploie l'univers puissamment évocateur de Patrick Sims.



L'univers fabuleux et extraordinaire de Patrick Sims.

Fondateur de la compagnie de théâtre de marionnettes Les Antiaclastes, Patrick Sims s'inspire ici d'une pièce d'Alfred Jarry (1896) qui raconte la légende d'Hassan Sabbah, créateur de la secte des Assassins au XI^e siècle en Perse. D'après le mythe, Hassan Sabbah



FRANCE CULTURE

LA RADIO

DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du théâtre et des arts vivants sur France Culture

Théâtre et compagnie
coordination Blandine Masson
21h-23h / chaque dimanche

Cycle Georg Büchner
dimanches 14 et 21 avril / 21h-23h

Correspondance entre Albert Camus et Michel Vinaver
Dimanche 28 avril / 21h-23h

La Dispute
spéciale arts vivants
Arnaud Laporte
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi

Changement de décor
Joëlle Gayot
Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

A écouter, réécouter et podcaster sur
franceculture.fr

En partenariat avec



aurait entraîné ses soldats dans le jardin des délices, avec jeunes vierges, drogues, fleurs, musiques et danses, avant de les envoyer faire la guerre. L'auteur de la Beat Generation William Burroughs imprime aussi sa marque sur le spectacle. Profondément original, l'univers fabuleux de Patrick Sims mêle des éléments et époques disparates, orchestre des juxtapositions et des contrastes surprenants et interroge à travers le mythe les mécanismes du contrôle et ceux de la révolte. De quoi réveiller nos imaginaires !

A. Santi

Le Monfort, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 16 au 27 avril, du mardi au samedi à 19h. Tél. 01 56 08 33 88.

DE GUSTAVE AKAKPO / MES THIERRY BLANC
MÊME LES CHEVALIERS TOMBENT DANS L'OUBLI
DE GUSTAVE AKAKPO / MES MATTHIEU ROY

CHICHE L'AFRIQUE

Né au Togo en 1974, Gustave Akakpo est auteur, comédien, conteur, plasticien et illustrateur. Auteur invité du Théâtre Jacques-Prévert d'Aulnay-sous-Bois, il y présente *Chiche l'Afrique*, et Matthieu Roy met en scène un de ses textes inédits.



Gustave Akakpo, guerrier-silex drôlement combattif.

Comme le disait Aimé Césaire à propos de Fanon, il est des « guerriers-silex » qui « rayent le regard des bourreaux » : par le rire, Gustave Akakpo est de ce combat ! Dans l'insolent *Chiche l'Afrique*, il se fait bateleur et imitateur, et convoque les chefs d'Etat africains pour une délirante revue de presse. On y retrouve toutes les gabegies de la Françafrique, la corruption, l'hypocrisie, les relations incestueuses entre l'ancienne colonie, toujours avide, et ses rejets autocratiques qui engraisserent en affamant leurs peuples. Comme un gamin qui s'amuse, Gustave Akakpo transforme la scène en guignol hilarant, et tire à boulets rouges sur les compromis, les vendus et les traîtres. Le Théâtre Jacques-Prévert accueille la création d'un autre texte de Gustave Akakpo, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, à voir à partir de huit ans. La Compagnie du Veilleur s'empare de l'histoire du petit Mamadou, parabole de l'altérité, et de la différence entre l'Afrique et l'Europe.

C. Robert

Théâtre Jacques-Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois.
Même les chevaliers tombent dans l'oubli : le 20 avril à 20h30 (scolaires le 19 avril, à 10h et 14h30). *Chiche l'Afrique* : le 23 avril à 20h30. Tél. 01 48 66 49 90. www.ejp93.fr

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
D'APRÈS MICHAEL ONDAATJE / MES DAN JEMMETT

THE COLLECTED WORKS OF BILLY THE KID

À travers hold-up et règlements de compte, Dan Jemmett donne rendez-vous à la légende de Billy the Kid dans le salon de fantaisie de nos rêves d'enfance.

Les espaces vierges de la conquête de l'Ouest ont toujours abrité la figure légendaire de Billy the Kid qui n'a que 21 ans quand il tombe sous les balles du shérif Pat Garrett. Avec *Les Œuvres complètes de Billy the Kid*, l'auteur canadien Michael Ondaatje réunit poèmes et coupures de presse imaginaires pour rendre grâce au destin d'étoile filante de celui qui ne s'imaginait sûrement pas faire

GROS PLAN

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART, LA COUPOLE
TROIS JOURS, TROIS METTEURS EN SCÈNE, TROIS SPECTACLES

LA MANIPULATION

La Scène nationale de Sénart propose un condensé de petites formes drôles et décalées, sur le thème de la manipulation. Trois spectacles pour veiller en pensée.

« En septembre 2008, la N.A.S.A. lâche quarante-vingt-dix canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaîtront jamais. Mais où sont-ils passés ? » Frédéric Ferrer propose un spectacle en forme de conférence.



Où-vive à la Scène nationale de Sénart, dans le cadre du cycle La Manipulation.

© Nathanaël Blanchard

Interrogeant depuis longtemps les capacités falsificatrices du discours et l'incapacité foncière de l'homme à déterminer avec précision la vérité absolue des choses, le metteur en scène interprète l'odyssée de ces palmipèdes perdus, à travers une mise en abyme théâtrale dont il a le secret, aussi troublante que réjouissante. « Je ne fais pas de la magie pour

AVRIL 2013 / N°208 La terrasse

endormir les gens, mais pour les réveiller », dit Thierry Collet.

VIATIQUE EN TRIPTYQUE
CONTRE LA DÉCÉRÉBRATION

En utilisant différents dispositifs théâtraux de dévoilement (refaire le tour plusieurs fois, le montrer sous des angles différents, le faire sans les objets, le raconter), le magicien active l'esprit critique du public et l'invite à s'interroger sur les mécanismes de l'illusion, porte ouverte à la manipulation. Entre plaisir pris à être trompé et satisfaction de comprendre comment, le spectateur grandit en lucidité en même temps qu'en attention. Troisième et dernier opus du cycle présenté à La Coupole de Sénart, *Bienvenue dans l'espèce humaine* est le nouveau volet du grand feuilleton théâtral imaginé par Benoît Lambert, *Pour ou contre un monde meilleur*. Retraçant à grands traits l'histoire de l'espèce humaine, Anne Cuisenier et Géraldine Pochon campent deux conférencières délirantes et hilarantes, qui traquent le loup en l'homme, et interrogent l'espoir de la survie de la civilisation sous les effets conjugués de la bêtise et de la barbarie.

Catherine Robert

Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Du 11 au 13 avril 2013.
A la recherche des canards perdus : le 11 et le 13, à 19h30 ; le 12 à 21h. *Qui-vive* : le 11 à 19h30 ; le 12 à 21h ; le 13 à 18h. *Bienvenue dans l'espèce humaine* : le 11, à 21h ; le 12, à 19h30 ; le 13 à 21h. Tél. 01 60 34 53 60.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER D'ANTONY
CIRCUS RONALDO

AMORTALE

Circus Ronaldo revient pour la quatrième fois avec son chapiteau à Antony et présente son nouvel opus.

Une ambiance joliment patinée à l'ancienne, le bagout ensoleillé par l'accent italien et un décor d'époque piqué dans les malles à souvenirs : Circus Ronaldo revendique la tradition romantique du cirque d'autrefois et le pratique comme un art de vivre, arborant fièrement son enseigne rougeoyante au fan de ses roulottes. Cette saga familiale est née d'une fugue, lorsque, en 1842, Adolf Peter Vandenberghe, jeune Gantois aventureux de quinze ans, quitte ses parents pour rejoindre une bande de saltimbanques en partance. La légende s'est construite peu à peu, de chemins hasardeux en sensationnelles acrobaties. En 1973, quelque cinq générations

et bien des péripéties plus tard, Jan Van den Broeck, alias Johnny Ronaldo, relevait la petite entreprise flamande avec les saveurs de l'Italie. L'aventure se poursuit aujourd'hui sous la houlette de ses fils, Danny et David, qui sillonnent l'Europe avec la troupe, posant ça et là leur joli chapiteau. Devenu « Ambassadeur culturel de Flandre », Circus Ronaldo défend la piste dans sa généreuse authenticité et l'exubérance rieuse de la Commedia dell'arte.

LES JEUX DE L'AMOUR

Avec *Amortale*, la compagnie renoue le fil des marionnettes de *Fili*, spectacle qui arpentait l'Europe de 1999 à 2005. Croisant joyeusement farce et mélancolie, acrobaties et clowneries, tours de force, musiques en fanfare ou chansons douces, les artistes mènent le bal des cœurs perdus avec humour. « *Le minuscule et le grand s'y confondent continuellement, les moindres souffrances de la vie y subissent un grossissement dramatique, jusqu'à ressembler à une immense tragédie, alors que, parallèlement, le grand drame de l'existence se rétrécit*



Le petit cirque des marionnettes de Circus Ronaldo.

© Benny Degrove

Espace Cirque d'Antony, rue Georges-Suaut (quartier Pajeaud), 92160 Antony, du 5 au 21 avril 2013. Mardi, vendredi, samedi à 20h, (sam. 6 à 19h), mercredi à 15h, dimanche à 16h. Tél. 01 41 87 20 84.
Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

La terrasse AVRIL 2013 / N°208



David Lescot revient sur son enfance et sur l'aventure communiste.

Lescot, qui fréquenta assidûment cette institution dans les années 80, tire les fils de cette histoire nouée autour des espoirs de l'après-guerre. Il raconte, guitare en mains, l'humour au coin des mots, la générosité humaniste portée par le communisme, les certitudes aveuglées de l'idéologie, l'usure de l'espoir laminé en slogan. Il dit la faille héroïque d'une épopée, mais aussi l'apprentissage de la transgression, l'éveil des sens au temps de l'adolescence, avec une drôlerie désenchantée. Un cabaret tendre et mélancolique.

Gw. David

Théâtre-Cinéma Paul Éluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi.
Le 26 avril à 20h. Tél. 01 48 90 89 79.

LA SCÈNE WATTEAU
MES ARTUR RIBEIRO ET ANDRÉ CURTI

DOS À DEUX, DEUXIÈME ACTE

Quinze ans après la création de *Dos à deux*, Artur Ribeiro et André Curti présentent une nouvelle version de leur premier spectacle à La Scène Watteau. Quand deux clowns s'avancent dans les pas de Samuel Beckett...



Dos à deux, deuxième acte, d'Artur Ribeiro et André Curti.

Comment raconter une histoire « en corps », dans une théâtralité affirmée ? Voici l'une des questions qui nourrit, depuis 2007, le parcours artistique d'Artur Ribeiro et André Curti, les deux fondateurs de la compagnie de théâtre gestuel *Dos à deux*. Inspiré d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett, *Dos à deux, deuxième acte* (une création du spectacle ayant donné son nom à la compagnie) explore « une attente sans fin dans laquelle deux clowns lunaires errent avec tendresse et poésie ». « Ce sont des êtres d'enfance qui s'agrippent l'un à l'autre, expliquent les deux co-metteurs en scène, qui jouent avec le feu, piaffent d'excitation et s'enroulent dans des peaux costumées d'adultes qui démangent. » Tout cela sans prononcer un mot, à travers un duo burlesque (composé de Clément Chaboché et Guillaume Le Pape) empreint « d'une humanité à fleur d'âme ». M. Piolat Soleymat

La Scène Watteau, 1 place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 12 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. www.scenewatteau.fr

HORS-SÉRIE JUILLET 2013 AVIGNON EN SCÈNE(S)

GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?
INFORMATIONS VOIR P.56

CITÉ DE L'IMMIGRATION
CORPUS DE TEXTES / LECTURES CONÇUES PAR
SOPHIE LAHAYVILLE

J'AI MAL À L'ALGÉRIE

Des lectures de textes signés Denis Guénoun, Albert Camus, Germaine Tillion et Mouloud Feraoun, unis par leur amour blessé pour la terre et le peuple algériens.



Jeune fille en Algérie.

Un sémite de Denis Guénoun (le 14 avril), *Noces* et *L'été* d'Albert Camus (le 12), interviews et écrits sur l'Algérie par Germaine Tillion (le 13), *Le journal de Mouloud Feraoun* (le 13) : les extraits choisis parmi ce corpus offrent la beauté de la langue et expriment un lien intime profond avec la terre et le peuple algériens. Un lien singulier pour chacun des auteurs – juif, pied-noir, français, arabe – qui se rejoignent dans leur amour pour l'Algérie, bientôt bouleversé par la guerre. Une cinquantaine d'années après l'Indépendance de l'Algérie, les lectures de ce corpus conçues par Sophie Lahayville réaffirment notre commune humanité, réaffirment aussi l'exigence de vérité qui tarade tout artiste et tout témoin. Des auteurs liés par une pensée en marche qui rend absurde toute dichotomie hâtive entre deux camps. Avec Sophie Lahayville et Stanislas Roquette.

A. Santi

Cité nationale de l'histoire de l'immigration, palais de la Porte Dorée, 293 av. Daumesnil, 75012 Paris. Les 12 et 13 avril à 20h, le 14 à 16h. Tél. 01 53 59 58 60.

LA FOLIE THÉÂTRE
BRAINSTORMING CIE

QUAND L'ENTREPRISE S'EMBALLÉ

Un quatuor burlesque croque une satire féroce du monde implacable de l'entreprise.



Le monde de l'entreprise en question.

Compétitivité, productivité, rentabilité... Le monde de l'entreprise est ici tourné en dérision par un quatuor énergique et inventif, qui fonde notamment son travail sur le mime, le théâtre de corps et d'objets, le clown. La Compagnie Brainstorming met en scène Christine Chouillard, qui dirige d'une main de fer une petite PME, deux employés, Robert et José, qui se battent pour être au top, et un coach d'entreprise, dont l'arrivée vise à booster les performances et qui transforme les habitudes par des directives de plus en plus absurdes. « Notre volonté est de

présenter un spectacle drôle, dynamique, pertinent et mordant, tout en utilisant un décor très épuré afin de jouer partout, pour tous » confient Maud Chaussé, Charlie Danancher, Adrien Perez et Grégory Truchet.

A. Santi

La Folie Théâtre, 6 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Du 28 mars au 12 mai, jeudi, vendredi et samedi à 20h, dimanche à 16h30. Tél. 01 43 55 14 80.

THÉÂTRE 95 CERGY-PONTOISE
FESTIVAL LES CONTEMPORAINS

INVITÉ - FABRICE MELQUIOT

Trois jours de théâtre, de littérature, de poésie avec des spectacles, des lectures, des mises en espace et des rencontres autour de Fabrice Melquiot.



Fabrice Melquiot, auteur et directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève

Fabrice Melquiot est un auteur d'une trentaine de pièces à travers lesquelles se croisent les langages et les disciplines, un matériau que la parole de l'acteur aime s'approprier « en lui résistant ». Melquiot naît au théâtre comme acteur auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota, puis se tourne très vite vers l'écriture. Son théâtre est à la fois cru et poétique, peut-être plus poétique que cru. Tourné vers le jeune public, cet auteur célébré au Théâtre

Le Théâtre Lucernaire et l'Héliotrope présentent
du 17 avril au 02 juin 2013

JE SUIS DRÔLE

AVEC **CLAUDE PERRON** & SOLAL FORTE

UNE PIÈCE DE **FABRICE MELQUIOT**
MISE EN SCÈNE **PAUL DESVEAUX**

MUSIQUE **VINCENT ARTAUD**
COSTUMES **LAURENCE RÉVILLION**

ASSISTE **D'AMAZA LAINEZ**
LUMIÈRE **LAURENT SCHNEEGANS**

Lucernaire Centre National d'art et d'essai
20h00 les 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 avril 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 mai 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 juin 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 juillet 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 août 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 septembre 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 octobre 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 novembre 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 décembre 2013
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 janvier 2014
à 20h00 les 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 février 2014

LE RÉSEAU (THÉÂTRE) - 2013 & CAP* - LA FABRIQUE (MONTREUIL) présentent

FUCK AMERICA

D'après le roman de **EDGAR HILSEN RATH**

Mise en scène et jeu **BERNARD BLOCH**
THOMAS CARPENTIER
CORINNE FISCHER
VINCENT JASPAR

DU 5 AU 29 AVRIL 2013
vendredis à 20h30
samedis à 16h00 & 20h30
dimanches à 16h00
lundis 8 & 29 avril à 20h30

le réseau de la girandole
THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
4, rue Edouard Vaillant - 93100 Montreuil
M° Croix de Chavaux / LG - Sortie n°5 Place du Marché
Station Vélizy à proximité
Réservations au 01 48 57 53 17 - www.girandole.fr

95 de Cergy-Pontoise est l'un des contemporains les plus joués avec des textes traduits dans une douzaine de langues et représentés dans de nombreux pays... Prix du Théâtre 2008 décerné par l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre, son univers singulier, à la fois grave et enchanteur, son sens de l'ellipse, « posent pièce après pièce la question du mal sans jamais s'enfermer dans les limites d'un sujet unique ou d'un théâtre réaliste ». L'auteur dirige le Théâtre Am Stram Gram de Genève. Fabrice Melquiot questionne le monde pour que le spectateur à son tour puisse s'interroger. Jean est une dramaturgie plurielle qui se penche sur la relation de la musique et de la graphie. S'enfuir, co-écrit avec Jean-Baptiste André, pose l'énigme de la menace du départ en chacun, de la fuite existentielle. Lecture est une mise en espace par Joël Dragutin de M'man ou Pollock, suivie d'une rencontre avec le public. Beau programme !

V. Hotte

Théâtre 95 Cergy-Pontoise, allée du Théâtre, 95000 Cergy-Pontoise. Tél. 01 30 38 11 99. Jean, le 10 avril 2013 à 21h. S'enfuir, le 11 avril à 21h et Lecture, le 12 avril à 21h.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS
TEXTE ET MES DE MATSUO SUZUKI

LE JOURNAL D'UNE MACHINE

C'est l'un des artistes emblématiques du monde de la création japonaise. Homme de lettres, homme de cinéma et homme de théâtre, Matsuo Suzuki présente *Le Journal d'une machine* à la Maison de la culture du Japon à Paris.



Le Journal d'une machine, de Matsuo Suzuki.

Akitoshi, un directeur d'usine castré et violent ; Sachiko, son épouse, qu'il bat régulièrement ; Michio, son frère cadet, qu'il tient prisonnier au bout d'une chaîne ; Keiko, une femme masculine et sèche qui s'offre comme « machine sexuelle » à Michio. Créé en 1996, repris aujourd'hui dans une nouvelle mise en scène (spectacle en japonais, surtitré en français), *Le Journal d'une machine* « dépeint la complexité des liens d'amour et de haine qui unissent ces quatre personnages ». Tournant en dérision « la violence et les discriminations propres à la société japonaise », Matsuo Suzuki révèle ici un « microcosme familial au bord du chaos ». Un microcosme totalement déjanté qui, entre tragique et burlesque, joue avec les références populaires japonaises pour dénoncer certains aspects des rapports humains/machines, hommes/femmes, employeurs/employés, bourreaux/victimes...

M. Piolat Soleymat

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 25 et 26 avril 2013 à 20h, le 27 avril à 17h. Tél. 01 44 37 95 95. www.mcjp.fr

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.



DANSE

GROS PLAN

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
FESTIVAL

SUR LES FRONTIÈRES

Première édition d'un festival qui explore en quelque dix spectacles et films les réalités mouvantes des pays du pourtour méditerranéen.

Alors que résonne encore la clameur sanglante qui enflamma les terres méditerranéennes sous le joug de l'oppression, des artistes témoignent aujourd'hui avec force et sensibilité des réalités complexes que traverse leur pays au quotidien. L'écho du « printemps arabe » se propage toujours, n'en finit pas... Ne doit pas finir... C'est justement ces histoires plurielles que dévoile *Sur les frontières*, festival qui se veut « un temps privilégié de dialogue, de réflexion et de rencontres ; un espace particulier où les propositions de créateurs venus d'horizons différents se confrontent, se « frottent », se répondent ou s'interrogent mutuellement ». Rassemblant des artistes créant dans leur contrée d'origine ou en exil, cette première édition parcourt ainsi les rives de la Méditerranée en quelque dix spectacles et projections cinématographiques. Les Tunisiens Hafiz Dhaou et Aicha M'Barek bâtissent leur *Kharbga-jeux*

de pouvoir sur un amas de gravats, témoin des ruines d'un présent qui appelle un avenir à construire.

DES ARTISTES, TÉMOINS DE LEUR TEMPS

L'Israélien Arkadi Zaidès appréhende lui la notion de territoire comme enjeu chorégraphique et espace d'exploration intime dans un troublant *Land-Research*, tandis que, avec ses *Silent Warriors*, Naomi Perlov engage la danse dans la bataille et montre un monde en mutations. Avec *My Paradoxical Knives*, le performeur iranien Ali Moïni se donne à corps perdu dans une transe giratoire qui tranche net et dit toute l'ambivalence dangereuse de cette quête extatique. Son compatriote Mani Soleymanlou, dramaturge et comédien installé au Québec, évoque la déchirure de l'exil, irrémédiable quand le vécu chaque jour creuse la distance avec l'expérience de ceux qui, restés au pays, espèrent la liberté. Né et formé en France, le chorégraphe Abou Lagraa questionne ses racines algériennes et ravive les rituels arabo-musulmans dans *El-Djoudour*, conçu comme un trait d'union entre deux rives. Enfin, la Batsheva Dance Company, qui œuvre depuis plus de vingt ans à Tel Aviv, vient avec deux pièces de répertoire. En échos, les films de Yael Perlov et Jacqueline Caux livrent une vision en images de ces terres en lutte.

Gwénola David

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 16 au 27 avril 2013. Tél. 01 53 65 30 00.

Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. GREGORY MAQOMA

EXIT/EXIST

Gregory Maqoma danse son ancêtre, chef rebelle de l'ethnie Xhosa.

Gregory Maqoma est l'un des chorégraphes les plus célèbres de la jeune génération de chorégraphes en Afrique du Sud. Il a remporté de nombreux prix, s'est formé à P.A.R.T.S., a été invité dans les plus grands festivals, travaillé avec des collaborateurs prestigieux, dans le monde entier... Il est né en 1973. Cent ans plus tôt, en prison, dans des circonstances troubles, mourait son ancêtre, Jongum-Sobomvu Maqoma. Chef de l'ethnie Xhosa, il avait été arrêté alors qu'il somrait les colons anglais de libérer les terres Xhosa : son acte de courage et sa dignité ont marqué les mémoires, pour s'inscrire dans l'histoire. Il reste l'un des chefs Xhosa les plus célèbres, dans un pays qui reste marqué par l'apartheid. Comment, aujourd'hui, un danseur peut-il évoquer un tel épisode ?

LE CORPS COMME LIEU DE MÉMOIRE

Gregory Maqoma relève le défi, en solo – mais entouré de plusieurs musiciens, qui accompagnent la transformation physique dont il nous rend témoins. D'abord vêtu d'un costume occidental, et donnant à voir sa danse d'aujourd'hui, il se laisse peu à peu entraîner, lorsque les chanteurs le rejoignent, vers des rythmes tradi-



Une danse comme voyage initiatique.

tionnels. Il convoque également des objets, des costumes issus de la culture Xhosa. Progressivement, c'est un changement d'identité qui s'opère. Des images surgissent, comme celle du chef prisonnier, fer aux pieds. Mais c'est avant tout la vibration du corps qui parle : c'est en suivant cette métamorphose physique que l'on saisit combien, aujourd'hui encore, la force d'un événement historique peut habiter un corps, se prolonger au-delà d'un individu pour irriguer l'imaginaire et l'action de tous ceux qui continuent de se reconnaître en lui. Le corps comme vecteur de l'interrogation de l'histoire – familiale mais surtout, au premier chef, politique.

Marie Chavanieux

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, Paris 18^e. Du 23 avril au 4 mai à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr



Corinne Fischer, Bernard Bloch, Vincent Jaspard et Thomas Carpentier interprètent *Fuck America*.

public, qui ne sera pas davantage épargné que ne l'est le lecteur de ce récit rocambolique, fantasque et provocateur. La musique et le son composés pour le spectacle et interprétés en live par Thomas Carpentier, créent une ambiance évoquant l'univers des films de Jacques Tati et des musiques Klezmer d'Europe centrale, entre dérision et tragédie, humour et colère.

Catherine Robert

Théâtre de la Girandole, 4 rue Edouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 5 au 29 avril 2013. Vendredi à 20h30 ; samedi à 16h et 20h30 ; dimanche à 16h. Deux représentations exceptionnelles les 8 et 29 avril, précédées d'une lecture par Bernard Bloch du prochain projet de la compagnie : *Fin*, d'Isabelle Rebre. Tél. 01 48 57 53 17.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr



Ganesh Vs Third Reich, de la compagnie Back to Back Theatre.

Theatre. Aux prises avec un metteur en scène irascible, les interprètes trouvent le temps de s'interroger sur leur responsabilité morale à porter le costume de tortionnaires. » Retournant leur veste à vue entre Charlot, Marx Brothers et Hardy, les personnages de cette mise en abyme théâtrale nous interrogent sur la question éthique de l'appropriation culturelle.

Manuel Piolat Soleymat

Parc de la Villette, Grande halle, 75019 Paris. Les 10, 12 et 13 avril 2013 à 20h30 ; le 11 avril à 19h30. Tél. 01 40 03 75 75. www.villette.com

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA GIRANOLE / D'APRÈS LE ROMAN D'EDGAR HILSENDRATH
ADAPTATION DE VINCENT JASPARD
MES ET JEU CORINNE FISCHER, BERNARD BLOCH, VINCENT JASPARD ET THOMAS CARPENTIER (VIOLON)

FUCK AMERICA

Trois acteurs (Corinne Fischer, Bernard Bloch et Vincent Jaspard) et un musicien (Thomas Carpentier) prennent en charge la mise en scène collective du roman explosif d'Edgar Hilsenrath.

« Les gouvernements de tous les pays de cette planète se foutent royalement de savoir si vous vous faites massacrer ou non. Le problème juif leur casse les pieds, à vrai dire, personne ne veut se mouiller. En ce qui nous concerne, je veux dire, nous, le gouvernement, dont au titre de Consul Général je suis le représentant, je n'ai qu'une chose à vous dire : des bâtards juifs comme vous, nous en avons déjà suffisamment en Amérique » : telle est la réponse qu'Edgar Hilsenrath imagine être envoyée par le Consul Général des Etats-Unis au juif polonais Nathan Bronsky, après qu'il lui a demandé des visas pour fuir l'Allemagne et échapper aux persécutions nazies. Politiquement incorrect, provocateur et iconoclaste, loufoque et sarcastique, le roman d'Edgar Hilsenrath provoque un véritable séisme lors de sa publication. L'histoire de Jakob Bronsky est aussi celle de son auteur, qui connut, après l'épreuve de la guerre en Europe et des persécutions, celle de l'émigration dans une société hostile, mercantile et cynique. Ici l'Amérique déteste ceux

qui, comme Jakob Bronsky, ont quitté la vieille Europe pour l'Eldorado occidental, mais Jakob Bronsky la déteste tout autant en retour, et il ne mâche pas ses mots !

UN WOODY ALLEN MATINÉ DE BUKOWSKY

Vincent Jaspard a adapté le roman pour la scène, et le met en scène et l'interprète avec Corinne Fischer, Bernard Bloch et Thomas Carpentier. Fort de la remarque de l'auteur de *Fuck America*, qui disait « *Le dialogue est la forme qui me va le mieux. La langue est simple mais pas la pensée* », l'adaptation « met en valeur l'humour caustique, décapant, de Hilsenrath qui fait de lui, en plus couillu, une sorte de Woody Allen des bas-fonds, un Woody Allen matiné de Bukowsky ». « Nous aurons à cœur de restituer ce style économe, cette langue tranchante qui oscille constamment entre le burlesque et la gravité, sans chichis, en tapant dans le mille », écrivent les quatre complices qui se partagent la narration et les rôles, dans un rapport direct au

GROS PLAN

PARC DE LA VILLETTE
COMPAGNIE BACK TO BACK THEATRE

GANESH VS THIRD REICH

Pour la première fois sur une scène parisienne, la compagnie australienne *Back to Back Theatre* présente *Ganesh Vs Third Reich*. Un spectacle burlesque interprété par cinq « comédiens en situation de handicap mental ».

Considérée comme l'un des collectifs les plus importants de la scène australienne, la compagnie *Back to Back Theatre* a été fondée en 1987, dans la région de Geelong, afin de créer des spectacles avec des « comédiens en situation de handicap mental ». Au sein d'une société contemporaine obsédée par la beauté et l'idée de perfection, ces interprètes singuliers réinterrogent la notion de normalité, de marginalité, tout en portant un regard aigu et subversif sur le monde. Fondées sur « un travail d'improvisation, de recherche et d'écriture », les créations du *Back to Back Theatre* s'inspirent ainsi des enjeux sociaux et politiques de notre époque pour en dénoncer les parts obscures et les excès. Cela en cherchant à initier, sous la direction artistique du metteur en scène Bruce Galdwin, de nouvelles

formes de théâtre contemporain. Pour leur premier rendez-vous avec le public parisien, les artistes australiens ont choisi de présenter *Ganesh Vs Third Reich*, spectacle ayant obtenu le Prix de la critique au Festival de Melbourne, en 2011.

UN BURLESQUE TANTÔT ACIDE, TANTÔT AMER

Tantôt acide, tantôt amère, la veine burlesque de cette création nous transporte dans l'Allemagne hitlérienne. C'est là que Ganesh (dieu indien à tête d'éléphant) part à l'assaut d'un bunker nazi afin de récupérer le svastika (la croix gammée), symbole hindouiste détourné par les dignitaires du troisième Reich. « *L'équipée d'un dieu tout de sagesse et d'opiniâtreté croise celle d'un théâtre en train de se faire*, expliquent les membres du *Back to Back*

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
FESTIVAL

RENCONTRE DES JONGLAGES

Le Centre Culturel Jean Houdremont accueille le festival piloté par la Maison des Jonglages de La Courneuve. Trois jours où créations et travaux en cours démontrent l'incroyable vitalité du jonglage aujourd'hui.

Les besoins sont encore criants pour donner au jonglage une véritable visibilité et les moyens de son développement. Le festival offre, trois jours durant, une fenêtre



La compagnie Endogène est l'une des nombreuses invitées de la Rencontre des Jonglages à La Courneuve.

ouverte sur les projets qui font l'actualité du jonglage : des créations, avec Sylvain Julien et son cerceau dans *Iopido*, ou les sept jongleurs du Collectif Petit Travers avec *Les Beaux Orages* (qui nous étaient promis). A

Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 5 au 7 avril 2013. Tél. 01 49 92 60 56. www.maisondesjonglages.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Les Gémeaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux 2013

COPRODUCTION
PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE * Île de France
Dans le cadre de la Résidence de Production de la Compagnie aux Gémeaux.

El Djoudour (Les racines)

Abou Lagraa/Compagnie La Baraka

Ballet contemporain d'Alger

du 5 au 7 avril

Welcome to Paradise

Joëlle Bouvier et Régis Obadia

1^{re} partie: Duo d'Eden, Chorégraphie

et bande sonore Maguy Marin

du 12 au 14 avril

COPRODUCTION

Käfig Brasil

Mourad Merzouki/CCN de Créteil

et du Val de Marne

du 18 au 21 avril

ÉMERGENCE

Des Branchés/Crossroads

Céline Lefèvre/Amala Dianor

les 24 et 25 avril

CRÉATION 2013 - COPRODUCTION

Trocadéro

José Montalvo

du 16 au 18 mai

Tél: 01 46 61 36 67

CRITIQUE

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. AURÉLIEN RICHARD

NOCES / QUATUOR

Aurélien Richard, en véritable musicien, propose une lecture des *Noces* de Nijinska sous l'angle de la dé-composition musicale et chorégraphique.

Troisième pièce chorégraphique d'Aurélien Richard, *Noces / Quatuor* continue de creuser les liens entre la danse et la musique, et plus exactement les correspondances entre structures musicales et structures chorégraphiques. Avec *Noces*, il s'agit tout autant de s'attaquer à la partition de Stravinsky qu'à la chorégraphie que Bronislava Nijinska a offert en 1923 aux Ballets Russes. De ce point de vue, la proposition d'Aurélien Richard est d'une grande complexité et d'une belle force : elle convoque une autre façon de danser « sur » ou « avec » la musique avec spatialisation du son, décomposition de la musique, repères dans l'oreille ou lancement de la musique par le danseur au pédalier, mais elle invite aussi la danse à se reconstruire selon ses propres sources.



Aurélien Richard signe *Noces / Quatuor* et s'affirme en chorégraphe.

comme ceux des danseurs et des techniciens. En dehors de toutes ces références, Aurélien Richard donne à voir une version déjantée de la fête, dont la richesse appellerait bien une deuxième lecture.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 3 au 5 avril 2013 à 20h30. Tél. 01 41 83 98 98. Spectacle vu au Festival Dansfabrik au Quartz de Brest.

Rejoignez-nous sur Facebook

danse coproduction

18 → 19 AVRIL
Scène nationale de Sénart

TRAVAIL

Philippe JAMET - Groupe CLARA SCOTCH

TÉL 01 60 34 53 60
SCENATIONALE-SENART.COM

Scène nationale de Sénart

LE CENTQUATRE
CHOR. JOSEF NADJ

ATEM LE SOUFFLE

Le duo présenté au dernier Festival d'Avignon s'offre une belle série au 104. L'occasion de découvrir un espace hors du temps bordé par un Josef Nadj au meilleur de son étrangeté.

La pièce repose entièrement sur la configuration de l'espace et de la scénographie, qui vont agir sur les corps et sur l'atmosphère qui les baigne : une boîte noire de quatre mètres de côté, oppressante, sert de petit théâtre aux évolutions de cet homme et de cette femme, en prise avec leur environnement. Car l'écran est un troisième personnage dans l'aventure d'*Atem le souffle*, tant il paraît vivant et susceptible d'interagir avec les interprètes. A la façon d'œuvres plus anciennes du chorégraphe, la scénographie regorge de surprises, de trappes cachées, de mécanismes prompts à faire apparaître et disparaître objets et corps. Ceux-ci explorent les moindres recoins de cet espace confiné, comme prisonniers d'un lieu qui n'est autre que la projection de leur propre espace mental. Entièrement éclairés à la bougie, les murs absorbent les ombres et les visages reflètent une inquiétante expression.

ANNE-SOPHIE LANCELIN,
INTERPRÈTE SUR MESURE

Il y a dans *Atem le souffle* une étrangeté qui tient tout autant des images renvoyées par cet environnement que des personnages incarnés par Josef Nadj et Anne-Sophie Lancelin. La danseuse, grimpée de blanc, s'expose comme une figure presque fantomatique, aux élans expressionnistes. Les deux cultivent une relation étroite mais extrêmement mesurée, par l'entremise d'objets ou par des rapports de corps à corps d'une grande précision. Mais leur façon d'investir le geste nous fait parfois croire à un petit théâtre de marionnettes dont les ficelles, invisibles, guident les agissements de



L'univers sombre et inquiétant de Josef Nadj dans *Atem le souffle*.

deux poupées solitaires. Josef Nadj a construit ce duo en faisant appel à un imaginaire poétique (Paul Celan) et pictural (Dürer). Mais la performance, qui s'appuie sur les profondes respirations musicales d'Alain Mahé, développe un univers propre, « à la Nadj », et qui ne manque pas de souffle.

Nathalie Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 3, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 19, 24, 25 et 26 avril 2013 à 18h et 21h30, les 6, 7, 20, 21, 27 et 28 avril à 15h et 20h30, le 13 avril à 15h et le 14 avril à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2012.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

VERSAILLES / FESTIVAL PLASTIQUE DANSE FLORE / EAUBONNE / ESCALES DANSE
CHOR. DOMINIQUE BRUN

SACRE # 197

Avec ce titre, Dominique Brun assume pleinement son inscription dans la très longue histoire qui relie *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky à la danse. Et joue sur les effets miroirs et de déjà-vu.

Le branle-bas de combat au sujet du centenaire du *Sacre du Printemps* aura agité bien des projets, chacun pouvant célébrer la musique de Stravinsky ou la chorégraphie de Nijinski de sa propre relecture. Dominique Brun, bien qu'au cœur de l'actualité, échappe en quelque sorte à cette règle. Sa vision du *Sacre*, qu'elle revendique pourtant comme sienne, est si profondément ancrée dans l'œuvre de 1913 qu'elle en devient une sorte de reflet, comme revu à travers un miroir dépoli par les années. L'attachement à la question de la trace et de la source, au cœur de sa démarche, fait pour beaucoup dans ce sentiment de déjà-vu.

UN SPECTACLE COMME UN PUISSANT RÉVÉLATEUR
Cependant, la pièce qui surgit de ce travail de chercheur et d'historien se révèle comme une véritable offensive au passé : le XXI^e siècle agit comme un révélateur d'images coriaces servies sur une magnifique composition musicale de Juan Pablo Carreño. Le martèlement se fait



Les ombres des Ballets Russes peuplent le *Sacre* de Dominique Brun.

sourd, ouvrant l'espace à la violence du rituel. A l'intérieur, les danseurs se distinguent d'une communauté en mouvement par de brillants solos, et par des courses et attitudes contrariées par la prégnance de la posture. De réminiscences en impressions, la pièce invente un *Sacre* qui reconfigure les passions et réactive les tensions dans un grondement profond.

Nathalie Yokel

Le Potager du Roi, 10 rue du Maréchal-Joffre, 78000 Versailles. Le 14 avril 2013 à 17h. info@plastiquedanseflore.com. L'Orange bleue, 7 rue Jean-Mermoz, 95600 Eaubonne. Les 19 et 20 avril à 21h. Tél. 01 34 27 71 20. Spectacle vu à la Ferme du Buisson.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DES BERGERIES
CHOR. SYLVAIN PRUNEC

PRÉCIS DE CAMOUFLAGE

Pour la première fois, Sylvain Prunec crée à l'attention du jeune public. Il en sort une proposition déroutante et absurde, qui ne trahit rien ses précédents travaux.

Depuis quelque temps, Sylvain Prunec se place là où on ne l'attend pas. Ses précédents solos réunis dans le triptyque *Gore!* avaient révélé un chorégraphe trash, n'hésitant pas à regarder vers les extrêmes et la sensation, à la limite de la théâtralité et du burlesque. Aujourd'hui, en se tournant vers l'enfance, il prend un parti tout aussi inattendu, mais se garde bien de faire des concessions. *Précis de camouflage* fait sortir de la pénombre trois êtres hybrides, dont on ne sait s'ils forment une communauté animale, végétale ou minérale. Issus notamment de l'imaginaire des plasticiens Clédat & Petitpierre, ils offrent une étrange corporéité, jouent de leur apparence, font la tentative de la monstrosité pour mieux révéler les fragilités qui les habitent.

MYSTÈRE
ET HUMOUR

Changement d'ambiance pour la deuxième partie du spectacle : les masques tombent et, plus que de découvrir une humanité cachée, c'est l'enfance au fond de chacun des danseurs qui s'offre à nous. Balayés les mystères des personnages hésitant entre l'étrange et l'absurde, envolées les peurs suscitées par l'inconnu de ces silhouettes ! Voici trois danseurs en chair et en os, qui revisitent la tentation du camouflage



Une pièce jeune public de Sylvain Prunec à l'univers visuel très prégnant.

ou la tentative de la cachette par des jeux loufoques directement issus des pratiques enfantines. L'inquiétude fait place au rire, l'insolite révèle le quotidien, toujours tourné en dérision.

Nathalie Yokel

Théâtre des Bergeries, le 23 avril 2013 à 20h30, le 24 à 15h, les 25 et 26 à 10h et 14h30. Spectacle vu à l'Espace Charles Vanel de Lagny-sur-Marne.

Rejoignez-nous sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

THÉÂTRE PAUL ELUARD / NOUVEL ESPACE CULTUREL CHARENTONNEAU
CHOR. AMBRA SENATORE

JOHN

La nouvelle pièce d'Amra Senatore offre un joyeux remue-ménage et une poésie de l'objet qui laisse filer la douceur et la légèreté du quotidien.

C'est une pièce à l'image de la chorégraphie : belle, douce et sans heurt, drôle et pleine de surprises. La chorégraphe italienne l'a baptisée *John* sans doute en hommage au compositeur américain John Cage, dont les jeux sur le quotidien et le hasard se sont retrouvés à alimenter la danse. Ici, le spectacle se construit comme un jeu de plateau dont les règles s'éditent au fur et à mesure. Ni les interprètes, ni les spectateurs ne détiennent les clés du petit manège qui se déploie sous nos yeux : la course des toupies détermine le commencement de la pièce, et l'installation des objets (projecteur, valise, téléphone...) des-

sine une histoire dont les tenants et aboutissants se révèlent à posteriori. *John* est un essai sur le temps qui passe et sur la façon dont on peut agir pour reconstruire et déconstruire des séquences de vie.

UNE PRÉCISION EXTRÊME DANS LE JEU

Les danseurs usent des gestes du quotidien et d'une adresse directe au public pour nous confondre dans des correspondances, des fuites en avant ou des retours en arrière toujours surprenants. Quel déterminisme dans ce qui se joue de façon aussi simple et fluide ? Quelles lois régissent les usages et les normes de cet univers à la fois identifiable et étranger ? Amra Senatore offre une fiction du réel brillamment construite, et, sous des apparences ludiques de bric et de broc, ne laisse finalement rien au hasard.

Nathalie Yokel



John, une belle surprise d'Amra Senatore.

Théâtre Paul Eluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. Le 12 avril à 21h. Tél. 01 34 10 20 20. NECC, 107 av. Gambetta, 94700 Maisons-Alfort. Le 16 avril à 20h45. Tél. 01 58 73 43 03. Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Spectacle vu au Théâtre des Hivernales à Avignon.

Rejoignez-nous sur Facebook

Hafiz Dhaou
Aïcha M'Barek
Ali Moini
Abou Lagraa
Arkadi Zaides
Batsheva Dance Company
Jacqueline Caux
Yael Perlov
Mani Soleymanlou
Silent Warriors
Derviches tourneurs

Festival Sur les frontières

16 > 28 avril

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
DANSE / THÉÂTRE
www.theatre-chailot.fr

Photo © Tammé Lüdén - Licence 1/1020/059-101-104



6, 12 et 13 avril 2013 à 20h45
au Théâtre La Reine Blanche

Le Festival Djilli s'invite au Théâtre La Reine Blanche au printemps 2013.

Nous souhaitons que cette deuxième édition du festival soit le témoignage de la culture antillaise contemporaine dans son évolution et ses questionnements. Elle est le fruit de nos recherches, nourries d'expériences et de croisements, autour des thèmes de l'identité, de la liberté et du multiculturalisme. Danse, musique, littérature, arts plastiques... « Lyannaj » pour révéler les racines en mouvement, ce métissage que revendiquent les artistes associés au festival afin de vous interpeller, de partager une réflexion sur cette culture en création permanente.

Infos et réservations sur :
www.festivaldjilli.jimdo.com

PARC DE LA VILLETTE
FESTIVAL

HAUTES TENSIONS

Les fureurs du corps et la prise de risque sont à l'honneur dans ce festival qui invite le cirque et le hip hop à se partager l'affiche. Deux semaines ponctuées d'ateliers et de rencontres professionnelles au cœur des espaces du Parc de La Villette.

Plus que jamais les artistes déjouent les chemins de leur instabilité pour faire du déséquilibre et de la fragilité une voie pour l'expression du corps. Mathurin Bolze propose dans *A bas bruit* un petit peuple de marcheurs confrontés à un environnement déroutant. En prise directe avec une grande roue ou un tapis roulant, les trois interprètes dansent dans la fluidité et l'harmonie des relations qui les unissent au monde ou à eux-mêmes. Mickaël Le Mer s'appuie aussi sur les errances de six danseurs, confrontés, dans *Instable*, aux obstacles de la vie matérialisés sur scène par des tables mouvantes et des lignes lumineuses structurant les déplacements. D'autres artistes pratiquent l'art de la déstabilisation par les modes de rencontres qui traversent leur démarche et bousculent les attendus : Hamid Ben Mahi a revisité son hip hop à l'aune d'un univers musical a priori éloigné. Les volutes musicales d'Alain Bashung, jouées live par deux musiciens du chanteur, transpercent les corps et accompagnent la tribu d'*Apache* dans une palette d'émotions intimes.

LE HIP HOP, LE CIRQUE,
ET L'ART DU DÉPLACEMENT URBAIN

Le rock de Bashung et la danse d'Hamid Ben Mahi ont en commun une certaine douceur ; mais les corps, ivres de musique, cherchent l'explosion intérieure par des rituels chorégra-

phiques fédérateurs. A côté, le *Rock it daddy* de Mickaël Le Mer fait figure d'exercice de style en se confrontant lui aussi au rock : des standards des années 50 à 70 sur lesquels les breakers offrent de nouvelles gammes de mouvement. Ce projet est une des petites formes qui se partagent la scène de la grande halle, comme l'éblouissante house des Serial Stepperz, l'énergie sensible des Lady Rocks ou la pousse du trampoliniste Rauli Kosonen. En marge des propositions des dix-sept compagnies qui composent le programme de Hautes Tensions, il faudra noter la première édition du championnat de France d'art du déplacement, popularisé par les étonnants et jubilatoires « parkours » des Yamakasi. Une pratique à expérimenter également

GROS PLAN



Quelques éclats de rage explosent dans l'*Apache* d'Hamid Ben Mahi

dans un atelier proposé aux enfants, mêlant acrobatie et environnement urbain. Les rencontres professionnelles offrent également la possibilité de faire le point sur la notion d'écriture et d'auteur en danse hip hop, et sur la mise en place du diplôme d'Etat d'enseignement des danses urbaines.

Nathalie Yokel

Parc de La Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019
Paris. Du 16 au 28 avril 2013. Tél. 01 40 03 75 75.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

LA BRIQUETERIE / LA MAISON DES MÉTALLOS / LA COUPOLE À SÉNART
CONCEPTION ET RÉALISATION PHILIPPE JAMET

TRAVAIL

Philippe Jamet présente *Travail*, une œuvre très aboutie mêlant enquête documentaire et création chorégraphique, sur la place et le sens du travail dans nos vies.

Dans la continuité de ses *Portaits dansés* glanés dans le monde, Philippe Jamet explore la signification du travail dans notre société en associant enquête documentaire et création artistique. Il a interrogé et filmé trente-six personnes de diverses générations et professions, issues de Bourges, Calais, Bobigny, Paris, Vitry et Sénart. Le spectacle commence par la diffusion des entretiens réalisés dans trois villes, suivie d'une performance chorégraphique associant trois travailleurs et trois danseurs – des « travailleurs chorégraphiques ». Les entretiens provenant des villes restantes sont ensuite diffusés dans un autre espace. Le travail accompli par Philippe Jamet et son équipe est tel que les six interprètes parviennent à composer un ensemble vif, cohérent et rythmé, qui entre en résonance de multiples façons avec les propos des personnes interrogées, et articule avec finesse les relations entre l'individu et le collectif. Contraintes, soumission, rendement, instinct de survie, absence de liberté, soif de liberté... : les corps parlent, et s'écoulent. Philippe Jamet s'appuie notamment sur l'histoire personnelle de l'un des danseurs, Martin Kravitz, internationalement reconnu, qui évoque la relation à son père et sa décision de devenir danseur malgré un corps qui n'était pas *a priori* fait pour ça. Un parcours qui rappelle qu'avec le travail l'homme réalise « son propre but dont il a conscience », selon les mots de Karl Marx, et que le travail est une voie d'accès à la réalisation de soi, comme l'affirme Hegel !

PAROLE LIBRE
ET RÉFLÉCHIE

L'œuvre de Philippe Jamet est réussie car elle expose de façon flagrante et avec une grande sobriété toute la complexité et la disparité des situations humaines, face à leur destin commun. L'artiste évite l'écueil du catalo-



Comment le travail structure-t-il nos vies ?

gue : la parole recueillie, libre et réfléchie, se confronte au réel sans faux-semblants, et la performance fait écho de belle façon à ce foisonnement, avec beaucoup d'humour et parfois de l'émotion. Si le travail est censé assurer à l'homme subsistance, socialisation, épanouissement, il signifie aussi la peur, l'aliénation, voire une quête inaccessible. La crise frappe aujourd'hui très durement. Dans l'œuvre hybride créée par Philippe Jamet, c'est l'humain dans son environnement et son histoire qui prime, révélant notamment de cruels contrastes. Ainsi s'affichent l'écart entre ce qu'on désire et ce qu'on obtient, ou la fracture entre ceux qui ont trop de travail et ceux qui n'en ont pas. Cet ancrage dans le vécu et le ressenti prend à partie le spectateur. L'homme clame haut et fort son besoin de travail, et s'affirme ici malgré toutes les difficultés comme sujet et non comme objet !

Agnès Santi

La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert,
94400 Vitry-sur-Seine. Le 6 avril à 17h
et le 7 à 12h30. Tél. 01 56 34 09 75.
La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-
Timbaud, 75011 Paris. Les 11 et 12 avril à 20h,
le 13 à 19h, le 14 à 16h. Tél. 01 47 00 25 20.
La Coupole, scène nationale de Sénart,
rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville.
Le 18 avril à 19h30 et le 19 avril à 20h30.
Tél. 01 60 34 53 60. Durée : 1h30.
Spectacle vu à la Maison de la Culture
de Bourges.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

CENTRE POMPIDOU
CONCEPTION ET CHOR. CHRISTIAN RIZZO

C'EST L'ŒIL QUE TU PROTÈGES...

Christian Rizzo signe un solo pour le danseur et performeur turc Kerem Gelelebek : une invitation à l'audace et à la confiance.



Kerem Gelelebek, promeneur d'un exil solitaire.

L'homme est assis sur une caisse de bois. Depuis longtemps, bonnet bleu serré sur les oreilles, chaussures de marche épuisées et sac à dos rivé au silence. Il attend. Jusqu'à défaire les nœuds de ses souliers, de son bagage, de son passé. « HERE » : en quatre lettres rouges qu'il dresse au sol et quelques cailloux, il cerne l'espace d'un exil qu'il découvre, porté par des vagues de musiques électro qui enflent, déferlent et se retirent. Dans cette rêverie solitaire qui l'entraîne au cœur vivant de lui-même, il chemine de caresses en cassures, d'ondulations en tourbillons enivrés, déployant une danse aventureuse et sensuelle. « *Sakin Göze çöp batar* » dit la sagesse turque. Soit « C'est l'œil que tu protèges qui sera perforé »... Ce proverbe trace la ligne du solo que le chorégraphe Christian Rizzo a composé pour le performeur turc Kerem Gelelebek. Et qu'il interprète à sa façon : « On a tout à gagner à se fragiliser. »...

Gw. David

Centre Pompidou, 75004 Paris.
Du 10 au 12 avril 2013, à 20h30.
Tél. 01 44 78 12 33.

THÉÂTRE DES ABBESSES
DIRECTION ET CHOR. MICHAEL KEEGAN-DOLAN

RIAN

Le chorégraphe irlandais Michael Keegan-Dolan conjugue au présent la tradition de son pays.



Les danseurs suivent les étans jubilatoires de la musique irlandaise.

Les notes joyeusement cabriolent, et courent, courent en farandoles, espègles folâtres qui entraînent irrésistiblement les corps dans leurs mouvements tourbillonnants. Portés par les sonorités des tambours, flûtes, violons, mandolines, harpes, clavecins, cornemuse et le caractéristique frappé de pieds, les danseurs suivent les étans de la musique signée Liam Ó Maolai, qui colore la tradition irlandaise d'accents lointains. Avec *Rian*, qui signifie « empreinte », le chorégraphe irlandais Michael Keegan-Dolan émancipe la danse du folklore pour lui donner tout son allant et sa verve contemporaine. « *Je suis très intéressé par la notion d'« empreinte » culturelle et la manière dont cela affecte notre perception de la réalité, raconte-t-il. On devrait plus réflé-*

chir et analyser sa propre empreinte culturelle, découvrir qui l'on est réellement et tout ce dont on a hérité. Seulement alors il deviendrait possible de passer à l'étape supérieure et d'accéder à une certaine forme de libération ». Sur la scène illuminée d'un vert incandescent, les huit danseurs s'y adonnent avec un plaisir jubilatoire.

Gw. David

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,
75018 Paris. Du 16 au 19 avril, à 20h30, le 20
à 15h et 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CONCEPTION ET CHOR. SYSTÈME CASTAFIORE

RENÉE EN BOTANISTE DANS LES PLANS HYPERBOLES

Karl Biscuit et Marcia Barcellos, duettistes de Système Castafiore, proposent une balade sensorielle dans les méandres de la mémoire. Aussi fantasque que magique !



Les personnages fantastiques de Système Castafiore.

Elle a la fantaisie bien bariolée et lui raffole des mondes étranges où l'imaginaire caracole en liberté. Tous deux ont l'extravagance en partage et inventent à plaisir des histoires futuristes délirantes qui bousculent le réel sens dessus dessous : la chorégraphe brésilienne Marcia Barcellos et le musicien-compositeur Karl Biscuit font bonne paire depuis qu'ils ont mis au point le Système Castafiore, en 1990. « *Pour donner vie à nos idées de départ, nous avons recours au «bricolage», car ce mode artisanal d'expérimentation a de tout temps été une source sûre de magie* », avoue-t-il. « *Karl propose des espaces étranges, borgiens, kafkaïens, qui lui viennent de lectures, de films. Il échauffe des labyrinthes dans lesquels j'aime me glisser et circuler librement, méthodiquement, sans me soucier des conventions* » rajoute-t-elle. Pour *Renée en botaniste dans les plans hyperboles*, leur dernière fantasmagorie pour cinq danseurs et beaucoup d'images, ils s'aventurent dans la mémoire d'une femme qui bascule dans l'autre monde. Fragments de vie, bribes de souvenirs, réminiscences troubles, inconsciences oubliées... composent le paysage mouvant de ce voyage sensoriel aux lisières de la métaphysique et du merveilleux.

Gw. David

Théâtre national de Chaillot, place du Trocadéro,
75016 Paris. Du 11 au 13 avril 2013, à 20h30.
Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.



Samedi 06 AVRIL - 19h
HORS CADRE

3. ISOLATION

Chorégraphie : Hiroaki Umeda / Cie S20
La compagnie S20 est en résidence au Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée pour la danse de Tremblay-en-France, dans le cadre de « Territoire(s) de la danse 2013 ». Elle est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis.

DEBOUT !

Chorégraphie : Raphaëlle Delaunay / Cie Traces
création 2013

MASCULINES

Chorégraphie : Héla Fattoumi et Eric Lamoureux
CCN de Caen - Basse Normandie, création 2013



Navette gratuite depuis la gare du Vert-Galant (RER B)
Réservations : 01 49 63 70 58 / www.theatrelouisaragon.fr
24, boulevard de l'Hôtel de ville - 93290 Tremblay-en-France
RER B (20 minutes de Gare du Nord)
Tarifs de 5 à 17 €

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France
Scène conventionnée pour la danse

Réservations : 01 49 63 70 58
www.theatrelouisaragon.fr

Tremblay-en-France

Le Théâtre Louis Aragon est soutenu par la Ville de Tremblay-en-France, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France et le Ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

RENTREE LE 1^{ER} OCTOBRE 2013**RIDC**

RENCONTRES INTERNATIONALES DE DANSE CONTEMPORAINE

L'INSTITUT

Centre habilité par le ministère de la Culture

- Formation au Diplôme d'Etat de professeur de danse option contemporaine
- Formation technique pour la préparation à l'E.A.T.
- Formation du danseur

Chorégraphes invités :

Suzanne Alexander, Brigitte Asselineau, Christine Bastin, Fabrice Dugied, Christine Gérard, Lila Greene, Cécile Loyer, Nathalie Pernette, Alban Richard, Edmond Russo...



© WPHILIPPE SAVOIR

AUDITIONS**6 Juillet - 7 Septembre 2013****Cours ouverts : enfants et adultes, du lundi au samedi.**

Stages : Dominique Dupuy, Carlo Locatelli, Nathalie Schulmann et Soahanta de Oliveira, Déborah Lary, Jean Luc Paccaud...

Pour tout renseignement

RIDC : 104, bd de Clichy - 75018 Paris
Tél./Fax : 00 33 (0) 142 647 771
Site : ridc-danse.com • ridc@orange.fr

RIDC - Institut privé pour l'enseignement de la danse contemporaine

THÉÂTRE LOUIS-ARAGON
CHOR. **RAPHAËLE DELAUNAY, HIROAKI UMEDA, HÉLA FATTOUMI ET ERIC LAMOUREUX****NOCTURNE #3**

Une nocturne « hors cadre » : trois propositions chorégraphiques pour décentrer le regard.



Raphaëlle Delaunay, dans une forme « en face à face ».

Les Nocturnes du Théâtre Louis-Aragon sont un art de la mise en relation et composent une soirée fondée sur la juxtaposition d'esthétiques qui, loin de se heurter, s'éclaircissent les unes les autres. Le programme du 6 avril s'annonce à cet égard particulièrement réussi. La soirée commencera avec Raphaëlle Delaunay, qui présentera *Debout !*, un *work in progress* interrogeant un nouveau mode de performance, en contact direct avec le public, inspiré du « stand up », sorte de one man show apparu au XIX^e siècle. Hiroaki Umeda questionnera quant à lui, avec *3.isolation*, les codes de la danse classique, avec trois danseuses qu'il immerge dans son univers technologique. Enfin, dans *Masculines*, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux mettent en crise le regard porté sur la femme, et notamment la femme vue par le peintre Ingres : ils révèlent ce que la volupté et la passivité que les clichés lui prête peut recouvrir de violence. **M. Chavanieux**

Théâtre Louis-Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France.
Le 6 avril à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

ESPACE LINO-VENTURA
CHOR. **BRAHIM BOUCHELAGHEM****DAVAÏ DAVAÏ**

Du battle au théâtre : Brahim Bouchelaghem met en scène huit danseurs russes de hip-hop.



© Philippe Savoir

Du battle à l'intimité.

On a souvent célébré les alliances (réussies) entre hip-hop et danse contemporaine... En oubliant que les fondements même du « spectacle » de hip-hop n'étaient pas réductibles aux codes du théâtre : c'est sur le mode du battle, donc de l'affrontement et de la compétition, et non de la pièce fixée et destinée à « tourner », que l'énergie hip-hop se développe. Brahim Bouchelaghem, évoluant lui-même dans le monde du hip-hop depuis l'âge de 12 ans, a précisément choisi de donner à voir ce mode spécifique de présentation de la danse. Réunissant huit danseurs russes, vainqueurs du « Battle of the year » 2008, il les invite dans *Davaï Davaï* à raconter une histoire intime, et à nous faire partager les émotions de leur parcours : pour le spectateur, c'est une façon de toucher du doigt l'engagement sans concession de danseurs hors pair, et d'approcher les vertiges insoupçonnés liés à la préparation – « quasi mystique » – d'un battle. **M. Chavanieux**

Espace Lino-Ventura, place de l'Appel du 18 juin 1940, Torcy. Le 12 avril à 20h30.
Tél. 01 60 37 37 60. Tarif réduit pour les titulaires de la carte annuelle de la Ferme du Buisson en réservant au 01 64 62 77 77.

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ
DE **OLIVIER KEMEID** D'APRÈS **SOPHOCLE** / MES ET CHOR. **JOSÉ BESPROSVANY****ŒDIPE**

Le chorégraphe et metteur en scène José Besprosvany explore les ombres d'Œdipe pour éclairer toute la puissance du mythe.



Œdipe, en proie à son destin.

Rattrapé par les spectres du passé, il se condamne aux ténèbres pour échapper à jamais à la vision de son crime : ainsi se noue le sort d'Œdipe, qui, fuyant la terrible prédiction de l'oracle - tuer son père Laios, épouser sa mère Jocaste -, l'accomplit malgré lui. C'est justement en explorant le contraste entre ombre et lumière que José Besprosvany a abordé ce mythe. « *Je me tourne ainsi vers deux disciplines qui m'interpellent : le théâtre d'ombres qui, justement, est utilisé en Extrême-Orient pour raconter des histoires fabuleuses mêlant texte et musique, et l'utilisation de l'ombre et de la lumière dans l'art contemporain* » explique le chorégraphe et metteur en scène, qui mêle en scène texte, musique et mouvement. Portés par l'adaptation signée Olivier Kemeid, qui ose un phrasé contemporain et donne à la tragédie l'intensité

AVRIL 2013 / N°208 **La terrasse**dramatique d'un polar politique, les comédiens et danseurs donnent à cet implacable destin un écho étrange et saisissant. **Gw. David**

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Vendredi 12 avril à 20h30. Tél. 01 46 70 21 55. Durée : 1h20

THÉÂTRE LA REINE BLANCHE
ASSOCIATION DJILLI OU LES ARTS MÉTISSÉS**FESTIVAL DJILLI**

Le Festival Djilli célèbre la culture antillaise contemporaine.



© D. R.

Hubert Petit-Phar.

L'association Djilli ou les arts métissés organise la seconde édition du Festival Djilli : les 6, 12 et 13 avril seront l'occasion de (re)découvrir le travail d'Hubert Petit-Phar, Max Diakok, Delphine Cammal, Jessica Orsinet-Diamanka. Tous ont un parcours « métis », nourri de la culture des Caraïbes mais aussi de leurs passages à l'école Mudra International (pour Hubert Petit-Phar), chez Odile Duboc (pour Delphine Cammal), Germaine Acogny, Christian Bourrigault (pour Max Diakok), Moustapha Bangoura (pour Jessica Orsinet-Diamanka), entre autres... Ils présenteront, lors de soirées composées, de courtes pièces permettant de goûter et de mettre en relation leurs différents univers. La musique sera à l'honneur également, avec les percussions Gwo Ka, par Robert Coliné, et les Bèlè (musiques et danses de Martinique) avec l'association Bèlèspwa. **M. Chavanieux**

Théâtre La Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 6 au 13 avril. Tél. 06 59 57 38 82.
djillifestival@yahoo.fr

ESPACE 1789
CHOR. **RAPHAËLE DELAUNAY****EÏKON**

Raphaëlle Delaunay explore la figure ambivalente de Michael Jackson, entre danseur hors pair et icône déshumanisée.



Une vision fantasmagorique de Michael Jackson.

En 2009, le monde de la danse a perdu trois figures mémorables : Pina Bausch, Merce Cunningham, et Michael Jackson. Ce dernier, contrairement aux deux autres, n'a pas évolué dans les lieux dits « d'art ». Il n'en a pas moins été l'un des grands danseurs de son siècle, explorant des rythmes et des possibilités physiques inattendues. Raphaëlle Delaunay plonge dans cette figure ambivalente : entre humour et mélancolie, puissance et vulnérabilité, tragique et burlesque, mais aussi entre homme et femme, enfant et adulte... Pour Raphaëlle Delaunay, ce parcours est aussi une invitation à revisiter les danses de tout style qui l'animent : savantes, populaires, issues des claquettes, du cinéma... Un hommage à la danse et au métissage, qui est aussi une réflexion en acte sur les figures mythiques et notre besoin de créer, encore et toujours, des icônes. **M. Chavanieux**

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 St-Ouen. Le 18 avril à 19h30.
Tél. 01 40 11 50 23.

La terrasse AVRIL 2013 / N°208CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
CHOR. **OHAD NAHARIN****KAMUYOT**

Ohad Naharin présente une pièce créée pour les jeunes danseurs du Batsheva Ensemble : une danse d'énergie et d'émotions partagées.



© Gaël Dagon

Une énergie communicative.

La Batsheva Dance Company a ouvert, depuis sa création en 1964, des pistes nouvelles pour la danse israélienne, qui occupe aujourd'hui une place de premier rang au niveau international. Elle a également été la pépinière d'une nouvelle génération de chorégraphes, qui poursuivent aujourd'hui un chemin original et exigeant – et que le CND reçoit entre janvier et avril 2013. Du 23 au 26 avril, Ohad Naharin, directeur de la Batsheva, présente *Kamuyot*, créée en 2003 pour la « jeune compagnie » (interprètes âgés de 18 à 24 ans) qu'est le Batsheva Ensemble : les quinze danseurs y prennent à bras le corps des rythmes venus de la pop japonaise, du reggae, des séries télévisées « cultes »... Une exubérance jubilatoire, qui met à bas les frontières entre public et interprètes, pour entraîner les uns et les autres dans une expérience chaleureuse et partagée. **M. Chavanieux**

Centre national de la danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Du 24 au 26 avril à 19h.
Tél. 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE JEAN VILAR / LE MONFORT
CHOR. **BRIGITTE SETH ET ROSER MONTLLÓ GUBERNA****CHANGE OR DIE**

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, connues pour leurs savoureuses alliances de danse et de théâtre, signent une nouvelle pièce sur les textes de Robert Walser.



© E. Bischoff

Les univers délicieusement loufoque et poétique de Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna.

Dans ses *Rêveries et autres petites proses*, Robert Walser invente le personnage de Wenzel, chercheur d'emploi, toujours inadéquat pour les postes auxquels il postule. L'impossible accord entre les attentes formulées à l'égard des travailleurs et la réalité d'un être humain, l'inconfort d'être soi... De cette figure inventée dans les années 1910, mais qui résonne de façon troublante avec le contexte actuel, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna tirent une sorte de fable théâtrale-chorégraphique au titre éloquent : *Change or die*. Leur talent à jouer du déséquilibre et de l'absurdité des situations les conduit ici à composer un parcours poétique, pour cinq interprètes, qui donne toute son ampleur à la question de « se chercher une place » : une place dans l'entreprise, une place dans l'espace, une place dans le monde. **M. Chavanieux**

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry. Le 6 avril à 21h et le 7 à 16h.
Tél. 01 55 53 10 60. Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne.
Au Monfort, 106 rue Brancion, Paris 15^e, du 9 au 20 avril à 20h30, Tél. 01 42 74 22 77.
En partenariat avec le Théâtre de la Ville.

ESPACE 1789
CHOR. **XAVIER LOT ET ANDREA SITTER****DOUBLE PLATEAU À L'ESPACE 1789**

Troisième soirée au long cours de la saison, qui nous promène dans des univers électro-cinématiques avec, pour seul mot d'ordre, la danse. Ici, Xavier Lot et Andrea Sitter se partagent le plateau.



© UALAL DITO

Opus 13, la nouvelle création de Xavier Lot, est à l'Espace 1789.

Opus 13 est la toute nouvelle création de Xavier Lot, et s'inscrit dans une démarche commencée avec *Entre là* autour du *Cantique des Cantiques*. Le solo montrait alors une variation sur le sentiment amoureux. Aujourd'hui, le triptyque se poursuit par un duo homme-femme touchant aussi à la question de l'amour, mais dans l'idéal, lié à l'impossible. A ses côtés, on reverra *La Reine s'ennuie* d'Andrea Sitter, qui a pu montrer les différentes facettes de son travail au cours d'un temps fort dédié à son œuvre (« Embarquement pour Sitter »). Ce solo a la particularité de proposer un portrait de l'artiste à la fois en danseuse, en comédienne, et en poète, tout à son univers onirique et fantaisiste. Il condense les thèmes et les variations qui composent sa démarche et mêle habilement le classique au rock'n roll. Un solo qui lui colle à la peau. **N. Yokel**

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Le 20 avril 2013 à 19h30.
Tél. 01 40 11 50 23.

OPÉRA BASTILLE
CHOR. **JOHN NEUMEIER****TROISIÈME SYMPHONIE DE GUSTAV MAHLER**

Un « marathon de danse » : une œuvre phare de Neumeier sur la musique pour orchestre, alto et chœurs de Mahler.



© Opéra national de Paris

Sébastien Mathé.

La *Troisième Symphonie* de Mahler est, selon ses termes, « un poème musical englobant toutes les étapes de la Création selon une ascension progressive qui commence par l'univers minéral pour culminer avec l'amour divin ». Dans cette partition séduisante et singulière, le compositeur joue de références bigarrées : de la musique populaire au langage musical religieux, de la musique militaire aux refrains enfantins... De cette musique, John Neumeier a tiré des émotions puissantes, transcrites en un vocabulaire chorégraphique tout aussi intense et contrasté : porters vertigineux, renversements subits. Il a aussi, avec cette première lecture de Mahler, entamé un chemin fécond : ce ballet, créé en 1975, sera pour lui le début d'une longue série de créations sur les œuvres de Mahler, dans lesquelles son style se révélera dans toute sa virtuosité. **M. Chavanieux**

Opéra Bastille, place de la Bastille, Paris.
Du 9 avril au 12 mai. Tél. 08 92 89 90 90.

CLASSIQUE / OPÉRA**GROS PLAN**CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE**SCHOENBERG-STRAVINSKY**

Comme Picasso et Kandinsky pour les arts plastiques, Stravinsky et Schoenberg ont inventé la modernité en musique au début du XX^e siècle. La Cité de la musique met en parallèle la trajectoire des deux compositeurs.

Frères ennemis en modernité, Igor Stravinsky (1882-1971) et Arnold Schoenberg (1874-1951) ont, à peu près au même moment, dynamité la tradition musicale en s'éloignant de la stricte tonalité pour le premier (dans *L'Oiseau de feu*), voire en l'abandonnant purement et simplement dans le cas du Viennois (avec les *Trois pièces pour piano op. 15* puis, surtout, *Pierrot lunaire*). Connaît-on pour autant vraiment dans toute leur complexité l'œuvre de ces deux géants ? Assurément non et, à côté des trois grands ballets de Stravinsky (*L'Oiseau de feu*, *Pétrouchka* et *Le Sacre du printemps* – ces deux derniers dirigés par François-Xavier Roth dans une chorégraphie de Farid Berki, pionnier de la danse hip-hop), la programmation invite à découvrir ou réentendre la *Symphonie de psaumes*, le court *Babel*, ou d'autres pages vocales (dont le réjouissant *Renard*, écrit avec la complicité de l'écrivain romand Charles-Ferdinand Ramuz).

DÉCOUVERTE DE PAGES MÉCONNUES

Schoenberg est aujourd'hui encore bien moins connu et ce tour d'horizon apparaît plus que nécessaire - de la musique pour piano jouée par Alain Planès et Sébastien Vichard aux grandes pages d'orchestre tels le *Concerto pour piano* ou *Un survivant de Varsovie* que dirige Pascal Rophé. Schoenberg comme Stravinsky ont eu une influence



© Kéité Vandjick

Pascal Rophé, toujours remarquable dans le répertoire des XX^e et XXI^e siècles, dirige Schoenberg et Stravinsky à la Cité de la musique.

décisive sur les générations de compositeurs qui se sont succédées depuis le milieu du XX^e siècle. La présence de Michel Tabachnik (né en 1942) et Bruno Mantovani (né en 1974), à la tête respectivement du Brussels Philharmonic (13 avril) et de l'Ensemble Intercontemporain (12 avril), en est une bonne illustration.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 6 au 13 avril. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 18 à 41 €.

Rejoignez-nous sur Facebook

et que sa voix serait celle de mon violoncelle » confie Sonia Wieder-Atherton. **J. Lukas**

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
VIOLONCELLE**SONIA WIEDER-ATHERTON**

L'Odysée méditerranéenne de la violoncelliste, de Granados, Bellini ou Schumann aux chants populaires berbères, égyptiens, syriens et byzantins.



© D. R.

Son Odyssée pour violoncelle et chœur imaginaire est le dernier volet d'une Trilogie inaugurée avec Chants d'Est puis Chants Juifs.

Formée à Paris puis au Conservatoire de Moscou, lauréate du Concours Rostropovitch, la violoncelliste est familière de Bach et des compositeurs contemporains. Certains parmi les plus considérables, de Dutilleux à Fedele, lui destinent et dédient leurs œuvres. Mais cette femme libre comme l'air demeure avant tout une musicienne nomade : après ses *Chants juifs* et *Chants d'Est*, la voici menant un périple méditerranéen, s'identifiant à « une femme seule, encerclée par la mer, qui parle, crie chuchote. A la terre, aux dieux, à elle-même. Son Odyssée est une succession d'aventures au cours desquelles elle est confrontée au vent, aux vagues, au chaos, à la tempête, aux sanglots, à un chœur imaginaire... Peut-être que cette femme c'est moi,



© D. R.

2013, année du centenaire du *Sacre du Printemps*.

Les Siècles, l'orchestre-caméléon de François-Xavier Roth, célèbrent le siècle du chef-d'œuvre de Stravinsky, fondateur de toute la musique du XX^e siècle. Le *Sacre* a en effet vu le jour il y a tout juste cent ans à Paris, le 29 mai 1913 au Théâtre des Champs-Élysées, dans le cadre des ballets russes. La partition accompagnait alors une chorégraphie de Vaslav Nijinski qui, plus que la musique elle-même, provoqua, on le sait, l'un des plus retentissants scandales de l'histoire de la musique... Les manifestations en référence à cette œuvre historique ne manqueront évidemment pas mais François-Xavier Roth et ses trou-



Orchestre de Paris

Salle Pleyel

Saison 2013 / 2014

Abonnement libre, dès 3 concerts
www.orchestredeparis.com

Paavo Järvi
Directeur musical







pes sont parmi les premiers à se mettre sur les rangs ! Leur hommage se décline dans trois propositions : un programme symphonique, créé à Amiens le mois dernier, et repris en Île-de-France au Blanc-Mesnil (avant une tournée française en mai), une création chorégraphique hip-hop de Farid Berkî à la Grande Halle de la Villette associant une centaine d'enfants franciliens, puis en juillet en tournée française avec un programme panoramique à dominante de musique française intitulé « Quatre siècles de ballets », rassemblant des œuvres de Lully (extraits du *Bourgeois gentilhomme*), Rameau (extraits des *Indes Galantes*), Delibes (extraits de *Coppélia*), Massenet (extraits du *Cid*), et Stravinsky et son *Sacre*. Fidèles à leur credo orchestral, Les Siècles joueront sur instruments d'époque, s'adaptant aux besoins des différents répertoires abordés.

J. Lukas

Le Forum, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Mercredi 3 avril à 14h30 et vendredi 5 avril à 20h30. Tél. 01 48 14 22 00.
Grande Halle de la Villette, Grande halle / Nef Sud, 211 av. Jean-Jaurès 75019 Paris. Samedi 6 avril à 20h et dimanche 7 avril à 16h30. Tél. 01 40 03 75 75. Places : 18 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE BAROQUE

JOHN ELIOT GARDINER

A la Villette, le chef anglais se lance dans un marathon Bach.

Se lever et s'endormir au son de Bach, n'est-ce pas le rêve de tout mélomane ? La Cité de la musique le concrétise samedi 6 avril, avec une journée marathon autour du chef John Eliot Gardiner, spécialiste émérite du Cantor de Leipzig, qui nous avait déjà enthousiasmé à la Villette avec son interprétation pleine d'esprit des *Concertos brandebourgeois*. Cette fois-ci, place aux concertos pour violon et deux violons (à 16h), à des motets et cantates, dont l'incontournable « Ich habe genug » (à 20h). On ne manquera également pas le récital matinal de la violoniste baroque Midori Seiler, à l'archet toujours élégant (à 11h, avec les *Partitas n°2 et n°3*) et celui de la claveciniste Blandine Rannou, qui interprétera les *Variations Goldberg* sur un clavecin Jean-Henry Hemsch (de 1761) du Musée de la musique.

A. Pecqueur

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 6 avril. Tél. 01 44 84 44 84.

COMPIÈGNE, ÉGLISE SAINT-ROCH ET MASSY CHEUR

ŒUVRES CHORALES DE POULENC

L'ensemble vocal Aedes et le Chœur Vittoria célèbrent le cinquantenaire de la disparition de Poulenc.



Michel Piquemal célèbre Francis Poulenc avec le Chœur régional Vittoria d'Île-de-France.

Francis Poulenc (1899-1963) représente à lui seul une certaine idée de la musique vocale française. Michel Piquemal revient régulièrement à ses *Litanies à la Vierge noire* et au *Gloria*, à la tête du Chœur régional Vittoria d'Île-de-France. Les deux œuvres, ainsi que le *Concerto pour orgue* avec Mathias Lecomte, fidèle partenaire du chœur auquel se joint ici l'Orchestre Pasdeloup, forment un programme entièrement dédié au compositeur des *Dialogues des Carmélites*. De son côté, le jeune ensemble vocal Aedes

interprète à Compiègne deux partitions un peu plus rares : la *Messe en sol* et les *Quatre Motets pour un temps de pénitence* qui viennent clore juste avant guerre la série de pièces sacrées entamée avec les *Litanies* en 1937. En regard, le directeur artistique Mathieu Romano a placé la *Messe pour double chœur* de Frank Martin (1890-1974) mais aussi les *Deux psaumes* de Philippe Fénelon (né en 1952).

J.-G. Lebrun

Théâtre impérial de Compiègne, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne. Samedi 6 avril à 20h45. Tél. 01 44 40 45 00. Places : 10 à 30 €. **Église Saint-Roch**, 296 rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Dimanche 7 avril à 16h. Tél. 01 42 78 10 00. Places : 25 €. **Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy. Mardi 9 avril à 20h. Tél. 01 60 13 13 13. Places : 20 à 25 €.

SALLE PLEYEL SYMPHONIQUE

THOMAS HENGELBROCK

A la tête de l'Orchestre de Paris, le chef allemand dirige un programme Szymanowski-Bartok-Schumann.



© Ivan Maly

Radu Lupu se lance dans le *Concerto pour piano n°3* de Bartok.

On a longtemps associé Thomas Hengelbrock aux seuls répertoires baroque et classique. Le chef de l'Ensemble Balthasar Neumann, sur instruments anciens, a d'ailleurs été régulièrement invité ces dernières années par l'Opéra de Paris pour diriger des ouvrages de Gluck et Mozart. On a salué ici même ses interprétations engagées, à la fois charnelles et dynamiques. Mais depuis sa prise de fonction en 2011 à la tête de l'Orchestre de la radio de Hambourg, Thomas Hengelbrock n'hésite pas à aborder des répertoires symphoniques bien plus tardifs. La preuve ce mois-ci à la Salle Pleyel, où, avec l'Orchestre de Paris, il s'attaque à la rare *Ouverture de concert* de Szymanowski et à la virtuose *Symphonie n°2* de Schumann. Entre ces deux œuvres sera donné le *Concerto pour piano n°3* de Bartok, sous les doigts magnétiques de Radu Lupu.

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 10 et jeudi 11 avril à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

MUSÉE DU LOUVRE MUSIQUE DE CHAMBRE

CYCLE DE MUSIQUE ALLEMANDE

Coup d'envoi d'une série de concerts dédiés au répertoire germanique à l'auditorium du Musée du Louvre.



© Marco Borggreve

Le Quatuor Arcanto, exceptionnelle réunion de personnalités où l'on distingue l'altiste Tabea Zimmermann et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, joue Mozart, Hindemith et Brahms.

Six concerts accompagnent l'exposition « De l'Allemagne 1800-1939 » présentée au Musée

du Louvre jusqu'au 24 juin prochain. La ligne musicale de cette série n'est pas très lisible mais offre une opportunité idéale de puiser dans le plus fabuleux et abondant réservoir de musique qui soit, de Mozart à Hindemith, comme lors du concert inaugural du phénomenal et atypique Quatuor Arcanto (le 10 avril à 20h), ou de Schubert à Kurt Weill (en passant par Wolf, Richard Strauss et Brahms), dans le récital vocal des Solistes de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris (le 17 avril à 20h). Plus tard, un récital du jeune pianiste Adam Laloum, deux concerts en quatuor avec les Modigliani et les Artemis et une soirée « Willkommen im Kabarett » avec la soprano Donatienne Michel-Dansac seront à l'affiche... A noter enfin, le 29 avril à 19h, une conférence du musicologue André Tubeuf consacrée au Lied, forme expressive entre musique, poésie et philosophie, porteuse de l'identité allemande au XIX^e siècle.

J. Lukas

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75058 Paris. Six concerts du 10 avril au 5 juin. Tél. 01 40 20 55 00.

FORUM DES HALLES / ESPACE BEAUJON NOUVELLE PRODUCTION

L'HISTOIRE DU SOLDAT

La pièce de Stravinsky est présentée par la compagnie « Le temps qui file » dans une mise en scène de Mathilde Bost.



L'Histoire du Soldat, dans une mise en scène contemporaine de Mathilde Bost.

L'Histoire du soldat attire les metteurs en scène. Après Jean-Christophe Sais (avec l'ensemble TM+, en tournée cette saison), c'est au tour de la jeune Mathilde Bost de s'attaquer à l'œuvre de Ramuz et Stravinsky, décrivant la rencontre fantastique entre un soldat et le diable. La jeune directrice de la compagnie « Le temps qui file » jette à travers ce spectacle un regard critique sur la société de consommation. Une démarche engagée, portée par de jeunes comédiens et musiciens. La direction musicale a été confiée à Léonard Ganvert, violoniste de formation. Mathilde Bost a par ailleurs ajouté dans l'œuvre un rôle dansé, celui de la princesse, tenu par Ida Bost.

A. Pecqueur

Centre d'animation des Halles (Forum des Halles). Les 11 et 12 avril à 20h. Tél. 01 40 28 18 48. Places : 12 à 14 €. **Espace Beaujon**, 208 rue du Faubourg Saint-Honoré. Les 16, 18 et 19 avril à 20h30. Tél. 01 42 89 17 32. Places : 12 à 14 €.

CERGY / JOHN CAGE CONCERT FAMILIAL / À PARTIR DE 6 ANS

LISTEN TO THE SILENCE

La Zonzo Compagnie nous invite à plonger à la découverte joyeuse de la musique parfois déroutante de John Cage.

Les « Zonzo », remuante compagnie anversoise fondée en 2001 par Wouter Van Looy, multiplie les projets musicaux innovants en réinventant les codes et en repoussant les limites du « concert pour enfants ». Dans ce projet présenté à L'apostrophe, l'objectif qui se fixent ces étonnants flamands est de partir, dans un voyage sans parole, à la rencontre de l'un des compositeurs les plus radi-



Le compositeur John Cage.

caux, singuliers et importants de la deuxième moitié du XX^e siècle : John Cage. *Listen to the silence* s'adresse aux enfants dès l'âge de 6 ans, invités par un processus ludique et visuel à faire l'expérience d'un concert d'un type nouveau, totalement ouvert et interactif. Du Cage à portée d'oreilles ! Letizia Renzini et Wouter Van Looy signent mise en scène, décors et création vidéo, et entourent le pianiste Jeroen Malaise et le comédien Tjyjing Liu.

J. Lukas

L'apostrophe, Théâtre des Arts, place des Arts, 95000 Cergy. Jeudi 11 et vendredi 12 avril à 10h et 14h30, samedi 13 à 17h. Tél. 01 34 20 14 14.

ARRAS / VITRY MUSIQUE CONTEMPORAINE

ARS NOVA

Double actualité de l'ensemble dirigé depuis 25 ans par Philippe Nahon.



Philippe Nahon, directeur musical et chef en quête d'aventures musicales depuis 25 ans avec son ensemble...

« Souvent on me demande : "Au fond, qu'est-ce que vous faites ?". Cela me convient, car je n'aime rien tant que vivre des aventures. C'était d'ailleurs déjà le cas du temps de Marius Constant, créateur de l'ensemble en 1963, si on compare le premier *Ars Nova* à la voie, beaucoup plus droite, que suivait Pierre Boulez, par exemple. Pour moi, une création, c'est avant tout une rencontre. Je ne veux pas suivre une ligne directrice, savoir d'avance où aller. Je préfère l'esprit de liberté, d'aventure » confie Philippe Nahon, chef d'orchestre et enfant des années 60-70, fidèle à un certain esprit buissonnier, iconoclaste et frondeur qui tranche dans le paysage souvent aseptisé de la musique contemporaine. *Ars Nova* fête cette saison son cinquantième anniversaire et on le retrouve ce mois-ci d'abord associé à une représentation au Théâtre de Vitry de l'opéra miniature « la Maison qui chante » de Betsy Jolas, pour quatre chanteurs-marionnettistes (le 21 avril à 16h, tout public), puis au Théâtre d'Arras dans un programme entièrement dédié à un hommage du compositeur franco-argentin Sébastian Rivas au célèbre album « Kind of Blue » de Miles Davis, parfois considéré comme le plus grand disque de l'histoire du jazz. Conçu pour une chanteuse, une clarinette basse, un alto, un accordéon, un trombone et de l'électronique en temps réel (partie tenue par le compositeur), *Electric Blue Kitchen* est aussi « une pièce influencée par la mouvance expérimentale new-yorkaise, la fameuse Beat Generation », d'où l'utilisation de poèmes de O'Hara et Kerouac (le 11 avril à Arras).

J. Lukas

Théâtre d'Arras, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Jeudi 11 avril à 20h. Tél. 03 21 71 76 30.
Théâtre de Vitry, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Mardi 23 avril à 19h. Tél. 01 55 53 10 60. Places : 7,50 à 12,50 €



châtelet THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

SUNDAY IN THE PARK WITH GEORGE

Musique et paroles
Stephen Sondheim

Direction musicale
David Charles Abell

Livret
James Lapine

Mise en scène
Lee Blakeley

Nouvelle orchestration de Michael Starobin

Orchestre
Philharmonique de Radio France

Chœur du Châtelet

Mise en scène originale à Broadway de James Lapine. Originellement produit à Broadway par The Shubert Organization et Emanuel Azenberg. En accord avec Playwrights Horizon, Inc. New York City, créateur de la production originale de *Sunday in the Park with George* en 1983.

Julian Ovenden
 Sophie-Louise Dann
 Rebecca de Pont Davies
 Jessica Walker
 Nickolas Grace
 David Curry

Nouvelle production du Théâtre du Châtelet En anglais, surtitré

15 - 25 avril 2013
chatelet-theatre.com
 01 40 28 28 40









MUSÉE D'ORSAY
MUSIQUE DE CHAMBRE

VIVA VERDI

La saison du Musée d'Orsay célèbre le visage chambriste du plus grand compositeur d'opéra de la musique italienne au XIX^e siècle.



La mezzo américaine Jennifer Larmore interprète des Mélodies de Rossini et Ravel.

Comment s'en étonner ou s'en plaindre : la programmation musicale du Musée d'Orsay a, ces temps-ci, le cœur italien. Après le cycle « Torniamo all'antico e sarà un progresso » inauguré le mois dernier et qui s'achèvera le 23 mai avec l'opéra *La Senna festeggiante* de Vivaldi, l'immense mezzo-soprano Jennifer Larmore donne le coup d'envoi d'une série intitulée « Viva Verdi » en chantant, accompagnée par Antoine Palloç

sinfoniettaPARIS
CHAMBER ORCHESTRA

**JOHANN STAMITZ
RICHARD STRAUSS
JOSEF SUK**

Sinfonietta Paris Chamber Orchestra
Dir. Michael Boone

JEUDI 11 AVRIL • 20 h 00
Église Réformée des Batignolles • 17^e

Prix des places : 10 et 15 €.
Pour l'achat des billets, veuillez consulter le site Internet : www.sinfoniettaparis.org

au piano, des mélodies de Rossini et Ravel (le 11 avril à 20h). Ce cycle de concerts prend place dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la naissance du grand compositeur dont la musique sera mise en regard d'œuvres de quelques-uns de ses contemporains tels Rossini, Respighi, Gounod et Ravel.

Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 75007 Paris.
Jeudi 11 avril à 20h. Tél. 01 53 63 04 63.
Places : 35 €.

GAVEAU
PIANO ET MUSIQUE DE CHAMBRE

LA FOLLE NUIT

Trois jours de concerts en compagnie des artistes du label Mirare.



Le pianiste Jean-Claude Pennetier ouvre la manifestation dans le *Quintette pour piano et cordes en fa mineur* de Franck le 12 avril à 19h.

René Martin, producteur de disques et de concerts qu'on ne présente plus, met à l'affiche la petite sœur parisienne de sa Folle Journée nantaise. Sous le titre « Folle Nuit à Gaveau », onze concerts d'une heure à tarif tout doux sont accueillis dans la placide salle de la rue La Boétie. Récitals de piano et programmes chambristes s'enchaînent dare-dare « à la Nantaise » en compagnie entre autres de Claire Désert, Emmanuel Strosser, Anne Queffélec, Henri Demarquette, Jean-Claude Pennetier, David Kadouch, Abdel Rahman El Bacha, Florent Boffard, Iddo Bar-Shai, des

quatuors Sine Nomine et Modigliani, du Trio Wanderer ou de l'octuor les Violoncelles Français. Du classique « bon esprit ».

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.
Du 12 avril à 19h au 14 avril à 19h.
Tél. 01 49 53 05 07.

104
MUSIQUE DE CHAMBRE / BRÉSIL / ARGENTINE

UN WEEK END EN AMERIQUE DU SUD

Cinq concerts (à tout petits prix) en deux jours, pour partir à la découverte d'un continent musical encore méconnu.



Le pianiste argentin (de Paris) Gustavo Beytelmann.

Dans le cadre des concerts de Radio-France au 104, ce week-end thématique offre une traversée inédite en cinq concerts à la recherche de véritables trésors, à commencer par celui de *Moctezuma*, conte populaire et musical « jeune public » adapté par Christophe Donner sur une musique de Marco-Antonio Perez-Ramirez avec Laurent Stocker (récitant) et l'ensemble Accroche Note (le 13 à 14h30). Également à l'affiche : les musiciens de l'Orchestre National de France dans un programme chambriste dominé par les œuvres du brésilien Villa-Lobos (le 13 à 16h), d'autres sons du Brésil, sous les doigts de l'ensemble Baroque Nomade dirigé par Jean-

Christophe Frisch qui célèbre un « Brésil royal et impérial, entre ferveur et frivolité » (le 13 à 18h), le Quatuor Tana, jeune carré à cordes, dans un programme argentin-brésilien réunissant des œuvres jamais jouées en France de Piazzolla, Alberto Nepomuceno, Daniel D'Adamo et Villa-Lobos (le 14 à 16h) et enfin, *last but not least*, un hommage prometteur aux nuits musicales du Buenos Aires des années 30-50 (« Cafetín de Buenos Aires »), programme de pièces de Troilo, Mores, Pugliese et consorts arrangées et jouées par le pianiste et compositeur Gustavo Beytelmann (le 14 à 18h) entouré de spécialistes de cette musique délicate et fiévreuse à la fois : Reynaldo Anselmi au chant, Gilberto Pereyra au bandonéon, Cyril Garac au violon et Leonardo Teruggi à la contrebasse.

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Les 13 et 14 avril. Tél. 01 53 35 50 00.
Places : 5 €.

SALLE PLEYEL
PIANO ET ORCHESTRE

MARTHA ARGERICH ET CLAUDIO ABBADO

Retrouvailles de deux artistes d'exception – et d'un orchestre fabuleux – autour de Beethoven.

La complicité de Claudio Abbado et de Martha Argerich est l'une des belles histoires de l'interprétation musicale du dernier demi-siècle. C'est avec le chef italien que la pianiste argentine faisait, en 1967, ses débuts discographiques en concerto pour Deutsche Grammophon. Les deux artistes se sont régulièrement retrouvés, au gré des postes occupés par le *maestro*, à Londres, à Berlin et plus récemment en tournée avec le Mahler Chamber Orchestra, qu'il a fondé en 1997 comme une alternative aux grandes institutions symphoniques. C'est donc avec le MCO qu'il accueille Martha Argerich pour le *Premier Concerto* de



Claudio Abbado à la Salle Pleyel : un événement, comme toujours.

Beethoven. Claudio Abbado dirige ensuite la *Symphonie « écossaise »* de Mendelssohn, qui depuis longtemps accompagne Beethoven ou Mahler au panthéon du chef d'orchestre.

Salle Pleyel, 252 rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 14 avril à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 160 €.

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE COLONNE

Laurent Petitgirard accueille la jeune pianiste Victoria Kogan dans la *Rhapsodie* de Rachmaninov. Il dirige également Tchaïkovski et une œuvre du compositeur français Jean Prodomidès.



Laurent Petitgirard, directeur musical de l'Orchestre Colonne.

Avec Jean Prodomidès (né en 1927), Laurent Petitgirard partage au moins un point commun, outre le fait qu'ils siègent tous deux à l'Académie des Beaux-Arts : avoir mis en musique le commissaire Maigret, respectivement pour le cinéma et la télévision. Surtout, ces deux compositeurs ont opté pour une musique directement accessible, bâtie sur des schémas dramatiques bien rodés et servie par une parfaite connaissance de l'orchestre. À la tête de son Orchestre Colonne, Laurent Petitgirard reprend ici *Traverses*. Le reste du programme est russe, avec la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov (avec la pianiste Victoria Kogan, petite-fille du légendaire violoniste Oleg Kogan, en soliste) et la *Symphonie n° 5* de Tchaïkovski.

Salle Pleyel, 252 rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 16 avril à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

BOUFFES DU NORD
VOIX ET QUATUOR

JULIANE BANSE ET LE QUATOR VOCE

Le jeune (et excellent) Quatuor Voce aborde des partitions relativement rares du répertoire, de Mendelssohn à Graciane Finzi, en passant par Berg.



Le Quatuor Voce aborde sans complexes le vaste répertoire pour quatuor à cordes, du romantisme au contemporain.

S'il s'est établi à l'âge classique, avec les œuvres de Haydn et Mozart, le genre du qua-

tuor à cordes a depuis poursuivi son évolution, devenant un terrain d'expression majeur pour les compositeurs romantiques, tel Mendelssohn qui y revient régulièrement. Le *Quatuor op. 80*, son testament musical, est l'un des plus forts exemples d'expression mélancolique sublimée par l'écriture musicale - le compositeur venait de perdre sa sœur, la compositrice Fanny Mendelssohn. Au début du xx^e siècle, l'École de Vienne s'empare à son tour du quatuor : lui adjoignant une voix de soprano, Alban Berg en fait le support d'une expression dramatique remarquable dans sa *Suite lyrique* de 1926. Interprète de l'œuvre aux côtés du Quatuor Voce, Juliane Banse crée également une version des *Sieben frühe Lieder* de Berg arrangée pour quatuor à cordes, ainsi que le *Premier Quatuor* de Graciane Finzi (née en 1945), sur un texte d'Arthur Schnitzler.

Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris.
Lundi 15 avril à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.
Places : 24 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
CONTEMPORAINE

KAIIJA SAARIAHO

La Cité de la musique invite à découvrir l'univers de la compositrice finlandaise, l'une des figures majeures de la création musicale contemporaine.



Le Quatuor Meta4 participe au « domaine privé » consacré à la Finlandaise Kaija Saariaho par la Cité de la musique.

C'est entre l'immensité du cosmos et le mouvement intime des sentiments que se situe l'inspiration de Kaija Saariaho qui appartient, comme par exemple Philippe Manoury, à la première génération de compositeurs qui a d'emblée maîtrisé l'outil informatique et l'extrême raffinement de la pensée créatrice qu'il permet. Elle a ainsi souvent travaillé à l'Ircam, même si les cinq concerts qui ici découvrent son « jardin secret » ne font aucun usage de l'électronique musicale. Ce sont plutôt des archétypes esthétiques qui sont mis en avant : le mouvement dans *Maa*, dans une chorégraphie nouvelle de Luca Vegetti, ou la lumière dans *Lanterna magica*, l'une des cinq pièces données en création française. Si les ouvrages lyriques de Kaija Saariaho ont souvent choisi la langue française de son librettiste Amin Maalouf (une suite tirée du dernier en date, *Émilie*, sera donnée le 23 avril), elle a aussi mis en musique la langue finnoise dans ses *Leino Songs* et c'est en toute logique que ces concerts établissent une filiation avec les pages les plus novatrices de Sibelius (le *Quatuor « Voces intimae »* ou la *Septième Symphonie*).

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Les 17, 18, 19 et 23 avril à 20h,
le 20 avril à 17h30. Tél. 01 44 84 44 84.
Places : 18 à 25 €.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Partout !
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

arsys
bourgogne
pierre cap

2013

Grand désir d'aimer me tient !
CHANSONS D'AMOUR XV^e | XX^e | XXI^e

Virtuosus laboratorius
PETITE CHIMIE AMUSANTE DE LA VOIX
> avec Les Jeunesses Musicales de France

L'âme des poètes
BRITTEN | POULENC | MAHLER

La rencontre du souffle et de l'archet
CHŒUR ET VIOLONCELLE SOLO
> avec Ophélie Gaillard

Le prince, l'assassin et les dissonances
GESUALDO | STRAVINSKY
> avec l'Ensemble La Fenice, direction Jean Tubéry

Gloria de Vivaldi
> avec l'Ensemble Pulcinella & Ophélie Gaillard

Oratorio de Noël J.S. Bach
> avec Le Concert Lorrain

www.arsysbourgogne.com

TM+

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

ESCALE LE COMPOSITEUR DANS LA VILLE

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

Jeudi 25 avril à 20h30
Symphonie ville
Direction Laurent Cuniot
Œuvres de Cathy Berberian, Luciano Berio et Jonathan Pontier

Vendredi 26 avril à 20h30
Génération
Direction Marc Desmons
Œuvres de Oscar Strasnoy, Bruno Mantovani, Guy Reibel, Alexandros Markéas

Vendredi 26 avril à 19h
Variations en étoile
Direction Laurent Cuniot
Œuvres de Bernard Parmegiani, François Bayle, Jean Schwarz, Guy Reibel

Réservation au 39 92
Location par internet : www.nanterre.fr ou www.fnac.com

Accès RER A
Station Nanterre-Ville
Sortie n°3,
rue Maurice-Thorez
(7 min. à pied)

hauts de seine CONSEIL GÉNÉRAL
MAIRIE DE NANTERRE

G.P.C.

fait entendre, avec en particulier un étonnant *Sacre du printemps* qui marquait ses débuts comme directeur musical. Dans les « scènes burlesques » de *Pétrouchka*, le « ballet russe » précédant le *Sacre*, les partis pris de couleur et de variation rythmique du chef italien semblent particulièrement appropriés. Deux œuvres de Ravel, *Daphnis et Chloé*, autre ballet commandé par Diaghilev, et le *Concerto « pour la main gauche »* (avec Alexandre Tharaud en soliste) sont au programme (repris le 7 mai à l’Auditorium de Dijon). Une semaine plus tard, Daniele Gatti dirige dans son arbre généalogique et montre son affinité avec l’œuvre de Rossini, entouré de « stars » : Marie-Nicole Lemieux et Anna Caterina Antonacci notamment. **J.-G. Lebrun**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. LUNDIS 29 avril et 6 mai à 20h. Tél. 01 56 40 16 16. Places : 5 à 85€.

SHANGRI-LA HOTEL PIANO / BRAHMS

GEOFFROY COUTEAU

Récital Brahms dans un palace parisien.

Ce discret pianiste français de 34 ans n’a pas attendu cet âge de la première maturité pour exceller dans le grand répertoire romantique : depuis ses débuts, au fil des concerts et des enregistrements, Chopin, Alkan, Liszt ou Scriabine ne quittent plus son pupitre. C’est dans et par Brahms qu’il s’est pleinement révélé au public mélomane et au monde musical, d’abord en remportant le 1^{er} Prix du Concours International Johannes Brahms en 2005 en Autriche puis trois ans plus tard en signant, chez Intrada, un enregistrement magjstral des *Klavierstücke opus 118* et *119* et de la *Fantasién opus 116* qui mit la critique à ses pieds. De retour de Venise où il a joué Saint-Saens pour le public éclairé du Palazetto Bru-Zane, il revient à Paris et à son compositeur de prédilection pour un récital où son jeu limpide, lyrique et ardent, mais aussi sa vision d’architecte face à la partition, seront mis au service des *Rhapsodies opus 79*, *Variations sur un thème de Paganini opus 35*, *Klavierstücke opus 119* avant de conclure avec quelques *Valses de l’opus 39*. Ce récital prendra place dans le cadre original du Shangri-La, discret hôtel de luxe du XVI^e arrondissement, installé dans l’ex-demeure du Prince Roland Bonaparte, petit-neveu de Napoléon. **J. Lukas**

Shangri-La Hotel, salon Roland Bonaparte. 10 av. d’Iéna, 75116 Paris. LUNDI 29 avril à 20h. Tél. 01 40 96 08 38. Places : 30€.

OPÉRA

PALAIS GARNIER NOUVELLE PRODUCTION

HÄNSEL ET GRETEL

L’Opéra de Paris programme le chef-d’œuvre d’Humperdinck dans une mise en scène de Mariame Clément.

Hänsel et Gretel est de nouveau à la mode. Après le film blockbuster hollywoodien sorti en mars dernier, l’Opéra de Paris programme ce conte dans la version lyrique, plus traditionnelle, d’Engelbert Humperdinck. Un choix qui prend tout son sens en cette année Wagner, source d’influence majeure d’Humperdinck. Cette nouvelle production a été confiée à Mariame Clément, qui s’est fait connaître en signant nombre de mises en scène à l’Opéra du Rhin (*Le Chevalier à la rose*, *La Flûte enchantée*...). Son univers, oscillant entre réalisme et onirisme, augure du meilleur pour cette adaptation du conte des frères Grimm. La distribution est elle aussi prometteuse, avec notamment la délicieuse Anne-Catherine Gillet en Gretel et la charismatique Anja

■ OPÉRA BASTILLE

PHILIPPE JORDAN, DU PODIUM AU PIANO

Pianiste et chef d’orchestre, le jeune directeur musical de l’Opéra de Paris, en état de grâce avec le public et ses musiciens parisiens, joue Brahms au piano sur la scène de l’Amphithéâtre avant de poursuivre son épopée Wagner dans la fosse de l’Opéra

LIEDERABEND LA BELLE MAGUELONNE

Die schöne Magelone de Johannes Brahms résonne à l’Amphithéâtre Bastille par les voix de Roman Trekel et de Marthe Keller.

Ludwig Tieck publie en 1797 le récit épique de la princesse Maguelonne et du Comte Pierre de Provence. Brahms met en musique quinze romances tirées de ce recueil pour son unique cycle narratif de Lieder, dans les années 1860. Chantées pour la plupart à la première personne, ces mélodies introspectives expriment les inquiétudes et les aspirations des différents personnages. Marthe Keller se charge de relier ces Lieder en nous racontant la fuite des deux amants hors de Naples, leur séparation accidentelle, la capture de Pierre par un sultan qui le verrait bien épouser sa fille. Le baryton Roman Trekel,

spécialiste du Lied et pilier du Staatsoper de Berlin, est accompagné par Philippe Jordan, le directeur musical de l’Opéra National de Paris. **A.T. Nguyen**

L’Amphithéâtre Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Les 16 et 17 avril à 20h. Tél. 08 92 89 90 90 (0,34 € la minute). Places : 25 €.

BICENTENAIRE WAGNER

SIEGFRIED

Dans l’épopée de *L’Anneau du Nibelung*, *Siegfried* succède à *L’Or du Rhin* et *La Walkyrie*, avant *Le Crépuscule des Dieux final*. La production de Günter Krämer est reprise à l’occasion du bicentenaire de la naissance de Richard Wagner.

Meurtres, trahisons et incestes constituent une part importante de l’intrigue de la Tétrá-

AVRIL 2013 / N°208 **La terrasse**



© Opéra national de Paris/J.F. Leclercq

Le chef d’orchestre Philippe Jordan se produit comme pianiste accompagnateur pour deux soirées avant de retrouver Wagner dans la fosse.

logie de Wagner. Si *Siegfried* n’échappe pas totalement au sordide, il est souvent l’opus préféré des mélomanes, car considéré comme l’interlude plaisant (de quatre heures tout de même) où chatoie un orchestre pléthorique évoquant la Nature romantique : forêts, oiseaux, ours et même dragon. Siegfried incarne le héros emblématique de la mythologie germanique, affranchi des dieux et seul capable de conquérir l’anneau par sa force et son courage. Pour cette reprise, la distribution réunit en grande partie les excellents éléments de la première série de représentations, avec en tête le Heldenotter Torsten Kerl, toujours placés sous la direction de Philippe Jordan. **A.T. Nguyen**

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Les 3, 11 et 15 avril à 18h, le 7 avril à 14h. Tél. 08 92 89 90 90 (0,34 € la minute). Places : 5 à 180€.



© Vincent Peters

Julian Ovenden apporte son charisme et sa voix de velours au double rôle de Georges.

l’œuvre. Quant à la scénographie spectaculaire de William Dudley, elle promet de reconstituer sur scène l’imaginaire de Georges, dans un langage visuel contemporain.

A.T. Nguyen

Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard-Colonne, 75001 Paris. Du 15 au 25 avril à 20h sauf matinée (16h). Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 90 €. Rejoignez-nous sur Facebook



© Alain Kaiser

Waut Koeken signe la mise en scène de *Blanche-Neige*.

positeur de musiques de film. Son style se révèle efficace, plus néo-classique

La terrasse AVRIL 2013 / N°208



ENTRETIEN CROISÉ ► LAURENT CUNIOT et JONATHAN PONTIER

LABORATOIRE DE CRÉATION

Laurent Cuniot, directeur musical de TM+, et Jonathan Pontier, compositeur, reviennent sur la création de *Symphonie Ville*, le 25 avril à Nanterre.

Comment ce projet de *Symphonie Ville* est-il né?

Laurent Cuniot : Ce projet découle des actions culturelles que nous développons à Nanterre depuis quinze ans. Pour familiariser le public avec la musique contemporaine, nous avons donné de

“FAIRE CONNAÎTRE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE AU-DELÀ D’UN PUBLIC DE FIDÈLES.”

LAURENT CUNIOT

JOUER AVEC LES MACHINES

Les concerts du 26 avril font découvrir les ressources de l’électroacoustique.



L’OMNI, « corps sonore » aux 108 touches inventé par Patrice Moullet.

L’électronique a fait entrer la musique dans l’ère du laboratoire. Il reste à l’en faire sortir et à retrouver ce qui a toujours été le fondement de la musique : le geste. Les studios de musique électroacoustique, nés dans la foulée de l’invention de la musique concrète par Pierre Schaeffer en 1948, entendaient réinjecter un peu de sang neuf à la lutherie traditionnelle qui, après d’étourdissants progrès jusqu’au XIX^e siècle (que l’on songe aux multiples perfectionnements du clavicin au piano !), s’était ensuite figée. Ce n’est pourtant pas dans ces studios qu’est né le synthétiseur, où le geste familier déclenche des sons d’une richesse *a priori* illimitée. L’OMNI, instrument imaginé dans les années quatre-vingt par Guy Reibel

ET AUSSI...

Avec *L’Histoire du soldat*, l’inclassable ouvrage de Stravinsky et Ramuz, TM+ et le metteur en scène Jean-Christophe Sais ont atteint un miraculeux équilibre entre poésie, musique et féerie. Le soldat (Mathieu Genêt) poursuit sa marche à Aix-en-Provence (du 13 au 15 mai) et Limoges (6 et 7 juin) : il affronte toujours Laurent Cuniot, fascinant diable et chef d’orchestre. **Grand Théâtre de Provence**, 380 av. Max-Juvénal, 13100 Aix-en-Provence. Tél. 04 92 91 69 70. **Opéra de Limoges**, 48 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges. Tél. 05 55 45 95 00.

TM+ / ENSEMBLE ORCHESTRAL DE MUSIQUE D’AUJOUR’HUI / FOCUS 47



© Enrico Berbelucci

© Jonathan Pontier

pas que des machines à écrire de la musique, ce sont des musiciens ambulants qui doivent faire l’interface entre le vivant et la création. Je ne voulais pas arriver à Nanterre avec un projet en kit, une idée à laquelle les interprètes allaient se soumettre. J’ai préféré mettre en place des laboratoires de création, où les formations amateurs jouent ensemble – ce qui ne leur arrive jamais – et improvisent. *Symphonie Ville* est le

“DE LA MUSIQUE PAR, POUR ET AVEC LES GENS.”

JONATHAN PONTIER

ENTRETIEN CROISÉ ► LAURENT CUNIOT et JONATHAN PONTIER

AUTOUR DE GUY REIBEL

TM+ invite le compositeur et pédagogue Guy Reibel.

Compositeur, Guy Reibel s’est d’emblée inscrit dans la famille des découvreurs de mondes nouveaux, ceux ouverts par l’irruption de l’électronique dans l’univers musical. En 1963, à vingt-sept ans, il entre au Groupe de recherches musicales (GRM) de Pierre Schaeffer, là où la musique s’invente, là aussi où l’on cherche les meilleures façons de la diffuser – mieux : de la faire écouter ! Dans un monde où la création musicale savante prend parfois le risque de s’enfermer en son laboratoire, la démarche de Guy Reibel vise à lui redonner un écho dans la cité. Pédagogue, il utilise tous les moyens à sa disposition pour

et le guitariste Patrice Moullet, va plus loin puisqu’il crée un nouveau geste instrumental puisant dans des catégories de jeu cependant bien établies : les cent huit plaques de cet objet multicolore sont tour à tour frappées, touchées, effleurées, activant sons et motifs musicaux échantillonnés. **J.-G. Lebrun**

Maison de la musique de Nanterre, vendredi 26 avril à 19h et 20h30.

résultat final de ce processus de travail. Je me suis lâché dans la virtuosité d’écriture, c’est une œuvre très rythmique, pulsée.

Pourquoi avoir choisi d’associer cette création à des œuvres de Luciano Berio et Cathy Berberian ?

L. C. : On peut retrouver chez Berio, dont nous donnons les *Folksongs*, des préoccupations analogues : il a cherché à faire le lien avec les musiques populaires et traditionnelles pour les intégrer dans la musique d’aujourd’hui. *Stripsody* de Cathy Berberian sera interprété, un clin d’œil qui joue le décalage, avec des sons de *comics* américains, notamment le fameux cri de tarzan, chanté par une chanteuse lyrique.

Quel regard portez-vous globalement aujourd’hui sur la place de la création contemporaine dans la cité ?

L. C. : Un regard positif ! En France, il y a, avec l’aide des pouvoirs publics, une vraie prise de conscience de la nécessité de faire connaître la musique contemporaine au-delà d’un public de fidèles. Alors qu’à l’étranger, je ressens souvent un plus grand conformisme ou une certaine forme de résignation. Espérons que les prochaines années, qui s’annoncent difficiles, ne freinent pas ce dynamisme. **J. P.** : Je ne me retrouve pas dans la figure du compositeur solitaire. Dans ce projet à Nanterre, nous avons fait de la musique par, pour et avec les gens. Il y a aussi la question des méthodes : je ne pense pas qu’il faille se limiter à celle de la musique écrite, on peut travailler sur l’oralité, l’informatique. La lecture de notes ne doit pas être une barrière. Enfin, il me semble essentiel de rendre à la musique contemporaine son statut de folie, son rôle de subversion par rapport aux formats commerciaux.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Maison de la musique de Nanterre, jeudi 25 avril à 20h30.



© Béatrice Heyfegers

Radio France –, il profite des liens tissés avec le GRM pour lancer des émissions pédagogiques qui marqueront durablement la mémoire, tels *L’Oreille en colimaçon* ou *Les Enfants d’Orphée*, persuadé qu’une écoute initiée peut permettre de lever les barrières qui séparent le « grand public » du répertoire contemporain plus encore que des œuvres classiques. Surtout, il remet le jeu au centre de la musique, qui n’est plus dès lors la seule affaire de spécialistes virtuoses mais le possible lieu de rencontres de toutes les curiosités.

Jean-Guillaume Lebrun

LA VILLE ET L’ŒUVRE

Une journée de rencontres accompagne la création de *Symphonie Ville*.

A l’occasion de cette création événement, TM+ organise le mercredi 24 avril trois tables rondes, avec l’Ariam Île-de-France et en partenariat avec le Centre de documentation de la musique contemporaine. La première (de 9h30 à 12h30), destinée à un public professionnel (directeurs des affaires culturelles, directeurs et professeurs de conservatoires, coordinateurs d’actions culturelles...) aborde la question de l’œuvre, qu’elle soit du passé ou contemporain, dans les politiques culturelles. Les deux autres rencontres sont ouvertes à tous les publics. La première (de 14h à 16h) s’intéresse à l’aventure de l’écoute, au chemin qui conduit l’auditeur à entrer dans l’imaginaire du compo-

siteur. L’occasion d’entendre des témoignages de compositeurs, d’enseignants et du public de TM+.

La deuxième (de 16h30 à 18h30) s’interroge sur la notion d’œuvre : une histoire individuelle ou collective ? Comme le rappelle Laurent Cuniot, « *on a eu tendance à survaloriser la pratique au détriment de l’écoute de l’œuvre* ». **A. Pecqueur**

Maison des initiatives citoyennes, 20 rue de Stalingrad, 92000 Nanterre, mercredi 24 avril. Entrée libre.

TM+

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre

Tél. 01 41 37 94 21

www.tmplus.org

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTION

LA GIOCONDA

Marcelo Alvarez et Violeta Urmana se partagent l'affiche de l'opéra de Ponchielli.



Daniel Oren dirige La Gioconda de Ponchielli.

Contrairement à son prédécesseur, le directeur de l'Opéra de Paris Nicolas Joël a un faible pour les opéras vénétiens. Après avoir programmé *Andrea Chénier* de Giordano, il exhume *La Gioconda* de Ponchielli. Intrigues sentimentales et charme mélodique (kitsch, diront certains !) sont au rendez-vous. Comme à son habitude, Nicolas Joël sait constituer des distributions vocales alléchantes, avec notamment la soprano Violeta Urmana et le ténor Marcelo Alvarez, à la projection rutilante (déjà à l'œuvre dans *Andrea Chénier*). L'Orchestre de l'Opéra est placé sous la direction efficace, mais parfois routinière, de Daniel Oren. Quant à la mise en scène, elle sera réalisée par l'octogénaire Pier Luigi Pizzi et s'annonce sans surprise.

A. Pecqueur

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Les 2, 7, 10, 13, 17, 20, 23 et 31 mai à 19h30 et le 26 mai à 14h30. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

OPÉRA COMIQUE
OPÉRA DE CHAMBRE

CENDRILLON DE PAULINE VIARDOT

Vocalemment brillante mais simplement accompagnée au piano, cette *Cendrillon* composée par Pauline Viardot est un enchantement.

Le chorégraphe Thierry Thieû Niang met en scène le conte de Perrault dans une version lyrique pleine de légèreté.

Avant de consacrer un colloque aux femmes compositrices, l'Opéra Comique programme *Cendrillon*, une opérette féerique de Pauline Viardot (1821-1910). Cette cantatrice au destin exceptionnel aura enflammé les grandes figures littéraires et musicales du XIX^e siècle. Tourgueniev, tout d'abord, la suit partout, écrit le livret de trois opérettes qu'elle met en musique et lui lègue tous ses biens matériels. George Sand fait d'elle (sans la nommer) l'héroïne de son roman *Consuelo* et projette d'adapter pour elle *La Mare au Diable* en opéra. Elle assiste à la création américaine du *Don Giovanni* de Mozart en présence du librettiste, Lorenzo Da Ponte. Sa sœur, la diva Maria Malibran, meurt prématurément et Pauline semble être en mesure de reprendre ses rôles. Excellente comédienne, virtuose et dotée d'une longueur de voix exceptionnelle, elle fait sensation en créant des emplois taillés à la mesure de son talent : Orphée de Gluck dans la version révisée par Berlioz, Fidès dans *Le Prophète* de Meyerbeer... C'est au XX^e siècle qu'elle compose pour ses élèves son ultime chef-d'œuvre, *Cendrillon*. Cette partition poétique est idéale pour mettre en valeur les qualités des chanteurs de l'Académie, la nouvelle troupe francophone de Favart. On retrouve des interprètes très prometteurs de *Ciboulette* : Magali Arnault Stan-

czak, qui était la doublure du rôle-titre, incarne la Fée et Eva Ganizate chante Cendrillon (en alternance), après avoir été Zénobie. Mireille Delunsch veille sur leur préparation vocale pour ce spectacle.

A.T. Nguyen

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Les 17, 18 et 19 avril à 20h. Tél. 08 25 01 01 23 (0,15€ la minute). Places : de 6 à 45 €.

LA NACELLE
OPÉRETTE SECRÈTE

LE VERFÜGBAR AUX ENFERS

Rire et émotion traversent ce pastiche écrit en camp de concentration et redécouvert il y a quelques années seulement.



Solenne Keravis, l'une des nombreuses interprètes féminines de cette opérette composée dans le camp de Ravensbrück.

L'ethnologue Germaine Tillion est déportée en 1943 au camp de Ravensbrück. Avec ses codétenues, elle y compose en cachette *Le Verfügbar aux Enfers*, un opérette qui tourne en dérision la vie au camp d'une Verfügbar, nom donné aux femmes déportées soumises au travail. Assemblage ludique de chansons, d'opérettes (*Phi-Phi* de Christiné, *Ciboulette* de Reynaldo Hahn, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach...) et de grands airs de musique classique (Orphée et Eurydice de Gluck, Chanson triste de Duparc...) sur de nouvelles paroles, cette œuvre comique utilise le rire comme échappatoire. Décédée en 2008, la compositrice a pu voir son œuvre jouée pour la première fois dans un théâtre en 2007. Il ne faut pas rater cette œuvre rare, divertissement irrésistible, porteur d'espoir et de vie.

A.T. Nguyen

La Nacelle, rue de Montgardé, 78410 Aubergenville. Vendredi 12 avril à 21h. Tél 01 30 95 37 76. Places : 15 €.

TREMBLAY-EN-FRANCE
REPRISE

LA BOTTE SECRÈTE

La compagnie Les Brigands revisite l'opéra bouffe de Claude Terrasse.



La compagnie Les Brigands, ambassadeurs de l'opérette en France.

Dirigée par Loïc Boissier, la compagnie Les Brigands dépoussière depuis plus de dix ans le répertoire de la musique légère, Offenbach en tête. Des relectures théâtrales, avec un jeu d'acteurs rythmé et impertinent, et musicales, grâce à un travail toujours subtil d'orchestration. Les Brigands continuent de tourner avec *La Botte secrète* de Claude Terrasse, sur un livret irrésistible de Franc-Nohain et dans une mise en scène de Pierre Guillois. Délectable.

A. Pecqueur

Théâtre Louis Aragon, 24 boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Vendredi 19 avril à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. Places : 10 et 20 €.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

ENTRETIEN ► XAVIER LEMETTRE

■ SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

30 ANS DE VIE EN BLEU

Le directeur du festival Banlieues Bleues défend plus que jamais une programmation novatrice et métisse qui part du jazz pour mieux s'en détacher, et une approche des publics qui concilie exigence et proximité.

Après 30 ans de concerts, est-il plus facile ou plus compliqué d'imaginer une nouvelle mouture ?

Xavier Lemettre : Les deux ! Le réseau s'étoffe, mais il y a tant de propositions ! A Banlieues Bleues la délimitation des champs artistiques est floue, la programmation réunit non seulement les familles jazz mais aussi pas mal de satellites, voire des artistes qui ne font abso-

lument pas de jazz ! Ce manque de chapelle identifiable ne plaît pas à tout le monde, cela peut brouiller les repères dans un pays qui aime les étiquettes... C'est de l'art singulier, non formaté, et surtout pas de la duplication de choses qui marchent."

XAVIER LEMETTRE

lument pas de jazz ! Ce manque de chapelle identifiable ne plaît pas à tout le monde, cela peut brouiller les repères dans un pays qui aime les étiquettes... C'est de l'art singulier, non formaté, et surtout pas de la duplication de choses qui marchent.

Conçoit-on une trentième édition comme toute autre édition ?

X. L. : Je ne voulais pas être nostalgique. On aurait pu raconter notre histoire, comme on l'avait fait avec *"Jazz comme une image"* pour les 15 ans, mais cette fois je voulais regarder le présent. Je voulais présenter les paysages d'aujourd'hui et demain, amener de l'inédit, monter des créations, même si ce n'est pas évident dans le climat économique actuel... Faire avancer les artistes, faire découvrir du nouveau au public, on s'est donné ce risque pour mission.

La prise de risque est devenue rare dans les programmations de festivals.

X. L. : Je me souviens du premier concert du Nigérien Bambino, alors inconnu en France au Blanc-Mesnil en 2011. Aujourd'hui, il joue à Pleyel, son nouveau disque crée l'effervescence, il est incontournable ! Cette année, on programme deux fois Vincent Peirani, accordéoniste extrêmement doué : je suis sûr que dans un an ou deux il sera partout ! Il existe une filiosité chez pas mal de programmeurs, mais c'est pourtant notre rôle de défier, de faire grandir le talent. Les noms que nous programmons sont parfois totalement inconnus et nos propositions déconcertantes, mais nous voulons et devons persévérer dans cette ouverture. Le risque fait partie de notre métier.

L'exigence de la programmation va de pair avec une ambiance, un état d'esprit qui rendent les concerts les plus pointus accessibles.

X. L. : Au départ on s'est heurté aux idées reçues : élitisme, avant-gardisme, passéisme, tout et son contraire ! On va à l'encontre de tous les clichés, et on touche les petits comme les grands. Le territoire de Banlieues Bleues est évidemment partie prenante de la programmation, je ne sais pas quelle serait la programmation si nous étions au bord de la mer en plein été ! Il s'agit d'être ouvert, exigeant, avec des prix légers, des ateliers et des contacts directs entre artistes et publics...

Propos recueillis par
Jean-Luc Caradec et Vanessa FaraBanlieues Bleues, du 5 au 26 avril en
Seine-Saint-Denis. Tél. 01 49 22 10 10.
www.banlieuesbleues.org

Régaissez sur www.journal-laterrasse.fr

Les actions musicales sont devenues consubstantielles à la programmation artistique...



© Caradec / F451 Prod

eux, valorisant tous les intervenants. Et lors des concerts, les publics de connaisseurs se retrouvent au milieu de collégiens et lycéens qui s'impliquent au fil des actions. Cela ancre le concert sur le territoire et produit du sens. Le but n'est pas de mélanger publics et artistes, mais d'enraciner la musique dans le champ social, toujours avec une logique artistique.

Chaque année, le festival se voit fragilisé dans son fonctionnement par la menace planant sur les politiques culturelles nationales et territoriales. Quel est l'état actuel du soutien public au spectacle vivant ?

X. L. : Les gens ont envie, ont besoin de s'ouvrir avec les concerts ; les subventions sont nécessaires pour garder une politique tarifaire incitative. Si l'actuel gouvernement a émis le principe d'une culture sanctuarisée, avec une priorité pour l'aide à la création, c'est bien entendu le budget qui pose aujourd'hui problème. Quels moyens veut-on se donner pour assumer ces priorités ? Le projet de loi d'orientation est censé mettre en chantier un plan de relance, mais nous autres acteurs culturels restons vigilants quant au respect de ces engagements, avec une certaine crainte.

Et si vous ne deviez assister qu'à un concert de cette édition ?

X. L. : Il est évidemment impossible de répondre ! Mais disons la première soirée, le 5 avril, pour avoir l'espoir de voir les suivantes ! Noël Akchoté est plus qu'un musicien doué, c'est un personnage. Son interprétation de Gesualdo, un mythe trouble de la musique ancienne, en remplaçant les cinq voix des madrigaux par cinq guitares, sera un événement et, je m'en réjouis d'avance, un concert exceptionnel. Car c'est bien là que tout se décide, sur scène. Le live est le couperet final balayant toutes nos autres considérations !

Propos recueillis par
Jean-Luc Caradec et Vanessa FaraBanlieues Bleues, du 5 au 26 avril en
Seine-Saint-Denis. Tél. 01 49 22 10 10.
www.banlieuesbleues.org

Régaissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

GROS PLAN

LE MANS
FESTIVAL / JAZZ

EUROPAJAZZ

Chaque printemps, ce festival propose un bon état des lieux du jazz actuel.

Il y a trois ans, Armand Meignan dans ces mêmes colonnes résumait les enjeux de ce festival né avec les années 1980. « Notre ambition était de donner une autre image du jazz, plus ouverte que le seul format classique auquel on pense trop souvent, et le public a au fil des années suivi ces propositions qui leur a révélé des talents et ouvert des perspectives inédites. » Cette version du jazz sera encore à l'œuvre avec cette trente-quatrième édition qui s'étend désormais sur deux mois, si l'on tient compte des deux tours "régionaux" en préambule : Bojan Z et Sylvain Luc y seront ainsi en



Médéric Collignon est l'une des têtes d'affiche de l'Europajazz festival.

Jacques Denis

solo du 12 au 30 mars. Quant à l'accordéoniste Pascal Contet, il sera l'un des fils conducteurs du festival, on le retrouvera en effet en solo ou pour une création avec Nosfell, mais aussi avec une classe d'accordéonistes...

HENRY THREADGILL

Nuit du jazz manouche, nuit salsa et nuit des fanfares, duos superlatifs (Barre Phillips et Jacques Demierre, Marty Ehrlich et Myra Melford, Marilyn Crispell et Gerry Hemingway) et solos extensifs (Emilie Lesbros, Régis Huby, Pierre Durand, Sylvain Kassap, Daniel Mille...), l'Europajazz festival multiplie les propositions, invitant les talents de demain comme certaines des formations les plus en vue du jazz actuel (Médéric Collignon, Ibrahim Maalouf, Joshua Redman). Et il faut bien entendu noter la présence (trop rare) d'un des créateurs les plus passionnants du post-jazz américain : Henry Threadgill, compositeur qui a toujours vu bien plus loin que le bout de son free-jazz, façonnant un univers aux facettes multiples. Le New-Yorkais débarque avec son ensemble Zooid le 11 mai à l'Abbaye de l'Épau. Immanquable.

Jacques Denis

Festival Europajazz, du 4 avril au 12 mai au
Mans et dans sa région. www.europajazz.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

LES LILAS
FESTIVAL / VOIX DU MONDE

LES ENCHANTEUSES

Dixième édition du festival vocal du Triton.



Après avoir mis en musique et chanté Cummings, Celan, Yeats, Jeanne Added prépare le nouveau répertoire de son trio "Yes is a Pleasant Country".

Onze soirées et plateaux vocaux féminins sont à l'affiche de la nouvelle édition de ce festival défini comme celui des « voix de femmes du monde ». Clotilde Rullaud pousse la porte du club des Lilas la première les bras chargés de ses « Invincible flowers » (le 4), avant que Claudia Solal (en duo avec Benjamin Moussay) ne la referme 23 jours plus tard. A signaler aussi : le duo de choc composé de Joëlle Léandre et Lauren Newton (le 13), Jeanne Added dont le trio « Yes is a pleasant country » s'est installé en résidence au Triton en 2013 pour développer son nouveau répertoire (le 19 avril) ou encore Maria Berasarte (le 26) avec son nouveau projet « Todas las horas son viejas » entre Espagne, Pays Basque et Portugal, toujours portée par les guitares de José Peixoto et José Luis Monton.

J.-L. Caradec

Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français,
93 Les Lilas. Du 4 au 27 avril.
Tél. 01 49 72 83 13.STUDIO DE L'ERMITAGE / CIRQUE ÉLECTRIQUE /
DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES
FESTIVALSURNATURAL
FESTIVAL

Cinquième édition du festival du Surnatural Orchestra.

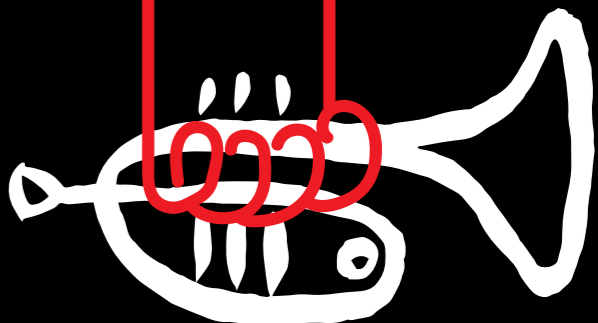


Thomas de Pourquery, saxophoniste et chanteur d'Insult Reason, le 5 avril à 20h au Cirque Électrique.

Big band polymorphe, double héritier de la culture de la fanfare mais aussi de la grande formation virtuose à l'écriture pointue, le Surnat poursuit sa route et... son festival ! Cette manifestation déclinée en six soirées et éclatée en trois lieux est d'abord un prétexte pour réunir une famille de musiciens amis partageant leur goût de la démesure sonore, de la performance et du sens festif. Au programme, entre autres : la chanteuse Elise Caron, la pianiste Eve Risser, le guitariste Marc Ducret, Flat Earth Society, Insult Reason et deux soirées de clôture prestigieusement associées à la programmation de Banlieues Bleues en compagnie du Surnatural Orchestra en personne, qui invitera Camille Boitel puis le Magnetic Ensemble (les 8 et 9 à la Dynamo).

J.-L. Caradec

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand,
93500 Pantin. Les 8 et 9 avril à 20h30.
Tél. 01 49 22 10 10. Et aussi les 2, 3 et 4
au Studio de l'Ermitage (Tél. 01 44 62 02 86) et
le 5 avril au Cirque électrique (Tél. 09 54 54 47 24).



JAZZ SOUS LES POMMIERS
32^e ÉDITION
4-11 MAI 2013
COUTANCES / MANCHE

SAMEDI 4 MAI

- > Bibendum (F)
- > Eric Harland quintet (USA)
- > Madeleine Peyroux (USA)
- > The Touré - Raichel Collective (Mali / Israël)
- > Elise Caron / Edward Perraud duo (F)
- > Charles Lloyd & Sangam (USA / Inde)
- > Akalé Wubé (F)
- > Franck Dadure "The Fakir trio" (F)
- > Sons of Kemet (GB)
- > Amari Familii (F)
- > Ping Machine (F)
- > New Gary Burton quartet (USA)
- > Naghma # 2 (Maroc / Inde)
- > Submotion Orchestra (GB)
- > Joshua Redman Quartet (USA)
- > Nils Landgren Funk Unit (Suède)
- > Issachar invite Manu Piquery (F)

JEUDI 9 MAI

- > Cloups (F)
- > Aïrelle Besson / Nelson Veras duo (F)
- > Leïla Martial "Dance Floor" (F)
- > The Syndicate
- > "Homage à Joe Zawinul" (F / Sénégal...)
- > Avishai Cohen (USA / Israël)
- > VIKING (F / GB)
- > Fraser Ffield
- > "Of Gauls and Gaels" (GB/F)
- > Ferenc Snétberger / Markus Stockhausen duo (Hongrie / D)
- > Seun Kutí & Egypt 80 + Soweto Kinch et David Neerman (Nigeria / GB / F)
- > Pulcinella (F)
- > Julien Daïan quintet invite DJ Borz (F)

DIMANCHE 5 MAI

UN DIMANCHE EN FANFARES AVEC :

- > Thomas de Pourquery
- > Baïe Big Band invite Marie Laure Bourdin (F)
- > Les Fonk'Farons (F)
- > Brassafrik
- > "The Ghana Connections" (Belgique)
- > La Complèt'Mandingue (F)
- > The Soul Rebels (USA)
- > Salijevec Orkestar (Serbie)

MARDI 7 MAI

- > Murrure du son (F)
- > Sylvain Beuf
- > "Electric Exentric quartet" (F)
- > Ravi Coltrane quintet (USA)
- > Heritage Blues Orchestra
- > The sextet (USA / F)
- > C.J. Chenier (USA)
- > Nicolas Repac "Black Box" (F)
- > Les Folles inventions de M. Bricolo (F)

SAMEDI 11 MAI

- > Anne Pacéo "Yôkai" (F)
- > John Surman solo (GB)
- > Ladysmith Black Mambazo (Af. du sud)
- > Vijay Iyer trio (USA)
- > Papanosh (F)
- > Winston McAnuff & Fixi (Jam/F)
- > Gregory Porter (USA)
- > Richard Bona (Cameroun/USA)
- > Lindigo + Fixi (F)
- > The HeadShakers (F)
- > DJ Pharoah (F)

MERCREDI 8 MAI

- > Sampo trio invite Anna
- > Karim Korhonen
- > Jean-Marie Machado & Danzas
- > André Minvielle "La fête à Boby" (F)
- > Louis Sclavis "Atlas trio" (F)
- > Zé Luis (Cap Vert)
- > Giovanni Mirabassi trio
- > invités (It/Cuba/Cap-Vert)
- > Stefano di Battista / Danilo Rea duo (It)
- > Stefano di Battista quartet
- > Baptiste Herbin (It/F)
- > Dead Combo "Lisboa Mulata" (Portugal)
- > Mathieu Marthouret "Organ quartet" (F)
- > Blue Flamingo (vintage 78 r.p.m DJ) (NL)

Toute la programmation du festival sur
www.jazzsouslespommiers.com

Nouveauté : abonnements en ligne dès le 30 mars
Abonnements à partir du 30 mars - Hors abonnement à partir du 13 avril.
> à partir du 30 mars : billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com
> à partir du 13 avril : points de vente habituels et www.fnac.com et www.ticketnet.fr

LOVE MUSIC ORGANISATIONS PRÉSENTE



Catherine Lara & Le Sirba Octet
avec Pascal Contat

"Au cœur de l'âme yiddish"

À L'ALHAMBRA

Les 12 & 13 Avril 2013 à 20h30

Booking : Elysa Rouillat
06 72 17 69 22 - elysa.rouillat@orange.fr

LOCATIONS : FNAC - CARRFOUR - GEANT - FNAC.COM
VIRGIN MEGASTORE - ALUCHAN - LECLERC - TICKETNET.FR
AGENCES ET POINTS DE VENTE HABITUELS OU DIRECTEMENT À:
WWW.ALHAMBRA-PARIS.COM - TEL. 01 40 20 40 25

ENTRETIEN ► VINCENT PEIRANI

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES
LA COURNEUVE / CRÉATION
ACCORDÉON

FRISSENS GARANTIS

2013 promet d'être l'année de chance de l'accordéoniste et compositeur Vincent Peirani, devenu à 31 ans, au moment où sort son premier album en tant que leader (sur le label allemand Act), le musicien dont tout le monde parle... Autre signe favorable: il est pour la première fois l'invité de Banlieues Bleues pour une création attendue où son trio rencontre son complice en duo Michel Portal.

Vous avez choisi d'intituler votre premier album *Thrill Box*...

Vincent Peirani: Ce qui signifie « la boîte à frissons » ! Ce titre est à la fois un clin d'œil à ce surnom quasi historique de l'accordéon mais fait aussi référence aux différents « frissons » que l'on peut retrouver dans l'album. En effet, de nombreuses influences s'y côtoient, des musiques très différentes où chacun peut trouver sa propre émotion...

Comment avez-vous conçu ce trio ?

V. P. : J'avais envie d'enregistrer quelque chose d'acoustique. En discutant avec Axel Matignon, avec qui nous avons produit ce disque, nous sommes arrivés à cette formule du trio piano, contrebasse et accordéon. L'association accordéon-piano n'est pas évidente du fait des rôles quasi identiques des deux instruments mais ce « challenge » m'a beaucoup plu ! Concernant le choix des musiciens, j'avais envie de musiciens polyvalents, ouverts sur « les musiques », un peu comme moi... C'est très important, car dans mes projets, je peux avoir envie de jouer aussi bien une valse musette qu'un standard de jazz complète-

ment éclaté, en passant par des musiques traditionnelles asiatiques...

Michel Portal, qui a beaucoup joué en duo avec Richard Galliano, et avec lequel vous jouez régulièrement aussi en duo, sera votre invité à Banlieues Bleues. Vous ressemblez-vous ?

V. P. : Je ne sais pas si nous nous ressemblons, mais il est sûr que nous avons quelques points communs, ne serait-ce que cette double casquette de musicien classique et musicien de jazz. Je travaille depuis près de 10 ans avec des musiciens classiques, notamment avec le violoncelliste François Salque... Faire de la musique aux côtés de Michel Portal, cela a d'abord représenté la réalisation d'un rêve d'ado ! Et puis après, une fois sur scène, c'est la liberté absolue, la légèreté, la complexité ! Il y a beaucoup de dramaturgie dans sa musique. J'apprends énormément



« UNE FOIS SUR SCÈNE, C'EST LA LIBERTÉ ABSOLUE, LA LÉGÈRETÉ, LA COMPLEXITÉ ! »

VINCENT PEIRANI

avec lui, sur scène et en dehors. Il a beaucoup d'humour et est toujours curieux de découvrir de nouvelles choses. C'est une leçon de musique et d'humanité à chaque fois et une chance incroyable de pouvoir partager ces moments avec lui.

Propos recueillis par Jean-Luc Caraded

Nouvel album : *Thrill Box* (chez ACT) avec le contrebassiste Michel Benita et le pianiste Michaël Wolny.

Centre Culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.
Jeudi 11 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. (En première partie: le guitariste Paolo Angeli)

Rejoignez-nous sur Facebook



Cité nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

Concert narratif sous casques

danbé

Olivia Kryger (voix parlée)
Pierre Badaroux (live électronique, ukulélé, contrebasse, basse électrique, viol)
Laurent Sellier (live électronique, guitare, percussions, fagots, voix)

Vendredi 19 avril 2013 à 20h00
Dimanche 21 avril 2013 à 16h00
à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration
Réservations au 01 53 59 58 64 30

TRIANON NOUVEL ALBUM

KYLE EASTWOOD

Le contrebassiste a réussi à se faire un prénom et l'éternité avec classe sur la scène du Trianon.



Kyle a composé plusieurs bandes originales de films de son père Clint : *Million Dollar Baby*, *Gran Torino* ou encore *Invictus*.

Kyle Eastwood pourrait très bien reprendre à son compte l'hymne de Joséphine Baker : « J'ai deux amours, mon pays et Paris ». Car c'est depuis qu'il s'est installé en France que le fils de Clint Eastwood a réussi à imposer sa patte dans le monde du jazz. Contrebassiste, bassiste électrique et compositeur délicat, il vient d'intégrer l'écurie du nouveau label hexagonal Jazz Village. Enregistré au célèbre studio La Bissonne dans le Vaucluse, « The View From Her » dégage un doux parfum de groove.

M. Durand

Trianon, 80 bd. de Rochechouart, 75018 Paris. Mardi 23 avril à 19h30.
Tél. 01 44 92 78 00. Places: 20 à 80 €.

PLEYEL CONTREBASSE / JAZZ ISRAÏÉLIEN

AVISHAI COHEN

A salle spéciale, configuration spéciale: le contrebassiste israélien ajoute un quatuor à cordes à son trio magnétique.

Si c'est en trio qu'Avishai Cohen s'est imposé comme l'une des figures phares du jazz



L'israélien Avishai Cohen va faire vibrer la salle Pleyel.

contemporain, le contrebassiste n'a de cesse de varier les plaisirs. Dans son dernier disque en date, « Duende », c'est en duo avec le jeune pianiste Nitai Hershkovits qu'il s'amuse à dialoguer et à revisiter (entre autres) le classique de Thelonious Monk, « Criss Cross ». Pour sa venue Salle Pleyel, l'israélien va encore plus loin et marie son impétueux trio jazz gorgé de tradition juive avec un quatuor à cordes.

M. Durand

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 5 mai à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places: 30 à 45 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE ACCORDÉON

LIONEL SUAREZ

L'accordéoniste présente son premier album en leader: *Cocanha*!



Lionel Suarez en trio au Studio de l'Ermitage.

Des années que le nom du natif de Rodez figure au dos des pochettes, sur les programmes des festivals. Lionel Suarez s'est fait les doigts en multipliant les pistes, du rock à la chanson, des bals au jazz. Au ser-

vice des autres, dans tous les genres, avant de trouver en André Minvielle un partenaire singulier pour former un fameux *Tandem*. Le voilà de retour sur une scène qu'il pratique couramment, cette fois à la tête de son trio (violincelle et guitare) pour un album à son image: forcément hors des catégories bien cernées.

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 9 avril à 20h30.
Tél. 01 44 62 02 86. Places: 15 €.

L'EUROPÉEN BIG BAND / HOMMAGE À ELLINGTON

DUKE ORCHESTRA

Le big band de Laurent Mignard dédié à Duke Ellington fête ses 10 ans.



La chanteuse Nicolle Rochelle, née à New York, d'origines anglaise, jamaïcaine et costaricaine, à l'affiche de la soirée du 23 avril.

Trois concerts sont programmés à L'Européen pour célébrer cet anniversaire sous le titre « Ellington 3 D »: « Ellington French Touch » pour souligner l'histoire d'amour qui lia le grand musicien avec notre pays, dans un spectacle mêlant musique, danse, chansons, comédie musicale et vidéo (le 21), « Multicolored Duke » (le 22) pour une évocation du répertoire Ellingtonien dédié à l'exploration des sons du monde, en particulier à travers les magistrales suites orchestrales de la fin de sa carrière (Liberian Suite, Afro-Bossa, Far East suite, Latin American Suite, Afro-Eurasian Eclipse...), et enfin, « Duke Ladies » faisant la part belle aux chanteuses et aux portraits de femmes qui traversent son œuvre, à commencer par une certaine et inoubliable *Sophisticated Lady*... (le 23).

J.-L. Caraded

L'Européen, 3 rue Biot, 75017 Paris.
Dimanche 21 avril à 17h30, lundi 22 à 20h30 et mardi 23 à 20h30. Tél. 01 43 87 97 13.
Places: 35 €

BAISER SALÉ PERCUSSIONS / GWO KA / GUADELOUPE

SONNY TROUPÉ

Le batteur et percussionniste guadeloupéen signe un album autour de la tradition du gwo ka.



« Voyages et rêves... », tels sont les projets de Sonny Troupé.

Sous le titre évocateur « Voyages et rêves... », Sonny Troupé semble vouloir nous faire voyager dans sa mémoire musicale et rêver d'une musique nouvelle issue de ses rencontres et de son histoire personnelle. Né en 1978, guidé par ses premiers pas

musicaux sur les routes de la Guadeloupe par son père Georges Troupé, saxophoniste, Sonny est depuis son enfance amoureux du son et des rythmes du tambour ka. Pour son premier opus personnel, il a construit son quartet autour de trois spécialistes de la fusion entre gwo ka et jazz: le pianiste et spécialiste du Fender Rhodes Grégory Privat, le bassiste Mike Armoogum et le percussionniste Olivier Juste. Un noyau dur autour duquel gravitent de nombreux invités prestigieux, symboles de l'ouverture musicale du leader qui ne veut renoncer à aucune couleur pour sa musique, de l'électro au rock: Kenny Garrett, Magic Malik, Linley Marthe, Christian Lavisso, etc.

J.-L. Caraded

Le Baiser Salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 12 et 13 avril à 21h30.
Tél. 01 42 33 37 71.

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES
CLICHY-SOUS-BOIS HIP-HOP

SOWETO KINCH

Entre théâtre sonore, opéra post-moderne et show bouillant, la nouvelle création du jeune saxophoniste-rapeur britannique promet un maëlström de sons.



Parallèlement à cette création à Banlieues Bleues, « The Legend of Mike Smith » sort sur disque le 28 avril.

The Legend of Mike Smith. Tel est le titre du nouveau projet pharaonique de Soweto Kinch qu'il imagine comme un croisement entre *L'Enfer* de Dante et *La Passion selon Saint-Jean* de Bach. Concoctée avec la complicité du pionnier londonien du théâtre hip-hop, le metteur en scène Jonzi D., cette création se propose de conter le chemin de croix d'un MC courtois par une maison de disques...

Objet polymorphe au carrefour de la danse, de la poésie, de la vidéo, du jazz et du hip-hop, cet opéra inouï est à l'image de son créateur: explosif et inclassable. Electron libre de la scène britannique depuis plus d'une décennie, Soweto Kinch cumule les casquettes avec une aisance et un naturel fascinants. Saxophoniste dynamite, rapeur habité, émulateur de projets transgenres, ce trentenaire est une arme de séduction massive. Hôte régulier de Banlieues Bleues depuis des années, il est lui-même à l'origine d'un événement singulier, The Flyover Show, festival transartistique basé à Birmingham, sa ville de résidence. Héritier de Gil Scott-Heron comme de Jackie MacLean ou de Mos Def, Soweto Kinch convoque dans son univers sans limites toute l'histoire de la Great Black Music. Car plus qu'un musicien enthousiasmant, il est aussi un poète inspiré et engagé. Dans son opus sorti en 2011 « The New Emancipation », il invitait l'auditeur à se libérer de toutes les chaînes invisibles qui engoncent notre XXI^e siècle. Un programme salvateur dont « The Legend of Mike Smith » est la suite logique.

M. Durand

05/04 SAINT-OUEN ORLANDO JULIUS & THE HELIOCENTRICS /Nigeria, Grande-Bretagne
+ ZAM ROCK FEAT. RIKKI ILLONGA, JAGARI CHANDA, KARL HECTOR & THE MALCOUNS /Zombie, Allemagne

07/04 PANTIN BRAKA, ELEPHANTS, LITTLE GIANTS: BIG TIME! /France, Afrique du Sud

08/04 PANTIN CABARAL SURNATURAL ORCHESTRA INVITE LA CIE L'IMMÉDIAT DE CAMILLE BOTTEL /France

09/04 PANTIN SURNATURAL ORCHESTRA + MAGNETIC ENSEMBLE /France

11/04 LE CENTQUATRE ABRAHAM INC. FEAT. DAVID KRAKAUER, FRED WESLEY AND SOCALEE /Etats-Unis, Canada

11/04 LA COURNEUVE PAOLO ANGELI SOLO /Italie
+ VINCENT PEIRANI THRILL BOX INVITE MICHEL PORTAL /France, Allemagne

Espace 93 Victor-Hugo, 3 place de l'Orangerie, 93390 Clichy-sous-Bois. Mardi 23 avril à 20h30.
Tél. 01 43 88 58 65. Places: 10 à 18 €.



HAPPY BANLIEUES BLEUES!
30^e FESTIVAL JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS
5-26 AVRIL 2013

- DES CONCERTS DE 8€ À 20€**
- 12/04_VILLEPINTE
JUAN DE MARCOS AFRO-CUBAN ALL STARS /Cuba
 - 12/04_BOIGNY
DEAD COMBO /Portugal
+ SYLVAIN RIFFLET - JON IRABAGON PERPETUAL MOTION, A CELEBRATION OF MOONDOG /France, Etats-Unis
 - 13/04_EPINAY-SUR-SEINE
LIZZ WRIGHT /Etats-Unis
+ MESHELL N'DEGEOCELLO POUR UNE AME SOUVERAINE - A DEDICATION TO NINA SIMONE /Etats-Unis
 - 14/04_PIERREFITTE
AZIZ SAHMAOUI & NIÑO JOSELE /France, Espagne, Sénégal
 - 15/04_PANTIN
CLEAN FEED @ LA DYNAMO
BALONI /Belgique, France, Allemagne
+ CHES SMITH & THESE ARCHES /Etats-Unis
 - 16/04_LE BLANC-MESNIL
LIVIO MINAFRA SOLO /Nigeria
+ VINICIO CAPOSELLA REBETIKO GYMNASIAS /Italie, Grèce
 - 17/04_TREMBLAY-EN-FRANCE
BIRÉLI LAGRÈNE QUARTET /France
 - 18/04_PANTIN
TAKE FIVE EUROPE 2013 /France, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Norvège, Argentine
+ THE RICH TAILORS PARALLELS /France, Royaume-Uni
 - 19/04_MONTREUIL
DJ GRAZZHOPPA'S DJ BIGBAND INVITE MARIE DAULNE & JUICE ALEM /Belgique, France, Grande-Bretagne
 - 20/04_GONESSE
BALLAKÉ SISSOKO AT PEACE /Mali, France
+ TOUMANI DIABATE & SYMMETRIC ORCHESTRA /Mali
 - 22/04_PANTIN
DANIEL HUMAIR QUARTET SWEET & SOUR /France
 - 23/04_CLICHY-SOUS-BOIS
ROCÉ GUNZ'N ROCÉ /France
+ SOWETO KINCH THE LEGEND OF MIKE SMITH /Grande-Bretagne
 - 23/04_STAINS
KAMILYA JUBRAN & SARAH MURCIA NHAOUL /France, Palestine
 - 24/04_LE BLANC-MESNIL
MERIDIAN BROTHERS /Colombie
+ uKanDanZ /France, Éthiopie
 - 25/04_SAINTOUEN
INTERZONE EXTENDED
+ YOM LE SILENCE DE L'EXODE /France
 - 26/04_BOIGNY
KAMILYA JUBRAN & SARAH MURCIA DUO /France, Palestine
+ MARCEL, RAMI & BACHAR KHALIFÉ /Liban

WWW.BANLIEUESBLEUES.ORG/01 49 22 10 10



ENTRETIEN ► SYLVAIN RIFFLET

■ SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

■ BOBIGNY / CREATION / MOONDOG / JON IRABAGON

SUR LES PAS DE MOONDOG

Une des créations les plus excitantes et improbables de l'édition 2013 de Banlieues Bleues. Le saxophoniste Sylvain Rifflet revisite en sons et en images, avec la complicité de son frère Maxence Rifflet (création vidéo), la personnalité et la musique un peu oubliées de Moondog, figure extravagante du New York underground des années 50-70, ami de Leonard Bernstein ou Charlie Parker, source d'inspiration et d'influence des pionniers de la musique répétitive...

Ce projet est un hommage à Moondog. A quoi êtes-vous sensible dans sa musique, sa personnalité, sa démarche ?

Sylvain Rifflet : Je suis arrivé à Moondog par le biais de la musique répétitive américaine (Reich, Glass, etc.) et c'est Xavier Lemette, directeur de Banlieues Bleues, qui, il y a quelques années, m'a fait remarquer qu'il voyait dans mon travail quelques similitudes avec Moondog. De là est née ma curiosité pour Moondog, de son vrai nom Louis Thomas Hardin, et mon désir d'approcher son répertoire pour ce projet. « Perpetual Motion » est une

libre interprétation d'une sélection de pièces de son répertoire que nous jouerons tantôt à la lettre tantôt de manière plus libre, mais toujours en se souciant d'apporter un son singulier, notamment par le biais de l'utilisation d'instruments-jouets, d'instruments préparés ou de traitements sonores.

Cette création associe un autre saxophoniste, Jon Irabagon, dont on parle beaucoup à New York mais encore peu connu en France. S. R. : Je connais Jon depuis une quinzaine d'années maintenant, nous avons tous deux



© D.R.

fait partie du « All-American College band » à Los Angeles dans le cadre des universités d'été de Disney (et oui!!!). Nous parlions depuis longtemps de travailler ensemble et il m'a semblé que ce projet offrait une excellente occasion de le faire car le saxophone occupe une place importante dans les enregistrements de Moondog, mais aussi parce qu'il a vécu lui aussi à la fois à New York puis en Europe la deuxième partie de sa vie.

La dimension visuelle aura toute sa place dans ce projet. Quel sera son rôle ?

S. R. : Dès le départ, nous avons essayé d'envisager ce concert dans une forme globale, dans une dramaturgie qui puisse à la fois rendre compte de la théâtralité du personnage

“JE SUIS ARRIVÉ À MOONDOG PAR LE BIAIS DE LA MUSIQUE RÉPÉTITIVE AMÉRICAINE.”

SYLVAIN RIFFLET

de Moondog et gérer les différents éléments du concert. Il y aura en effet sur scène, en plus de mon groupe Alphabet et de Jon Irabagon, la pianiste Eve Risser, un chœur d'une cinquantaine d'enfants de Bobigny et de La Courneuve, une scénographie lumineuse et de la vidéo. Je travaille depuis plusieurs années avec mon frère Maxence Rifflet sur les rapports entre images et musique ; pour ce projet, la vidéo se définit à la fois comme un portrait actuel du quartier où vivait Moondog, mais aussi comme un pont entre New York et Bobigny. Elle sera tantôt un élément musical à part entière tantôt un complément, un miroir ou une illustration de ce qui se joue sur le plateau.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Salle Pablo Neruda, 31 av. du Président-Salvador-Allende, 93000 Bobigny. Vendredi 12 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. (En première partie: Dead Combo, duo portugais composé des guitaristes Tó Trips et Pedro Gonçalves).

Rejoignez-nous sur Facebook

www.musiques-metisses.com

Goran Bregović, Groundation, Alpha Blondy, Bassekou Kouyaté, SKIP&DIE, DJ Click, Fanfare Eyo'nié, Jupiter & Okwess International, Lindigo & Fixi, Zé Luis, Zaragraf...

MUSIQUES MÉTISSES

38^e édition

12.18.19 MAI ANGOULÊME

Conception graphique: Céline Guillot © 2013 - Licence 2 - 108 819 - Licence 3 - 108 818

NEW MORNING FLAMENCO JAZZ

DAVE HOLLAND ET PEPE HABICHUELA

Une légende du jazz s'associe à une figure culte du flamenco.



© César Merino

Dave Holland et Pepe Habichuela, le plaisir de la rencontre.

Depuis plus de quarante ans, le bassiste Dave Holland a multiplié les aventures, sans céder une once de créativité. Du Miles électrique à son récent quintette tout acoustique, de son duo avec Barre Philips à son big band, le totemique Britannique maîtrise toute la grammaire du jazz. Quant au guitariste andalou Pepe Habichuela, héritier de la grande tradition du flamenco, il s'est déjà abandonné à d'autres plaisirs, comme avec Don Cherry. Autant dire que ces deux-là partagent une même ouverture d'esprit dont témoigne *Hands*, séminal album qui les associait récemment.

J. Denis

New Morning, 7 & 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris, mardi 9 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 27 €.

■ SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL HIP-HOP

DJ GRAZZHOPPA'S DJ BIG BAND

Ce fascinant orchestre de scratcheurs explore les liens fertiles qu'entretient jazz et hip-hop.

Il fallait oser. DJ Grazzhoppa l'a fait. Quand ce virtuose des platines a fondé il y a dix ans



© D.R.

De l'harmoniste Toots Thielemans au pianiste Jef Neve: DJ Grazzhoppa a collaboré avec la crème du jazz belge.

déjà un big band de DJ, les Birdy Nam Nam et autre C2C qui font le bonheur des scènes électro actuelles n'étaient que des embryons. Collectionneur de victoires de compétitions de DJ-ing et haute figure du monde du rap belge, DJ Grazzhoppa a très vite voulu faire sortir de ses gonds l'art du scratching. Et même plus que ça: conscient de ce que devait le hip-hop au jazz, il a organisé son orchestre comme un vrai combo d'improvisateurs. Cette démarche résonne d'ailleurs comme un retour aux sources: du Wu-Tang Clan à Jay-Z à en passant par NTM ou les Beastie Boys, tous les grands noms de l'histoire du rap ont puisé dans le creuset infini du bop, du swing ou du groove pour bâtir leurs beats. Très vite, le DJ Big Band est ainsi devenu la preuve par onze qu'il était possible de faire de la platine de DJ non seulement un outil d'accompagnement mais aussi et surtout un instrument de (re) création. A tel point que DJ Grazzhoppa et son équipe sont entrés en collusion avec l'un des trios les plus captivants du jazz contemporain, les Belges d'Aka Moon. Sept ans après avoir présenté ce projet détonnant à Banlieues Bleues, le DJ Big Band fait son come-back en Seine Saint-Denis. Et cette fois-ci, il invite deux voix envoiées entre soul et hip-hop: la chanteuse belge de Zap Mama Marie Daulne et le poète-rappeur adepte d'échappées belles aux côtés de Vijay Iyer ou Serge-Teyssot Gay, l'Américain Mike Ladd.

M. Durand

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil-sous-Bois. Vendredi 19 avril à 20h30. Tél. 01 48 70 48 90. Places : 14 €.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

CAFÉ DE LA DANSE CHANTEUSE

LAIKA

Une diva jazz pas comme les autres dans un répertoire à fleur de peau.



© Daniel Garcia-Bruno

Une seule chanson de son nouveau disque n'est pas un standard: « Divine », composée par le trompettiste Roy Hargrove.

Son dernier disque « Come A Little Closer » est né d'une rupture. Et il en porte les stigmates. Intimiste et écorché, il présente Laika sous un jour inédit. Arrangé par l'immense Gil Goldstein (qui a travaillé avec Gil Evans, Pat Metheny, Michael Brecker...), l'opus rassemble un florilège de vibrantes chansons méconnues du Great American Songbook, tel le sublime « When Love Was You and Me » d'Abbey Lincoln. La preuve, une fois encore, que Laika est une voix à part de la scène jazz contemporaine.

M. Durand

Café de la Danse, 5 passage Louis Philippe, 75011 Paris. Samedi 20 avril à 19h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 27 à 35 €.

RUE DES LOMBARDS CHANTEUSES / CLUB

ISABEL SÖRLING ET DENISE KING

Des voix dans la rue: la suédoise Isabel Sörling au Duc puis Denise King au Sunde.



© Paul Evard

Denise King au Sunde avec son complice Olivier Hutman au piano.

Deux chanteuses aux tempéraments très différents se croisent « rue des Lombards ». La jeune suédoise Isabel Sörling, découverte et poussée en France par Ibrahim Maalouf qui produit et arrange son prochain album attendu courant 2013, voyage en délicatesse acoustiques entre folk, jazz et musiques traditionnelles scandinaves, dans un répertoire entièrement de sa main. Au Duc, elle sera entourée d'Ibrahim Maalouf (piano), Marc-Antoine Perrio (guitare), Kyrie Kristmanson (chant), Juliette Serrad (violoncelle) et Marc Buronfosse (contrebasse). Quatre jours plus tard, en digne disciple de Carmen Mc Rae ou Nina Simone, la chanteuse américaine de Philadelphie Denise King fera souffler un vent musical résolument plus noir et chaud. Vocaliste autodidacte, sa musique est influencée par le gospel, le Rythm'n'Blues et bien sûr le jazz. Associée à son alter ego Olivier Hutman au piano, entourée du binôme rythmique Darryl Hall-Steve Williams, et des deux souffleurs sur baises hors pair Olivier Témime et Stéphane Belmondo, elle présente la musique de son nouvel album « Give Me The High Sign » qui sort chez Cristal. Le répertoire reste plus

que jamais dominé par leurs compositions originales mais il est aussi pimenté de quelques reprises de standards de jazz ou de soul music.

J.-L. Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 13 avril à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 35 €

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 17 et 18 avril à 21h. Tél. 01 40 26 21 25.

NEW MORNING TROMBONE / POWER TRIO

JOSEPH BOWIE

Dans le cadre des Soul Sessions 2, un concert qui devrait détonner.



© D.R.

Joseph Bowie, un habitué du New Morning.

Pour beaucoup, Joseph Bowie demeure le légendaire leader de Defunkt, groupe culte du jazz funk des années 1980. Mais ce serait limiter la portée de ce tromboniste qui a grandi dans le jazz libéral des seventies. Voilà pourquoi il n'est guère étonnant de le retrouver associé avec le bassiste Jamaaladeen Tacuma, hérald funk de l'harmonodie chère à Ornette Coleman, et avec le guitariste Jean-Paul Bourelly, un des rares à avoir su transcender les visions blues de Jimi Hendrix. Somme toute, un power trio du troisième type, désormais appuyé par les machines de DJ Gea Russel.

J. Denis

New Morning, 7 & 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 17 avril à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 24 €.

MUSIQUES DU MONDE / CHANSON

FESTIVAL ANTONY

RENCONTRES INTERNATIONALES DE LA GUITARE

Guitares sans frontières du 3 au 7 avril.

Plus qu'aucun autre instrument, la guitare, instrument universel par excellence, floute les frontières entre musique classique, improvisation et traditions populaires. Le festival d'Antony se plaît à vagabonder, dans son édition 2013, dans ces espaces artistiques hybrides éclairés par des interprètes magnifiques, souvent peu présents sur les scènes parisiennes, à l'image des duos Carpe Diem et Gruber & Maklar (le 4), du théoriste et guitariste Xavier Diaz-Latorre associé à l'ensemble Hespèrion XXI de Jordi Savall (le 5), du chilien Carlos Perez (le 7) ou encore du compositeur argentin Adrien Politi pour la création mondiale de *Mandala, suite concertante pour guitare, violon et orchestre à cordes* avec respectivement Gérard Verba et Christophe Guiot en solistes (le 7).

J.-L. Caradec

Auditorium Paul Arma du Conservatoire, 140 av. de la Division-Leclerc, 92160 Antony. Auditorium Sainte-Marie, 2 rue de l'Abbaye, 92160 Antony. Du 3 au 7 avril. Tél. 01 40 96 72 82.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

europa [d3az]

Festival trente-quatrième édition

12 MARS > 12 MAI 2013

www.attribut.fr • MÉRIC COLLIGNON © ALEXANDRE LACOMBE

RÉGIONAL TOUR ① Sylvain Luc/Daniel Mille duo 12 mars à Château-Gontier et 27 mars au Lude Sylvain Luc solo 24 mars à Vivoin et 26 mars à Alençon Sylvain Luc Organic trio 28 mars à La Ferté-Bernard **RÉGIONAL TOUR** ② Bojan Z solo 14 mars à Cholet, 16 mars à Bessé-sur-Braye, 22 mars à Trélazé, 23 mars à Dompierre, 29 mars à La Roche-sur-Yon, 30 mars à Saint-Berthevin, 16 avril à La Flèche **EUROPAJAZZ AU LYCÉE** ① Journal Intime 8 concerts-rencontres dans les lycées de Challans, La Flèche, Rouillon, Le Mans (3), Château-Gontier, Nantes du 8 au 17 avril **EUROPAJAZZ AU LYCÉE** ② Matthieu Donarier/Manu Codjia duo 5 concerts-rencontres dans les lycées de Sablé-sur-Sarthe, Cholet, Angers, Alençon, Saint-Calais du 9 au 17 avril **EUROPAJAZZ AU COLLÈGE Bernard Massuir** « La Voix est Libre » 5 concerts-rencontres dans les collèges de Saint-Cosme-en-Vairais, Le Mans, Sablé-sur-Sarthe, Saint-Calais, Le Lude du 15 au 19 avril **TÊTES BLANCHES TOUR Jacques Julienne/Paul Gurdjian duo** 6 concerts dans les Maisons de retraite de Le Mans, Tuffé, Monfort-le-Gesnois, Rozé, Ruillé-sur-Loir, Mamers du 8 au 13 avril **EUROPA JAZZ FESTIVAL EN AVRIL** > Pascal Contet invite Nosfell création 4 avril à Allonnes > Didier Malherbe/Éric Lohrer duo 5 avril à Beaumont-Pied-de-Bœuf > Les Voices Messengers 6 avril au Mans (Les Saulnières) > Tip Trick Extended création 11 avril au Mans (Université) > Nuit des Fanfares n° 3 avec Les Traîne Savates, Gipsy Pigs, No Water Please 12 avril à Arnage > Daniel Mille solo 14 avril à Courdemanche > Papanosh 17 avril à Saint-Saturin > Magma 18 avril au Mans (l'Oasis) > Nuit du Jazz Manouche n° 1 avec Daniel Givone Quartet 19 avril à Yvré-l'Évêque > Nuit de La Salsa n° 9 20 avril au Mans (Les Saulnières) **EUROPAJAZZ FESTIVAL EN MAI** > Europajazz en Balade n° 15 « La Place aux amateurs » (500 musiciens en centre-ville) 4 mai au Mans > Pascal Contet & l'Amicale Accordéoniste Sarthoise création 4 mai au Mans (La Fonderie) **FINAL au MANS du 7 au 12 mai** (Collégiale, Fonderie, Espal, Épaup) > Régis Huby solo > Frasques Orchestra création > Pascal Contet invite Camille, Scanner, Duol création > Émilie Lesbros solo > Marcel & Solange > Moutin Reunion Quartet > Joshua Redman Quartet > Pierre Durand solo > Barre Phillips/Jacques Demierre duo > Miguel Zenón/Laurent Coq Rayuela > Ibrahim Maalouf Wind > Pascal Contet solo > Marilyn Crispell/Gerry Hemingway duo > David Chevallier trio Standards & Avatars création > Mééric Collignon Jus de Bocse joue King Crimson > Sylvain Kassap solo > Marty Ehrlich/Myra Melford duo > Aldo Romano New Blood > Henry Threadgill Zoid > Didier Levallet quintet Voix Croisées création > Élisabeth Kontomanou > Vinouze Jazz Band > Saxitude > Bernard Massuir Envoi du programme gratuit 02 43 23 78 99

Le Mans Sarthe PAYS DE LA LOIRE SACEM SPÉEDIAM FCM LE PRODUIT LOCAL DÉVELOPPEMENT DURABLE mac fcm JAZZ jaz'zian

> www.europajazz.fr

GROS PLAN

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES
BANLIEUES BLEUES
AFRIQUE

LIGNE AFRICAINE

L'Afrique du Nord au Sud débarque à Banlieues Bleues. Tour d'horizon.

Arrimé au jazz, attaché au blues, le festival a toujours gardé une oreille attentive aux productions de la mère Afrique, continent de musiques au pluriel. La preuve par les cinq exemples qui suivent, donnant à entendre la diversité en jeu dans ce vaste espace de création. Quoi de commun en effet entre la guitare saturée du Zambien Rikki Illilonga et la kora apaisée du Malien Ballaké Cissoko ? Le premier est l'un des survivants du zamrock, une espèce de psyché rock qui agita l'Afrique australe des années 1970, tandis que le second est l'héritier d'une longue lignée de griots qui portent depuis des siècles l'épopée mandingue. L'un se produira avec un complice de

l'épique époque (le 6 avril à Aubervilliers), le chanteur percussionniste Jagari Chanda, tandis que l'autre sera accompagné de son désormais fidèle complice, le violoncelliste Vincent Ségal, et d'un trio de Maliens aux cordes tout aussi subtiles. (Le 20 avril à Gonesse)

LE PARRAIN DE LA SOUL AFRO

L'illustre Toumani Diabaté partagera la scène avec Ballaké Cissoko. Cet autre maître incontesté de la kora revient avec son Symmetric Orchestra, ensemble fédérant nombre de talents, capable tout autant de faire danser les pieds et de panser les plaies de l'âme. On pourrait en dire tout autant d'Orlando Julius, le revenant nigérian que d'aucuns considèrent comme le parrain de la soul afro. Boosté par une bande de Londoniens branchés aux courants alternatifs, il devrait mettre en jambes les amateurs avant le show bouillonnant zamrock. Quant aux amateurs les plus curieux, ils devraient se retrouver à la création *Big Time 1*, expérience hors normes menée par le batteur Braka avec un ensemble de cuivres des townships de Cape Town... À la clé une rencontre du troisième type typique de Banlieues Bleues. (Le 7 avril à Pantin)



Orlando Julius est considéré comme le James Brown nigérian.

Jacques Denis
Les 6, 7 et 20 avril dans le cadre de Banlieues Bleues. Tél. 01 49 22 10 10. www.banlieuesbleues.org
Rejoignez-nous sur Facebook

GROS PLAN

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES
MAISON DU PEUPLE, PIERREFITTE-SUR-SEINE
MAROC / FLAMENCO

AZIZ SAHMAOUI

Deux ans après avoir revisité l'esprit syncrétique des Gnaouas, le musicien qui a grandi dans le creuset culturel du Marrakech des *seventies* est de retour à Banlieues Bleues, avec un projet qui s'inscrit dans de mêmes perspectives.

Quoi de plus normal pour celui qui fut bercé par les merveilles mélodiques du chaâbi, les trances hypnotiques des confréries soufies, et les cordes féériques du style arabo-andalou, de dialoguer avec Nino Josele, le petit prince de la guitare flamenco. Plus de dix ans déjà que ces deux-là s'entendent : le Marocain convia l'Espagnol lors d'un concert de l'Orchestre National de Barbès à Madrid. Un an plus tard, en 2003, le prodigieux natif d'Almería invitera à son tour Aziz sur l'éponyme album *El Niño Josele*. Et depuis ils s'étaient jurés de prolonger l'expérience qui sonne comme une évidence.

UN PONT ENTRE LE MAROC ET L'ESPAGNE

« Avec Joe Zawinul, je suis entré dans l'espace du jazz. Son enseignement m'a irrigué comme une plante », assure Aziz Sahmaoui. « Pour l'improvisation, plus tu connais les accords et les gammes, plus tu es libre pour exprimer ta propre personnalité » lui répond El Nino Josele. Nul doute que l'un comme l'autre ont depuis belle lurette ouvert à d'autres idiomes les traditions dans lesquelles ils ont largement puisé, histoire de les inscrire dans le temps présent sans en gommer les originalités. Cette fois, ensemble, ils traceront un pont entre leurs terres natales, le Maroc et l'Andalousie, qui pour n'être séparées que par le détroit de Gibraltar, ont beau-



Aziz Sahmaoui retrouvera à Banlieues Bleues le prodigieux Nino Josele.

coup partagé depuis plus de mille ans. Dans cet espace pluriculturel, l'altérité est envisagée par les plus éclairés des artistes comme une source de régénération. Une création comme un bain de jouvence.

Jacques Denis
Maison du peuple, 12 bd. Pasteur, 93400 Pierrefitte-sur-Seine. Dimanche 14 avril à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 12 à 16 €. Rejoignez-nous sur Facebook

SAINT-DENIS
ESPAGNE
FESTIVAL MÉTIS

Pour sa dixième édition, le Festival Métais, volet « musiques du monde » du festival de Saint-Denis, fait miroiter ces éclats d'Espagne dans une programmation qui comme à son habitude contourne le folklore sans le renier.



Chancha Via Circuito, explorateur digital du folklore sud-américain au Festival Métais le 17 avril.

Festival Métais, du 9 au 25 avril en Seine-Saint-Denis. Tél. 01 48 13 06 07. Places : 5 et 10 €.

ANTONY
PIANO / CANADA
CHILLY GONZALES

Il pourrait tout miser sur son piano, ou sur sa personnalité. Chilly Gonzales n'a pas choisi entre les deux, ce qui nous arrange tous.



Chilly Gonzales à Firmin Gémier.

Chilly Gonzales a un toucher, une lueur, et si son piano nous gratifie d'une gamme extrême de genres et d'émotions, du sage à l'instable, du rap à l'harmonique, du capricieux à l'émouvant, de l'arrogant au sensible, on est autant touché par le gracieux de l'exercice que par l'extravagance maîtrisée de l'artiste, par sa manière de jouer dans tous les sens du terme, nous accompagnant d'un clin d'œil ou d'une finesse au cœur

de sa musique. Chilly Gonzales peut tout se permettre, tout exagérer, tout lui sera pardonné tant que résonnera son piano. **V. Fara**

Théâtre Firmin Gémier Nomade, Conservatoire d'Antony, 140 av. de la Division-Leclerc, 92160 Antony. Samedi 13 avril à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84. Places : 7 à 22 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE
CHANSON
ORLANDO

Un trio vocal bien entouré, entre vraies pudeurs et rages poétiques.



L'un des trois artistes du trio Orlando, au Studio de l'Ermitage le 23.

Nommé d'après le personnage et roman de Virginia Woolf, le groupe Orlando navigue entre les aventures sociétales et la poésie amoureuse. Contrebasse, accordéon, saxophone, piano ou batterie enrobent les chansons d'une nappes jazzy, où les voix sont pertinemment présentes, tour à tour ou à la tierce, des voix claires, parigo et touchantes. Le verbe d'Orlando est révolté, délirant, sentimental, amer, parfois léger, descriptif et dénonciateur. **V. Fara**

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage 75020 Paris. Samedi 23 avril à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 10 et 15 €.

La terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.0708.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication
Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demy, Marie-Emmanuelle Galfré, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes
Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra
Emmanuel Charlet
Secrétaire de rédaction
Agnès Santi
Maquette
Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique
Agnès Dahhan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur : L'Étaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris. Tél. 01 53 02 06 60. Fax : 01 43 44 07 08. E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Etiaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

FILAGE Formation, Lille
Formations professionnelles pour le spectacle vivant
administration / production / communication / diffusion
développement personnel / formation sur mesure
en avril
Embauche d'artistes étrangers, Anglais appliqué au secteur culturel, Comptabilité, Promouvoir et diffuser un spectacle, FileMaker Pro, ...
formation@filage.fr
03 20 47 81 72
www.filage.fr

Les Teintureries
Ecole de théâtre, Lausanne
Formation professionnelle de comédien sur trois ans
Prochaines auditions
23, 24, 25, 26 mai 2013
Renseignements et inscriptions sur notre site www.les-teintureries.ch
Rubrique : La formation - Auditions ou par tél. +41(0)21 623 21 00
Délai d'inscription : mercredi 1^{er} mai 2013
Les Teintureries, Ecole de théâtre Sébellon 9B, CH - 1004 Lausanne

mS minimal Studio
espace de création musicale
enregistrement / mixage / réalisation
synchronisation musique / image
prix très compétitifs
www.minimalstudio.fr
06 84 11 29 19

CHOREIA ARTES STUDIO
FORMATION PROFESSIONNELLE PLURIDISCIPLINAIRE
FORMATION INITIALE PLURIDISCIPLINAIRE
FORMATION EN HORAIRES AMÉNAGÉS
OPTION THÉÂTRE
Se inscrire à :
Choréa - le Centre des Arts Vivants
4, rue Bregat 75011 Paris
ecole@choreia.com 01 55 28 84 00
www.choreia.com

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,43 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

HORS-SÉRIE JUILLET 2013
AVIGNON EN SCÈNE(S)

GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?
INFORMATIONS VOIR P.56

La terrasse
RECRUTE POUR JUILLET 2013
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES
POUR DISTRIBUER À AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL
LA TERRASSE NE PREND PAS EN CHARGE LE LOGEMENT.
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr
Mettre dans l'objet référence 888avignon.

MAISON LOUIS JOUJET
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE MONTPELLIER
Formation de l'acteur
Direction : Richard Mitou
CONCOURS D'ENTRÉE 2013
Du 24 au 28/06 pour le 1^{er} tour & du 8 au 12/07 pour le 2nd tour
Inscription et conditions d'admission : WWW.ensad-montpellier.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à
LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60
Je règle aujourd'hui la somme de
Ci-joint mon règlement par
 chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse* LA TERRASSE 208
Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

L'ALHAMBRA
CHANSON / MUSIQUE YIDDISH

AU CŒUR DE L'ÂME DE CATHERINE LARA

Nouvel album aux sonorités Yiddish de la chanteuse-violoniste entourée des musiciens du Sirba Octet.



Catherine Lara, heureuse et inspirée par sa rencontre avec les musiciens du Sirba Octet.

A l'image de William Sheller ou Véronique Sanson, Catherine Lara fait partie de ces grands de la chanson française dont les racines artistiques sont à chercher du côté de la musique classique. Rares parmi les familiers des grandes scènes, des disques d'or et des tops, ceux qui comme elle ont fréquenté les bancs du Conservatoire National Supérieur de Paris et en sont sortis avec un prix de violon et de musique de chambre ! Fille de musiciens, sa conscience musicale a fait d'elle d'emblée une artiste de variété, aimée d'un très large public, mais indépendante et sensible. Dans sa nouvelle aventure marquée par la sortie d'un disque enregistrée avec les musiciens classiques du prestigieux Sirba Octet (fondé par le violoniste Richard Schmoucler avec quelques premiers couteaux de la vie musicale parisienne), Catherine Lara se laisse envahir par la fièvre et la grâce de la musique yiddish. Dans l'album «*Au cœur de*

l'âme Yiddish » qu'ils viennent d'enregistrer ensemble, puis bientôt en concert à Paris et en tournée, Catherine Lara revisite quelques-unes des plus belles chansons de son répertoire, mélodies voyageuses lovées dans de magnifiques arrangements, où la mélancolie n'est jamais très loin des joies de l'enfance, où la rage de vivre et d'aimer voisine avec les plus terribles tourments. Du cœur et de l'âme.

J.-L. Caradec

L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris, vendredi 12 et samedi 13 avril à 20h30. Tél. 01 40 20 40 25. Places : 38 et 45 €.

LA COUPOLE, SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
ROCK

LE VELVET DE RODOLPHE BURGER

Loin du Rock and Roll Hall of Fame, Burger revisite le pur esprit du rock et de l'underground.



Rodolphe Burger and co fondent un New Velvet, le 20 avril à la Coupole.

Burger s'est bien entouré pour un projet entre le rêve d'adolescent, l'hommage indocile et une certaine utopie artistique : il reprend le répertoire et la philosophie du Velvet Underground, groupe éphémère de Lou Reed et

John Cale, gardant l'esprit de la Factory, de l'Art total et de la volonté alternative. Il croise donc musique, poésie et performance pour un show archi rock, entre les sixties et aujourd'hui.

V. Fara

La Coupole, Scène Nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs La Ville. Samedi 20 avril à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60. Places : 17 à 25 €.

LES TROIS BAUDETTS
CHANSON

LOÏC LANTOINE

Loïc Lantoin en plein bilan, entre verres renversés et nuits un peu jolies.



Loïc Lantoin trois soirs aux Trois Baudets.

L'annonce fait peur pour qui le juge à sa juste hauteur. Changé, Lantoin ? Le duo voix contrebasse avec Pierron a fait de la place à un combo rock, le débit parlé laisse de l'espace au phrasé chanté. Toujours un air de ne pas y toucher, une diction scandée et frissonnante, et cet optimisme rageur, cette poésie du minable, cette timide majesté. Tant que Lantoin touche au sublime, à l'art majeur de l'humain, qu'il change autant qu'il veut, on admire toujours.

V. Fara

Les Trois Baudets, 64 Bd. de Clichy, 75018 Paris. Du 25 au 27 avril. T él. 01 42 62 33 33. Places : 22 €.

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
CONCERT SOUS CASQUES

DANBÉ

Un concert narratif sous casques d'après le roman de Aya Cissoko et Marie Desplechin.



Un dispositif de concert sous casques à la Cité de l'histoire de l'immigration.

Entre tendresse, maladie, deuils et résilience, Aya est élevée dans la dignité, "Danbé" en malinké, qu'elle transformera en énergie sportive et puissance sensible. La tragédie se fait récit intime, les protagonistes parlent au creux de l'oreille du spectateur par un jeu de casques et une mise en scène mêlant plateau et public. L'espace sonore prend le pas sur le lieu, la scène disparaît et se fait laboratoire de bruits, de sons, de petits et gros instruments, d'ambiances, plus proche de l'œuvre libre que de la fiction, quoique le récit domine. Le spectateur - l'auditeur ? - écoute un spectacle qui se trame sous ses oreilles, presque les yeux fermés. Une production de la compagnie (Mic)zzaj mise en musique et sons par Pierre Badaroux et Laurent Sellier, adaptée par et avec Olivia Kryger.

V. Fara

Cité nationale de l'histoire de l'immigration, palais de la Porte Dorée, 293 av. Daumesnil, 75012 Paris. Vendredi 19 avril à 20h30 et Dimanche 21 avril à 16h. Tél. 01 53 59 64 30. Places : 9 et 12 €.

La terrasse

N° 211
6^e ÉDITION

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2013

ÉDITION 2013, À PARAÎTRE LE 1^{ER} JUILLET 2013

GRANDE ENQUÊTE DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL : L'ÉTAT PEUT-IL ENCORE ASSUMER LA POLITIQUE CULTURELLE DE LA FRANCE ?

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100 000 EXEMPLAIRES

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



RENSEIGNEMENTS :
Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

FESTIVAL D'AVIGNON +
AVIGNON OFF :

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque, jeune public, marionnettes, etc.

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES SPECTATEURS EXIGEANTS ET DES PROFESSIONNELS

La terrasse

SPÉCIAL FESTIVALS ÉTÉ 2013

DEUX NUMÉROS SPÉCIAUX

N°209 - MAI 2013
N°210 - JUIN/JUILLET 2013



THÉÂTRE
CIRQUE
MIME, MARIONNETTES
DANSE
CLASSIQUE/OPÉRA
JAZZ/MUSIQUES DU MONDE
JEUNE PUBLIC
CHANSON

DEPUIS 21 ANS, LA TERRASSE, 1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE, ÉCLAIRE AVEC EXIGENCE LE MEILLEUR DE L'ACTUALITÉ ESTIVALE : DES DIZAINES DE FESTIVALS ANNONCÉS À TRAVERS PORTRAITS, ENQUÊTES, INTERVIEWS, AGENDA, ETC.

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra - 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

Diffusion contrôlée et certifiée par l'OJD :
80000 à 100000 exemplaires

LE GUIDE DE RÉFÉRENCE DES MEILLEURS FESTIVALS.